

# René Lévesque prêt à affronter Yvon Dupuis

page 3

Semaine du 11 au 17 mars 1973

5e année No 10

# QUÉBEC-PRESSE

Livré à domicile: 30c Partout au Québec: 25c

## 42 ans, 7 enfants, \$2.02 par semaine

pages 8 et 9

**LE DRAME  
DES  
BÛCHERONS**



31e COURSE, le 8 mars 1973

RÉSULTAT

ORDRE \$1,970.60 (80 prix)

DÉSORDRE: \$85.20 (1850 prix)

VENTES TOTALES: \$656,861.00

A B C D

9 3 8 10

**mini-loto**

TIRAGE:  
VENDREDI,  
9 MARS 1973

23 Séries émises —  
Possibilité de:

23831 — 23 gagnants de \$5,000.

3831 — 184 gagnants de \$500.

831 — 1863 gagnants de \$100.

**LOTO  
PERFECTA**

# L'affaire Marc Cayer



## Des documents américains confirment notre nouvelle

### IVS participait à l'effort de guerre

par **Gérald Godin**

International Voluntary Services, l'agence pour laquelle Marc Cayer travaillait au Sud-Vietnam, était engagé dans des opérations politiques contre le Vietcong.

C'est ce que révèlent des documents officiels du gouvernement américain.

Pendant que La Presse et Mme Lise Payette de Radio-Canada demandaient à l'espion Marc Cayer s'il était un espion et que celui-ci répondait évidemment: "non". QUEBEC-PRESSE obtenait confirmation de Washington que IVS n'était pas étranger à l'espionnage, comme nous l'avons affirmé la semaine dernière sur la foi d'informations extrêmement sérieuses

en provenance d'Ottawa.

**"Chasser le Vietcong"**

Voici les faits, tirés de documents gouvernementaux américains. International Voluntary Services est financé par AID (Agency for International Development). Budget en 1967: \$1,5 million qui provient de AID. Nombre de Volontaires: 120, dont Marc Cayer. Cette année-là, une trentaine d'agronomes, comme Marc Cayer, travaillent pour IVS.

- **Agency for International Development:** son budget pour ses activités au Vietnam en 1966 était de l'ordre de \$651 millions. Le témoignage de Stephen G. Cary devant le Comité sénatorial sur les relations étrangères, en da-

te du 21 avril 1966 est clair: 63% de cette somme est affecté à des projets directement reliés aux opérations militaires.

Témoignages supplémentaires: en demandant des fonds au gouvernement américain pour l'année fiscale 1967, les porte-parole de AID déclaraient: "la reconstruction rurale consiste à faire déguerpir le Vietcong de certaines régions déterminées". (Sources: AID Summary Presentation to the Congress of Fiscal Year 1967).

De plus, David Bell, directeur administratif de AID, déclarait devant le Comité sénatorial sur les relations étrangères en février 1966: "Derrière l'écran des opérations militaires effi-

caces, le programme de reconstruction peut déboucher sur un agrandissement constant de la zone de sécurité et de progrès dans les campagnes vietnamiennes".

De plus, Rutherford Poats, directeur de AID pour l'Asie, déclarait le 24 mars 1966 au comité de la Chambre des représentants sur les affaires étrangères: "Le programme de l'AID au Vietnam n'est pas un programme normal de l'Agence. C'est un élément important d'un effort de guerre sans précédent".

Devant le même comité, M. William Bundy, conseiller du président Lyndon Johnson pendant la guerre du Vietnam, déclarait: "L'aide aux paysans et le maintien

de standards de vie dans les villes sont des éléments essentiels de nos efforts pour contrer et vaincre le Vietcong".

Rappelons en terminant que IVS se consacrait entièrement au Vietnam et au Laos, au fameux programme de "reconstruction rurale" et que Marc Cayer, en tant qu'agronome, y était directement rattaché.

**"Informations précieuses"**

Enfin, pour ceux qui croient que les espions ont tous l'allure de James Bond, citons une dépêche de la Presse Canadienne en provenance de Saïgon, samedi dernier. Le correspondant de la PC écrit: "Cayer a fourni des informations précieuses aux officiers des services secrets a-

méricains sur les prisonniers morts en captivité ou encore détenus du Nord-Vietnam". La dépêche de la PC ajoutait même cette déclaration d'un informateur de Washington: "Le gouvernement américain doit une fière chandelle à Marc Cayer pour les informations qu'il a fournies sur les prisonniers".

Ceci montre qu'il ne répugne en rien à Marc Cayer, de collaborer avec la Central Intelligence Agency (CIA). At-il commencé après sa libération, ou avant même d'être fait prisonnier, il y a cinq ans? Nos informations en provenance d'Ottawa sont sûres. Les documents officiels de Washington les confirment. Le comportement de Marc Cayer à Saïgon le démontre.

## Grande offensive de la CSN dans le secteur hospitalier Mieux vaut être riche et en santé que pauvre et malade!

par **Michel Sabourin**

"L'hôpital Préville à Brossard n'est qu'un premier cas. Ce n'est pas juste Préville qui est scandaleux, mais les ministres du patronage qui permettent une telle chose, les médecins qui

en sont complices. C'est tout le racket des hôpitaux privés au Québec et de l'administration hospitalière qui est scandaleux."

C'est Michel Chartrand, président du Conseil central de la CSN de Montréal qui parle ainsi, quelques instants après avoir demandé et justifié une nouvelle fois la mise en tutelle de l'hôpital Préville à Brossard.

"Avec Préville, nous avons un cas particulier qui expose parfaitement bien la situation qui prévaut dans les hôpitaux privés du Québec. Ce qui existe à Préville, c'est la même chose qui existe dans les 200 autres hôpitaux privés à travers la province. Parce que ceux à qui appartient ces hôpi-

taux pensent d'abord à leur intérêt personnel avant de penser à la santé du peuple.

"Notre dossier rendu public sur Préville est on ne peut plus clair. Il n'y a pas assez de personnel, il y a plus de malade que ne l'autorise le permis, il manque de l'équipement, on a aucune dignité pour le patient. Et que répond le ministre Castonguay à cela: que nous exagérons les faits. Quand il a déjà eu lui-même entre les mains, avant la publication de notre dossier, 8 rapports négatifs sur Préville et qu'il a lui-même retiré le permis en 1970.

"Ce qu'il y a en arrière, c'est d'abord du patronage. Castonguay s'y prête comme les autres. Les proprié-

taires de l'hôpital, les frères Trempe, sont des voisins de Bourassa et des organisateurs libéraux. Voilà pourquoi le ministre n'agit pas. Quand Castonguay dit que notre dossier est exagéré, c'est un menteur. Et il y a des gens pour en témoigner: les employés de l'hôpital Préville. Castonguay a dit que les deux esquimaux gardés dans la cave depuis 2 ans étaient dans des conditions hygiéniques valables. Savez-vous ce qui s'est passé hier: ils ont été sortés de leur trou, alors qu'il y avait 6 pouces d'eau dans la cave.

"M. Castonguay est un hors-la-loi, parce qu'il désobéit à sa propre loi, le bill 65, qui dit qu'un hôpital doit être mis sous tutelle quand il y a mauvaise administration ou que c'est de la fraude. La preuve de la mauvaise administration que d'avoir un hôpital non évacuable, pour ne citer qu'un exemple. Et c'est de la fraude envers le peuple payeur de taxe.

Pour le Conseil central, Préville n'est qu'un début de l'offensive qu'il se prépare à porter contre l'adminis-



DES SORTIES DE SECOURS largement dégagées comme en témoignent cette photo.

tration des hôpitaux privés, et même du secteur public. "Il y a deux situations révoltantes au Québec: c'est le sort que l'on réserve à nos vieillards et l'administration hospitalière. Et nous allons nous attaquer aux deux. Castonguay va en voir de toutes les couleurs. Ce que notre société fait aux vieillards est révoltant. On les entasse dans les hospices où les conditions sont pires qu'à Préville. Visitez des institutions comme la "Porte du ciel" et vous m'en direz des nouvelles. On entasse les vieillards dans des trous de la gran-

duer d'une cuisine à 15 ou 20, sans loisirs, sans activités. Nous allons en révéler au public des dossiers là-dessus.

"Et l'administration hospitalière maintenant. Il y a des listes d'attente longue comme cela de gens qui veulent être admis à l'hôpital. Savez-vous qu'actuellement au Royal Vic ou au General Hospital, il y a plus de 500 lits de libre. Savez-vous qu'on se prépare à fermer l'hôpital de la Mésiricorde qui rend de grands services. La situation est scandaleuse et nous allons nous y attaquer."

#### QUEBEC-PRESSE

est publié par l'Association coopérative des publications populaires, 9670 Pélouquin, Montréal 358.

Directeur général: Gerald Godin

Directeur de l'Information: Jacques Elliott

Comité de rédaction: Virginie Boulanger, Jacques Elliott, Michel Elliott, Louis Fournier, Gerald Godin, Micheline Lachance, Robert Levesque, Michel Servant, Michel Sabourin.

Rédaction: 381-8684.

Sport: Pierre Terroux, directeur, Yvan Poupart, photographe.

Publicité: Michel Servant, Gerald L'Italien, Marcel Bergeron, Jean Belanger, Francine Tremblay, 381-1385.

Distribution et abonnements: Guy Ouimet, 381-9936.

Administration: Gilbert Rambo, 381-4775.

Composé et imprimé par Journal Offset Inc., Montréal, 331-7721.

Courrier de deuxième classe sous le numéro d'enregistrement 2314. Port de retour garanti à Montréal, 9670 Pélouquin, Montréal 358.

Bibliothèque nationale du Québec Dépôt légal.



L'HOPITAL PREVILLE à Brossard, un motel transformé en hôpital pour aller à la cueillette des \$\$\$.

# MONT WRIGHT

## Nouvelle enquête

Comme on l'espérait, une nouvelle enquête du coroner sera tenue bientôt sur les circonstances entourant la mort de sept ouvriers de la construction, le 17 novembre, au chantier de la compagnie minière Québec Cartier au Mont Wright, dans le nord-est québécois. La première enquête, présidée par le coroner Al-

ban Flamand, avait bien hâtivement conclu à un verdict de non-négligence criminelle dans le cas de la compagnie Mannix Construction, l'employeur des sept victimes.

La nouvelle enquête sera présidée cette fois par un juge de la cour des sessions de la paix de Québec, le juge Roch Lefrançois. On s'attend

que tous les témoins seront entendus, ce qui ne fut pas le cas lors de l'enquête Flamand...

D'autre part, il faut se demander si la Corporation des Ingénieurs a l'intention de déposer, à cette même enquête, le rapport de la propre enquête qu'elle a menée sur les lieux de la tragédie du Mont Wright. Ce serait le temps.



YVON DUPUIS



RENE LEVESQUE

### Les maisons-citrons de Ro-Bar

## Sommé de se rétracter, Québec-Presse maintient ses accusations

(G.G.) - Au lieu de voir à réparer certaines maisons mal construites du projet Place de la Promenade à Québec, la compagnie Ro-Bar construction dépense une petite fortune présentement, en frais de cour et honoraires d'avocat. Depuis l'article de QUEBEC-PRESSE sur les citrons de Ro-Bar, plusieurs injonctions et sommations ont été signifiées par Ro-Bar.

#### La sommation

Entre autres, Ro-Bar construction a sommé QUEBEC-PRESSE de se rétracter, le 23 février 1973. On sait que QUEBEC-PRESSE a affirmé qu'il y avait des maisons-citrons dans le projet Place de la Promenade à Québec dans son édition du 18 février. La sommation qui émane du bureau Thibaudau, Lesage et Cantin, estime que l'article "ainsi que les différentes photos, sont nettement discriminatoires et injustes à l'endroit de la compagnie Ro-Bar construction et contiennent une série de faussetés et d'informations (sic) qui causent un tort considérable à notre clientèle. La sommation dit encore que QUEBEC-PRESSE prend pour acquis que toutes les 160 maisons du projet sont mal construites. Il s'agit là d'une interprétation abusive de l'article, bien entendu.

Enfin, la sommation conclut en disant que l'article est nettement malicieux, diffamatoire, injurieux et contient des affirmations fausses et men-

songères qui ne sont nullement établies.

Il est évident que QUEBEC-PRESSE n'entend pas se rétracter. Les photos vues, les témoignages recueillis en vertu des règles de l'art journalistique, la consultation de constructeurs expérimentés, l'étude des plans et devis déposés à la municipalité et leur comparaison avec les maisons elles-mêmes, tout nous mène à la même conclusion: il y a dans le projet Place de la Promenade des maisons mal construites, bâclées, non conformes aux règles de l'art, et surtout, ce qui est illégal, des maisons pas conformes aux plans et devis déposés. En un mot: des maisons-citrons.

Pour toutes ces raisons, QUEBEC-PRESSE maintient et même répète ses

accusations il y a des maisons-citrons au projet Place de la Promenade.

#### Condamné au silence

De plus, dans sa rage juridique, la même compagnie a pris une injonction contre un des propriétaires de la Place de la Promenade, M. Yvon Roy, lui interdisant d'utiliser des pancartes dénigrant ses maisons et, tenez-vous bien, lui interdisant de communiquer avec quiconque des renseignements dénigrant sa maison. Ro-Bar a obtenu cette injonction du juge Paul Lesage qui est le père de l'avocat Bernard Lesage, membre du bureau Thibaudau, Lesage et Cantin qui a envoyé la sommation de Ro-Bar à QUEBEC-PRESSE. Comme on dit par chez nous: le monde est petit.

## Noranda menacée par une grève de 1,800 métallos

Tout indique qu'on s'achemine vers une grève des 1,800 métallos des compagnies Canadian Copper Refiners et Noranda Metal Industries, à Montréal-est, deux filiales de l'empire minier Noranda de Toronto. "La date légale pour la grève a été fixée au 26 mars et elle aura lieu à cette date si les parties n'en viennent pas à une entente d'ici là" a déclaré M. Raymond Slioger, coordonnateur du Syndicat des métallos (FTQ) à Montréal. "La compagnie négocie à pas de tortue", ajoute-t-il. Les points en litige concernant la santé et la sécurité des ouvriers, les changements technologiques, les heures de travail, la retraite et les salaires.

## René Lévesque prêt à affronter Dupuis, mais à Montréal...

par Robert Lévesque

René Lévesque ne se présentera pas contre Yvon Dupuis à l'élection partielle de Missisquoi, comme le chef du Ralliement des créditistes lui avait demandé. "Je l'attends n'importe où dans un comté montréalais cependant" a rétorqué M. Lévesque lors d'une émission télévisée qui passera sur les ondes de Télé 7 jeudi soir prochain à 19 heures.

#### Pas de parachutage

Interrogé par l'animateur Roger Delorme dans les cadres de l'émission "Québec numéro un", M. René Lévesque s'est dit prêt à affronter Yvon Dupuis dans une élection. Refusant cependant de se parachuter dans un comté en dehors de Montréal, comme celui de Missisquoi laissé vacant par la mort de Jean-Jacques Bertrand, et dans lequel Yvon Dupuis lui a lancé le défi de l'affrontement, René Lévesque dit espérer qu'une élection partielle ait lieu à Montréal.

"Vous êtes montréalais, et si vous êtes si bon que vous le dites à Montréal, présentez-vous n'importe où dans l'est montréalais. Je serai là", a dit M. Lévesque à l'intention du nouveau chef du RC. "On verrait la force réelle des créditistes à Montréal. Mais, dans le fond, je sais que M. Dupuis n'osera pas le faire", a conclut M. Lévesque.

#### La présence créditiste

Lors de cette même émission, qui a été enregistrée jeudi soir et à laquelle assistait Québec-

Presse, M. Lévesque a laissé entendre que la présence créditiste à Montréal sera, lors du prochain scrutin, la meilleure chose à espérer pour le PQ. "L'UN est disparu complètement, et les 10 ou 15% du vote que l'on ne peut pas atteindre, à cause peut-être de l'intellectualisme ou l'évolution du parti, Dupuis va les ramasser sans doute, ce qui fera que les Libé-

raux seront en-dessous, et nous plus forts."

Pour la première fois publiquement, M. Lévesque a abordé le sujet de l'image physique du parti: "Si les jeunes qui adhèrent au parti se coupaient convenablement les cheveux et la barbe cela aiderait le parti. J'en serais heureux. Appelez-ça une image de bourgeois, si vous voulez."

### La poursuite de Dupuis

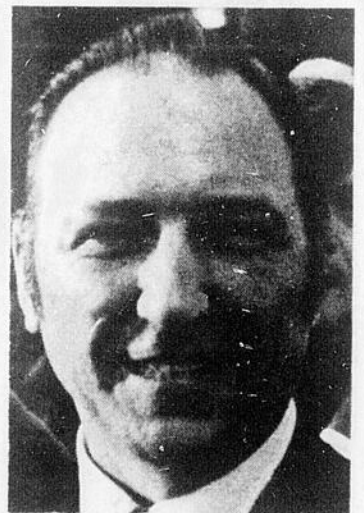
## ARMAND BOIS ATTEND TOUJOURS

(G.G.) - Yvon Dupuis n'a pas encore signifié à M. Armand Bois la poursuite qu'il a promis de lui tenter le 26 février dernier.

On se rappellera que le chef du Ralliement créditiste avait alors déclaré à des journalistes qu'il poursuivrait M. Armand Bois en libelle diffamatoire pour une somme de \$500,000.

La menace de M. Dupuis faisait suite à une déclaration de M. Bois, suivant laquelle il y avait des représentants du monde interlope au congrès créditiste qui a porté M. Dupuis à la tête de ce parti.

En apprenant que M. Dupuis le poursuivait pour un demi million de dollars, M. Bois avait déclaré non



ARMAND BOIS

sans humour: "je prends de la valeur".

Toutefois, deux semaines plus tard, M. Dupuis n'a pas encore donné une suite formelle à ses menaces.

## Une, deux, trois!

Il n'est pas souvent de mise dans Québec-Presse de faire notre éditorial autour d'un événement sportif.

Il faut cependant aujourd'hui faire accroc à cette règle, et parler d'un match qui s'est tenu dimanche dernier au centre Paul-Sauvé, mecca de la lutte québécoise. Un vrai match de lutte, avec un vrai bon et un vrai méchant.

Nous voulons parler du match qui a opposé les étudiants de l'université du Québec à Montréal aux administrateurs de cette vénérable institution et dont la dernière chute s'est tenue dimanche dernier alors que les étudiants ont voté le retour aux cours après plus de cinq semaines de grève.

On nous accusera sans doute de partialité en parlant d'un bon et d'un méchant. Mais comme tout spectateur, nous jugeons les méchants à la lutte d'après les coups servis dans le dos ou en bas de la ceinture. Et il faudrait que l'arbitre soit aveugle pour ne pas voir tous les coups bas dont s'est servi l'un des adversaires, nous voulons nommer les administrateurs.

La reprise au ralenti ne peut que nous en montrer toute la saveur.

1er round: les bons prennent les méchants par surprise. Hors d'équilibre. Ils ont le bon sens de leur côté. Les méchants parlent de mettre à la porte de l'université les étudiants qui n'ont pas l'argent pour payer leurs frais de scolarité. La riposte des bons est instantanée. Pas de tataouinage (sorte de clé de bras).

En assemblée générale, ils votent la grève, s'élisent des négociateurs et des coordonnateurs. Du jour au lendemain, les 10,000 étudiants de l'UQAM sont en grève. En terme sportif, on appelle cela de la démocratie directe.

2e round: Les méchants n'aiment pas beaucoup la démocratie directe. Ils aiment mieux la façon dont se passent les choses dans leur coin. Avec des responsables, des porte-parole, des chefs. Ça permet de jeter de la poudre aux yeux pendant qu'on passe les coups bas. Ils se préparent donc à briser cette

révolte. Mais comme dans les vrais combats, un événement imprévu survient: un spectateur freluquet à lunettes monte dans l'arène à la grande surprise de tous. Il demande au méchant de se battre selon les règles de l'art, de reconnaître les griefs étudiants et leur façon de fonctionner. Le méchant doit l'écouter: c'est son gérant... (vous aurez tous reconnu le poids-plume Bourassa).

3e round: A la suite de cette intervention surprise, le combat doit s'engager selon les règlements prévus par l'association des lutteurs civilisés: la négociation de bonne foi. Mais bien vite le combat traîne en longueur. Le méchant cherche à épuiser son adversaire espérant qu'il abandonnera. On étire, on reconnaît des principes sans les assumer dans la pratique, en prétextant que les étudiants ne sont pas dans la légalité.

4e round: Et soudain la vraie nature du méchant apparaît dans toute sa splendeur. Il ne peut supporter que tous les étudiants soient massés derrière le bon. Le méchant devient vraiment méchant.

- Il ferme l'université. Attention, ce n'est pas un lock-out mais une période de réflexion. Il espère ainsi que le piquetage devant une université où personne ne vient cessera, et qu'un beau matin il pourra annoncer devant une foule d'étudiants en délire que l'université est enfin réouverte.

- Le méchant après ce coup terrible se fâche pour de vrai. Il suscite un mouvement de reprise des cours. Il permet à un groupe minoritaire de convoquer avec le papier et l'adressographe de l'Université, les 10,000 étudiants à une assemblée générale pour voter le retour aux cours. Malheur, les étudiants votent pour la poursuite de la grève.

- Si la ruse ne fonctionne pas, alors il faut vraiment recourir aux coups en bas de la ceinture. On appelle la police, on fait arrêter quelques étudiants, histoire de montrer qu'on est sérieux. Puis un beau jour, on rompt les négociations. Durant une séance, le méchant se lève et demande de

s'absenter pour quelques minutes. Tout le monde pense qu'il va pisser. Mais il ne revient pas. A sa place revient un huissier avec à la main l'injonction qui interdira tout piquetage. C'est la dernière stratégie.

- Quand tous ces recours sont épuisés, reste l'arme suprême, le chantage, la menace d'annuler la session, de faire perdre une année. C'est la clé de bras japonaise avec la tête dans les câbles.

C'est dans cette position que se sont retrouvés les étudiants dimanche dernier. Devant la répression, ils ont cédé. La mort dans l'âme pour certains. Pour d'autres avec le sentiment d'avoir lutté pour rien. Car c'est sans doute là la plus grande absurdité de l'attitude de nustration: le point de départ du conflit, le problème de la perception des frais de scolarité, demeure toujours sans solution.

Toutes les solutions proposées dans ce domaine pour les étudiants ont été écartées du revers de la main. Les autorités d'une université dite populaire ont refusé de faire un pas en avant et de permettre à ce qu'au moins la question de l'argent ne soit pas un problème à l'accessibilité à l'université dans une société qui n'envoie à l'éducation supérieure que ses fils de bourgeois, ou à peu près.

Bien mieux. L'université dite populaire a dévoilé son vrai visage. Comme toutes les institutions libérales, elle devient répressive dès que son autorité est contestée.

Les étudiants peuvent au moins se féliciter d'avoir fait tomber le masque. Dans la société libérale, une université sera toujours une université. C'est-à-dire une institution au service du pouvoir et de la classe dirigeante. Elle ne changera pas sans que change la société. Sans doute qu'un bon nombre d'étudiants l'ont constaté au cours du conflit. Ils ne pourront faire une université populaire, non sélective, non répressive dans l'actuelle société. Reste à s'armer de patience, et à continuer la lutte de l'intérieur. Ne sont-ils pas au coeur de la bête...

Le comité de rédaction

## point de vue

### Prière de ne pas délirer



PIERRE VADEBONCOEUR. Il s'agit de gagner les élections de l'indépendance.  
Photo Michel Elliott

La droite et une certaine gauche conjuguent malgré elles leurs efforts pour poser des gestes aux effets contradictoires mais paradoxalement complémentaires: tout faire, d'un côté, pour donner du parti Québécois une image "gauchiste"; tenter, de l'autre, d'en détacher la gauche en général, en particulier les travailleurs eux-mêmes. Ces deux opérations peuvent se mener parallèlement. Pendant que la droite stigmatisera le PQ en le traitant de révolutionnaire, une certaine gauche le snobera avec autant d'ostentation que possible, escomptant des effets d'entraînement et répandant le scepticisme à son endroit.

#### Parti réformiste

Tout cela n'est pas très grave, au fond, car une vérité générale, au sujet du PQ, commence à s'imposer. Il est trop tard pour faire aisément passer ce dernier pour ce qu'il n'est pas. On en vient maintenant à reconnaître que le parti Québécois est réformiste mais non radical, dans le domaine économique-social, et que, dans le domai-

ne politique, il est seul à pouvoir faire l'indépendance.

Cette double réalité devient difficilement contestable. Or, elle offre une assiette politique qui peut convenir à une large fraction de l'électorat. Le PQ doit donc s'y tenir solidement et c'est ce qu'il fait. Déranger cette assiette reviendrait à compromettre l'indépendance, sans faire avancer le socialisme d'un seul pouce si ce n'est en imagination.

#### L'indépendance

Pour les mois qui viennent, il faudra donc des idées particulièrement fermes et conséquentes. La veille d'une bataille, la stratégie est inscrite sur le terrain; ce n'est pas le moment des discussions d'écoles. Les idées qu'on a doivent porter alors sur l'immédiat. On sait une chose: il y aura des élections et elles se feront sur la question de l'indépendance, non pas sur celle du socialisme. Est-ce que cette petite évidence de rien du tout compte pour quelque chose dans les calculs de cer-

tains mordus des pensées de celui-ci ou de celui-là? Il y a des stratégies dont la spécialité est de se tromper inmanquablement de bataille. Je pense que c'est parce qu'ils lisent trop.

#### Les objectifs

On n'est jamais responsable du terrain, mais on l'est de l'étudier correctement. Lorsque, dans un ensemble d'objectifs, l'un d'eux se présente seul pour le moment avec des chances d'être atteint, on ne s'en détourne pas pour gagner la guerre en rêve. Quand on se battait en Afrique, on n'était pas à Berlin, mais on ne faisait pas de la fantaisie pour autant.

Sur la situation du moment, il y a donc lieu de fixer certaines idées flottantes, encore trop nombreuses pour l'occasion qui va bientôt s'offrir. Il y a des heures où c'est l'esprit pratique qui doit trancher les choses, pour ainsi dire péremptoirement. De quoi s'agit-il en ce moment? Il s'agit de gagner les élections de l'indépendance.

Pierre Vadeboncoeur.

# quoi de neuf?

Aujourd'hui de 15 heures à 22 heures Carrefour international organise une journée d'information sur le Vietnam, son avenir et le rôle du Canada. La rencontre aura lieu au 6020 rue Wilderton, à Montréal. Pour renseignements: 731-8045.

Le Front commun (permanent) des employés de La Presse invite les travailleurs à protester énergiquement contre l'incarcération des trois chefs syndicaux. Le Front demande par ailleurs à ces derniers d'oublier leurs querelles pour faire front commun contre le bill 89. "Il faut préparer la guerre non contre les syndiqués, mais contre ceux qui veulent à nouveau brimer leurs droits de façon définitive". Le Front commun des employés de La Presse est formé de 6 syndicats de la CSN et de 6 syndicats de la FTQ.

La ligue anti-chômage de Montréal, un projet de Perspective-jeunesse, fait une étude sur la quantité de rebuts que les industries, hôtels et restaurants jettent quotidiennement. Par cette étude la Ligue anti-chômage espère mettre sur pied une industrie de recyclage qui permettra

d'embaucher des ouvriers-chômeurs tout en aidant à combattre la pollution.

Grâce à une entente entre la Commission catholique des écoles de Montréal et le ministère des Affaires sociales les enfants de milieux défavorisés de Montréal auront droit à des médicaments gratuits en cas de besoin. Le ministère des Affaires sociales a versé un montant de \$35,000 pour réaliser ce projet.

Madame Ernest Brodeur de Saint-Césaire dans le comté de Rouville fête aujourd'hui son centième anniversaire de naissance.



PAUL UNTERBERG

Me Paul Unterberg sera l'invité de Lise Payette mardi, de 9 heures à 11 heures, sur les ondes de CKLM. Il sera question du rapport Gendron.

M. Jean-Charles Roy a reçu de Québec-Presses la somme de \$50 et une collection reliée du journal. M. Roy est l'agent au service de la distribution qui a vendu le plus d'abonnements à l'occasion d'un concours qui se tenait du 14 janvier au 9 mars. Félicitations!

Les finissants du cours de Techniques administratives, option Finance, du cégep Bois-de-Boulogne, seront à la disposition du public pour rédiger gratuitement les rapports d'impôt. Ce service sera offert entre le 19 et le 23 mars, de 13 heures à 21 heures. Téléphone: 332-3000, poste 208.

Une nouvelle coopérative au service des consommateurs à Montréal: Coop-Ameublement. Objectifs: faire réaliser à ses membres des économies importantes sur l'achat de leur ameublement et sur la réparation de télévision, donner des conseils sur les nouveaux produits du marché et fournir un service après-vente. Déjà, la Coop s'occupe de réparation et de vente de télévision, de vente de meu-

## Yvon Dupuis expulsé du parti Acadien!

Depuis mars 72, Yvon Dupuis était membre du parti Acadien. La direction de ce parti vient de décider d'expulser le chef du Ralliement créditiste de ses rangs. M. Dupuis recevra, cette semaine, une lettre qui lui signifiera son expulsion.

Alors que M. Dupuis à Bathurst pour une émission de radio, en mars dernier, il s'était montré sympathique à la cause des Acadiens, et avait acheté sa carte de membre. Euclide

Chiasson, président de ce parti, nous a fait savoir qu'à la suite du congrès créditiste où M. Dupuis fut élu chef, le parti Acadien s'est rendu compte qu'il y avait conflit entre les objectifs du PA et les tactiques créditistes à la Dupuis.

"Si on disait ça à nos membres que Yvon Dupuis est avec nous, ça paraîtrait mal, ce serait gênant" a commenté Euclide Chiasson.

bles et de tapis. Pour renseignements: 5225 Paisley, Montréal 452. Téléphone: 725-4223 ou 728-4228.



PIERRE VALLIERE

Pierre Vallières qui a décrit, dans "L'urgence de choisir", son itinéraire du FLQ au PQ, est de retour à Montréal. Il a quitté sa maison de campagne près de Mont-Laurier, où il avait travaillé au lancement du journal "Nord-Hebdo", pour revenir travailler et militer dans la métropole. Comme journaliste, toujours.

Le nouveau secrétaire exécutif du Conseil du Travail de Montréal (100,000 membres de la FTQ) est André Messier, ex-permanent du Syndicat des travailleurs du bois d'Amérique. M. Messier fut également très actif au sein du Front d'action politique des travailleurs de Montréal (FRAP). Le prochain congrès du Conseil du travail de Montréal aura lieu les 11, 12 et 13 mai et permettra de refaire en entier la constitution de l'organisme.

Le complexe alimentaire Vachon de Sainte-Marie de Beauce, propriété du mouvement coopératif Desjardins, vient de faire l'acquisition de Pain Simard Ltée, une boulangerie familiale de Québec dont le chiffre d'affaires annuel dépasse \$2.5 millions. Le groupe Vachon, qui a des ventes de plus de \$54 millions et au-delà de 2.200 em-

ployés, groupait déjà les compagnies suivantes: Produits Diamant, Lido Biscuits, Vaillancourt et Diana. Une fausse note dans tout ça: le 19 avril, 65 des 225 employés de Pain Simard seront congédiés, pres-que tous à la pâtisserie...

Le Centre audio-visuel de la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ) a produit trois films d'une demi-heure, au magnéscope, que les groupes intéressés peuvent se procurer. "Un syndicalisme nouveau, un syndicalisme québécois" est une rétrospective des événements qui ont bouleversé le mouvement syndical de septembre 1971 à juin 1972. "L'école de mes rêves" et "des classes à aires ouvertes" sont des films sur la pédagogie nouvelle.

La Fédération des femmes du Québec tiendra son congrès annuel les 18, 19 et 20 mai prochains à l'Institut coopératif Desjardins de Lévis. Le thème du congrès: "La famille: nouveau défi". Pour renseignements: 387-2486.

Le parti Québécois lance le 15 mars, et jusqu'au 15 avril, sa dernière campagne de souscription avant les élections. Cette campagne est baptisée "Opération ressources" et son thème est "un pas de plus". L'objectif du PQ est de recueillir \$1 million par des visites à domicile auprès de ses 60,000 membres en règle et la tenue de 110 assemblées publiques, une dans chaque comté du Québec.

## La police fait une visite-surprise au Centre des femmes



La police a décidé, semble-t-il, de s'attaquer à un autre groupe progressiste de Montréal, le Centre des femmes, situé au 3908 de la rue Mentana, dans le centre-ville. Sous prétexte de trouver des instruments qui auraient pu contribuer à provoquer des avortements dans l'illégalité, la Sûreté municipale (poste 4) a procédé à une perquisition au Centre, le 21 février, em-

portant dossiers, carnets d'adresses, livres de comptabilité, documents de toutes sortes. On a même raflé la liste des abonnés du journal "Québécoises debout".

Le Centre des femmes n'en continue pas moins son travail d'information sur la contraception et l'avortement. Téléphone: 522-8730 ou 523-3260.

corporation des enseignants du Québec

AVIS-AVIS-AVIS-AVIS-AVIS

À TOUS LES ENSEIGNANTS DU QUÉBEC

qui ont quitté leur commission scolaire

À LA FAMILLE D'UN ENSEIGNANT DÉCÉDÉ

SAVIEZ-VOUS

que vous avez droit à une rétroactivité

SAVIEZ-VOUS

qu'il y a des centaines de milliers de dollars à distribuer

LA C.E.Q.

vous demande de consulter votre ancien syndicat ou son ancien syndicat pour savoir si vous y avez droit en vertu de la clause 10-6.05 du décret

10-6.05

"L'instituteur dont l'emploi a pris fin entre le 1er septembre 1971 et le paiement de la rétroactivité doit faire sa demande de paiement dans les quatre (4) mois de l'expédition au syndicat de la liste de tous les instituteurs qui ont quitté leur emploi depuis le 1er septembre 1971 ainsi que la dernière adresse connue. En cas de décès de l'instituteur la demande peut être faite par ses ayants droit.



corporation des enseignants du Québec

## Le MDPPQ

## Nouvel appel...

A toujours besoin de votre aide.

Faites parvenir votre contribution à:

MDPPQ 1113, rue Saint-Denis, Montréal 129

Achetez les articles ci-dessous:

Drapeau des Patriotes 27x54: \$5.00  
Drapeau des Patriotes 6x12: \$1.50  
Tuques des Patriotes: \$3.00  
Foulard des Patriotes: \$4.00

Livre des "Patriotes 1830-1839": \$3.00  
Ed. Libération

Commande postale  
(Frais 25c)  
4122, rue du Parc Lafontaine

Le nouveau procès Jacques Rose débute le 2 avril pour une période d'environ 6 à 8 semaines

## Les annonces classées

Pour une annonce de 30 mots avec un maximum de 35: \$2.00.

### AMASO

Service de rencontres, 525 est, Sherbrooke  
Morthe Gaudette, b.a., b. ped., b. phil., lic. es lettres.  
Service sérieux pour personnes seules, intéressées à des relations durables. Informations et entrevue gratuites. Cotisation raisonnable. Depliant sur demande. 288-2332

"LIBERTE SOCIALISTE OU ESCLAVAGE CAPITALISTE? Une brochure gratuite de 32 pages démontrant l'impossibilité de la paix et de la prospérité sous le capitalisme. Ecrire au Parti ouvrier socialiste (SLP), C.P. 321 Montréal 101."

PAR CORRESPONDANCE, apprenez rapidement le Solfège (lecture musicale), Théorie, gammes, intervalles, accords, mesures, transposition, avec les nouvelles méthodes de Cougny, \$2.50 la leçon. Premier cours gratuit. Demandez documentation. Ecole de Musique de Cougny, 5211 Boul. St. Laurent, Montréal, 276-9847 de 4 à 6h. Samedi de 1 à 5h.

MUSIQUE: Apprenez en quelques mois, par des professeurs qualifiés, le Solfège (lecture), Théorie complète et tous les instruments avec les méthodes: La Musique Expliquée par Fernand de Cougny. Ecole de Musique de Cougny 276-9847 de 4 à 6h. Samedi de 1 à 5h.

Ne cherchez plus, voici des vibrateurs à \$0.55. Prothèses artificielles DeLuxe Erecto à \$1.50-\$2.74. Ben-Wa à \$3.50. Aide vaginal et rectal complet avec vibrateur à \$2.50. Prophylactiques nouveaux et de luxe à \$1.75 la douzaine et beaucoup d'autres aubaines. Achetez directe du manufacturier. Prix du catalogue: \$2.00 ALPHA-OMEGA AGENCY, P.O.B. 1382, SHERBROOKE, QUE.

Jeune fille (18 à 30 ans) pour partager appartement meublé (2½ près métro), si intéressée écrire à Jacques Vézina, Case postale 23, Station Delormier, Montréal 178.

### REPRÉSENTANT

Jeune homme bilingue, libre pour voyager en province ayant connaissances musicales avancées particulièrement du répertoire des mélodies populaires, canadiennes, américaines et françaises. Pour entrevue et plus amples renseignements, téléphonez à 845-3139.

### CHALET DEMANDÉ

Jeune femme et garçonnet partageraient chalet fin de semaine occasionnelle - 272-4156

### la Revue de la Nouvelle Gauche Québécoise NOIR et ROUGE

Offre à prix spécial ces trois numéros pour \$2.00

- L'Éducation et le Québec
- Les Étudiants Québécois par Pierre Bédard et Claude Charron
- La Révolution Non Violente

ce numéro fut saisi par la police en Oct 70

Vous présenter ou faites parvenir votre \$2.00 à Our Generation 3934 St Urbain Montréal 131

# Pour les étudiants de l'UQAM, "ce n'est qu'un début continuons le combat"

par Michel Sabourin

Quelques jours après que les étudiants aient voté le retour aux cours, l'université du Québec à Montréal semblait avoir repris son rythme normal, après plus de cinq semaines de grève.

Ci et là, quelques petits groupes s'attardent à discuter dans un coin. Au passage, vous pourrez deviner de quoi ils parlent. Mais en dehors de cela, tout semble normal. Les professeurs vous diront

bien que les étudiants insistent dans les cours pour parler du conflit, les militants vous diront que la lutte continue à s'organiser, la majorité silencieuse ouvrira la bouche pour dire qu'elle est écoeurée de la tournure des événements. Mais tout cela est dans les coeurs et les esprits. En apparence, la reprise s'est fait dans le calme.

Rien n'est réglé

En apparence, parce

qu'au fond rien n'est réglé. Le problème qui a déclenché le mouvement étudiant est toujours présent, non réglé. Sans doute l'université usera-t-elle de diplomatie à l'avenir dans la perception des frais de scolarité, mais le problème est toujours présent, dans la tête et les poches de chacun, puisque c'est d'argent qu'il s'agit.

De son côté, Le COPE (Comité d'organisation provisoire des étu-

dants) s'affaire à respecter la condition fixée par les étudiants à la reprise des cours: que la lutte se continue de l'intérieur. C'est à cette perspective d'une lutte à long terme, moins directe, que se préparent les militants du COPE. Déjà dans une conférence de presse, on a dénoncé la présence dans tous les locaux de l'université de bouncers avec bâton de baseball, et les tactiques prises à l'endroit des professeurs et des employés de soutien...

## Ce que les étudiants pensent du conflit

Voici quelques entrevues prises sur le vif avec des étudiants quelques jours après la fin de la grève. Elles ont été faites au pavillon Sainte-Marie et au pavillon des Sciences. Les étudiants ont été pris au hasard.



"On n'aurait jamais dû entrer. Pour moi, de l'intérieur on ne peut rien faire. Mais d'un autre côté, si on était pas rentré, du moins les plus militants, on aurait été dans la même situation que les gars de Lapalme. Pour moi, cette lutte en a été une contre la discrimination, à tous les niveaux; Des étudiants pauvres face aux riches, comme de la discrimination à l'égard de tous ceux qui ne peuvent pas mettre les pieds à l'université. Mais j'aurais aimé que tout le conflit soit mieux expliqué, qu'ils servent mieux à sensibiliser les étudiants passifs qui ne sont pas montré le nez".



Un employé de soutien de l'université. "J'étais pour les étudiants. Je pense que pour beaucoup les frais de scolarité sont une injustice. Au cours du conflit l'administration a montré ce qu'elle était: un employeur comme tous les autres qui ne craint pas de

recourir aux injonctions et à la police. Elle a négocié comme elle négocié comme elle négocié avec nous."



"Je suis déçu de la rentrée. Tant qu'à avoir assumé une grève de 5 semaines, aussi bien aller jusqu'au bout. Malgré que je comprends les raisons du vote de rentrée. Je vois tout le problème soulevé comme très politique. A l'université on nous prépare à être de futur exploiteur. Je trouve important d'en prendre conscience et de mener des luttes pour changer l'université, sinon la société."



"Je suis étudiant à temps partiel. Je n'ai pas pu suivre beaucoup le conflit, travaillant le jour. Personnellement le conflit m'a fait perdre beaucoup de cours. Je suis quand même en faveur des questions de principe soulevées par les étudiants. Mais je ne sais pas si la grève était le moyen le plus efficace pour cela. Au niveau idéologique, je suis

d'accord, parce que l'accessibilité à l'université est une question importante et qu'il faut y réfléchir."



"Sans être excessivement active, j'ai été d'accord du début à la fin. Je pense qu'on avait pas de choix autre que de rentrer. C'était bien clair qu'on allait plus se tenir ensemble le jour où l'administration décidait de faire perdre la session aux grévistes. Tant qu'à moi, j'étais prêt à perdre ma session..."



"Au début, je ne savais pas trop d'où ça partait, et le problème ne me touchait pas. Puis en voyant des cas, en voyant l'attitude de l'université, je me suis ouvert les yeux. Je n'ai pas participé au piquetage, mais je me suis rendu à quelques assemblées. Pour moi le point majeur a été de dévoiler au grand public tout le problème du financement des études. De dévoiler aussi les méthodes que prend l'université pour faire respecter l'ordre et mettre fin aux processus démocratique des étudiants."

### Les prêts-bourses

Mais le point central qui retient actuellement l'attention des étudiants est le fait que l'administration retient les prêts-bourses. Contrairement à une entente intervenue au cours des négociations, l'administration semble en effet avoir décidé d'utiliser ce moyen de pression pour forcer les étudiants à payer leur dû à l'université.

Pour de nombreux étudiants, cette tactique a des conséquences désastreuses. Nombreux sont en effet ceux qui attendent désespérément leur prêt-bourse pour remettre des dettes contractées à des amis, ou tout simplement pour se nourrir et se loger.

À l'université du Québec à Montréal, rien n'est encore réglé.

## Le COPE a besoin de fonds

Le COPE est actuellement en pleine période d'organisation. Il entend former dans les jours qui viennent les comités qui lui sont indispensables et proposer aux étudiants des moyens de poursuivre la lutte.

Mais il a besoin de fonds. Avis aux intéressés. Le COPE a actuellement des actions légales en cours, certaines dettes contactées au cours des dernières semaines. Il a surtout besoin d'argent pour poursuivre l'action.

Si vous pensez pouvoir lui venir en aide, vous êtes priés d'appeler au numéro suivant: 876-8794.

Photos Michel Elliott

# LES REALISATIONS DU MOUVEMENT OUVRIER AU QUEBEC

## Après les Acef, Québec-Presse, le Centre de formation populaire

par Louis Fournier

"Au Québec, le mouvement ouvrier a bâti Québec-Presse comme outil d'information. Il a bâti les ACEF pour défendre les consommateurs. Il aura maintenant un autre outil qui sera exclusivement à son service: le Centre de formation populaire".

Louis Favreau, coordonnateur du CFP, explique que le Centre, avec sept permanents et un budget annuel de \$75,000, est là pour rester, après deux ans de travail patient. Il n'en tient maintenant qu'aux syndicats et aux groupes populaires d'en devenir les propriétaires. Une campagne de recrutement de groupes-membres sera lancée le mercredi 14 mars et l'assemblée générale de fondation "officielle" du CFP est prévue pour la mi-mai.

### Fédération des oeuvres

L'apparition du Centre remonte au printemps 1971. Dans des locaux situés au coin des rues Saint-Denis et Ontario, à Montréal, un groupe d'"intellectuels de gauche" (ce qui n'a rien de péjoratif!) commence à donner des sessions de formation syndicale, économique et politique à l'intention des militants de syndicats et de groupes populaires. La Fédération des oeuvres de charité canadienne-française accepte de subventionner l'expérience et en-

## Comment devenir membre du CFP?

Comment peut-on devenir membre du Centre de formation populaire et bénéficier de ses services.

On a prévu quatre types de membres avec une cotisation annuelle en conséquence: les syndicats locaux (\$50); les regroupements régionaux de syndicats, comme un Conseil central ou un Conseil du travail (\$100); les groupes populaires (\$25) et les sympathisants (\$10 ou plus).

D'ici la fin de la campagne de recrutement, à la mi-avril, on espère recueillir l'adhésion de 70 syndicats locaux, de 50 groupes populaires et d'une centaine de sympathisants. Tout ce monde pourra participer à la première assemblée générale, à la mi-mai, pour définir l'orientation du Centre et les priorités de travail.

Jusqu'à présent, le CFP était dirigé par un comité provisoire de gestion formé de représentants, à titre personnel, des syndicats et des groupes populaires. Désormais, il sera la propriété des groupes et individus cotisants. Ainsi, au conseil d'administration qui sera élu en mai, il y aura six représentants des syndicats locaux, trois des regroupements régionaux de syndicats, quatre des groupes populaires, un des membres sympathisants et un dernier du syndicat des employés du CFP.

Pour renseignement: CFP, 1750 rue Saint-Denis, suite 200, Montréal. Téléphone: 842-2548.



LOUIS FAVREAU. Le CFP, une sorte de carrefour pour clarifier les débats en cours. photo Michel Elliott

core aujourd'hui, elle fournit plus de la moitié du budget du CFP.

Pourquoi des cours de formation? Dans la constitution du CFP, organisme à but non lucratif, on explique l'affaire ainsi: il s'agit de "fournir à des groupes de travailleurs (syndicats, coopératives populaires, comités de citoyens) des instruments et des programmes susceptibles de développer une compréhension plus scientifique des problèmes sociaux qu'ils affrontent". Ils pourront ainsi "mener des actions mieux préparées et plus soutenues dans leur milieu (quartier, usine, bureau)".

### 500 militants

En deux ans, plus de 500 militants-cléf, dans

une soixantaine de groupes et syndicats locaux, participent à des séances de formation du CFP. Des sessions de 30 à 90 heures, "par les soirs" et les fins de semaine.

Le CFP travaille avec les trois grandes centrales syndicales (FTQ, CSN, CEQ) et un tas de mouvements populaires: comptoirs alimentaires, associations de locataires, associations populaires (ADDS), centres communautaires, Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), groupes de quartier, etc.

Chaque programme de formation est bâti en fonction des besoins et des luttes de chaque groupe car "le CFP n'a pas de catalogue de cours comme le ministère de l'Éducation". Les thèmes abordés varient énormément: analyse de la société ("divisée principalement en deux grandes classes sociales qui ont des intérêts opposés"), histoire du mouvement ouvrier, législation sociale, évaluation des luttes passées et, plus pragmatiquement, organisation d'un journal, comptabilité, règles de procédure en assemblée, enquête à l'usine.

Une préoccupation constante: "Lier théorie et pratique, analyse et action". Autrement dit, "partir du terrain de l'action et retourner à ce terrain" après une pause-réflexion. "Les gens sentent le besoin de réfléchir, dit Favreau, sur ce qu'ils ont fait et ce qu'ils feront à l'avenir. J'appelle ça recharger la batterie".

Les permanents du Centre vont continuer à donner des sessions de formation mais, de plus en plus, ils comptent former des "formateurs", c'est-

à-dire des militants qui, après une session de "décollage" au CFP, pourront faire eux-mêmes de la formation, dans leur propre milieu. On espère ainsi rejoindre encore davantage la base, avec des gens de la base.

### Pas de ligne

"On doit toujours partir du terrain de lutte des travailleurs eux-mêmes, explique Louis Favreau. On ne travaille pas avec des avant-garde, des groupes politiques militants mais avec les organisations ouvrières et populaires, le monde ordinaire".

En ce sens, les permanents du CFP affirment qu'ils n'ont "pas à défendre de ligne politique précise". Bien sûr, ils oeuvrent à l'intérieur du mouvement ouvrier et en faveur de l'organisation politique des travailleurs. Mais, précisent-ils, ils font une "tâche mini-

mum" de formation et n'ont rien à imposer à qui que ce soit. Pour eux, le Centre doit être une sorte de "carrefour" où les militants, de tous bords, peuvent se rencontrer et "clarifier les débats en cours".

A cet effet, le CFP a décidé d'organiser des débats sur différents thèmes. Le premier, qui a eu lieu la semaine dernière, a porté sur "des expériences de luttes des travailleurs pour trans-

former leurs syndicats locaux". Le prochain doit traiter des fermetures d'usines.

"Le mouvement ouvrier, conclut Favreau, nous a réservé un très bon accueil depuis la fondation du Centre. Nous avons comblé un vide dans la formation des militants. Il est essentiel, maintenant, que le CFP soit contrôlé directement par les représentants des groupes populaires et des syndicats".



## Parizeau en liberté

Notre collaborateur, Jacques Parizeau, est actuellement professeur invité à l'université des Sciences sociales de Toulouse. A cause de la grève des aiguilleurs du ciel en France son texte n'a pu nous parvenir en temps cette semaine. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de ce contretemps. La semaine prochaine nous pourrons vous présenter sa chronique comme à l'accoutumée.

*Si on s'y mettait....*

### • VOYAGES

Agence de voyages Beau-Mont  
Agence de voyages Pélican  
Agence de voyages Olympia Express  
Adventure Tours  
Europ-Auto  
Grandes Sélections Inc.  
Mirabel Tours  
Planet Air  
Société culturelle Québec-URSS  
Tourbec Inc.  
Tourisme français  
Voyages Traveleide  
Total Voyages Enrg.

### • COOP

Fiducie du Québec  
Cooprix  
Coop des déménagements 1er mai

### • RESTAURANTS

La Bonne Table  
Dankoff's  
Café Campus

### • DIVERS

Cigarettes Gallia  
Export "A"  
Molson  
Paul Grenier Enr. Laines  
Scribec  
Peugeot automobile  
Blue Bonnets

### • LIVRES

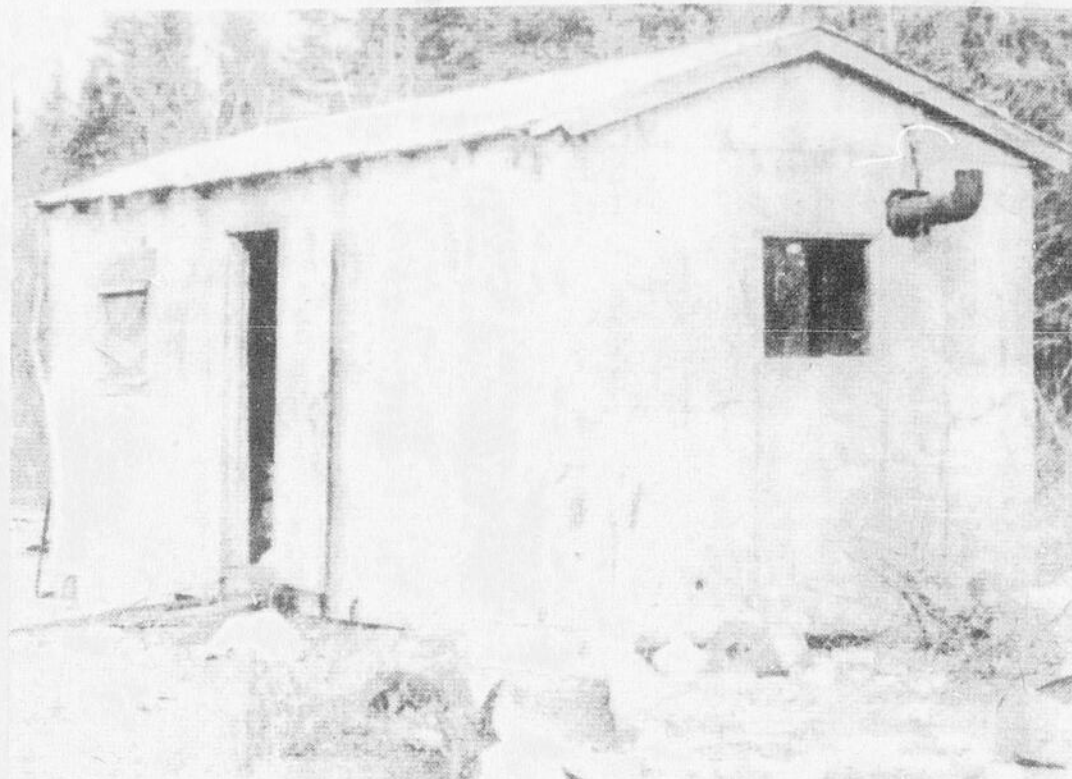
Cinéma Québec  
Editions du Jour  
Editions de l'étrincelle  
Librairie Deom  
Librairie Tranquille  
Editions Martinsart  
Editions Parti-Pris  
Presses de l'Université de Montréal  
Revue Prêtres et Laics  
Revue Média  
Udel  
BD  
Maison du livre  
Magazine OVO  
Editions Bellarmine

### • HABITATION

Domaine Bastien Inc.  
Sogecor Inc.  
Gérard Gazaille Construction Inc.  
B & A Construction inc.

Confiants dans la perspicacité de nos lecteurs, nous publierons chaque semaine par périodes de trois mois, les noms des entreprises commerciales qui annoncent dans notre journal. Nous croyons qu'une telle initiative s'avérera utile à nos lecteurs, à nos annonceurs ainsi qu'à Québec-Presse.

# 42 ans, 7 enfants, il gagne \$2.02 par semaine



## LE DRAME DES BÛCHERONS DE TRACADIE

par Robert Lévesque

A Tracadie, au Nouveau-Brunswick, un homme de 42 ans, père de 7 enfants, gagne pour travailler comme bûcheron dans des conditions inacceptables un salaire net de \$2.02 par semaine, c'est-à-dire qu'il lui revient \$0.07 pour chaque heure de travail après que la compagnie qui l'emploie ait exercé ses "retenues".

Ce cas extrême ressort d'une enquête qui a été menée par l'équipe de Développement social de l'agence de Tracadie conjointement avec le bureau central du ministère des Services sociaux auprès d'un échantillonnage de 22 bûcherons acadiens. Québec-Press, par les bons soins du parti Acadien, a reçu une copie du rapport de cette enquête sur "les

revenus, dépenses et conditions de travail" des bûcherons de cette région.

### Les jeunes pas intéressés!

Les résultats du sondage, effectué par des entrevues "face à face", révèlent que les conditions de travail du bûcheron sont tout à fait à l'avantage de l'employeur et au plus grand désavantage de l'employé, et que depuis dix ans le revenu des bûcherons n'a pratiquement pas augmenté. Il n'est pas surprenant de constater que "les jeunes se désintéressent de plus en plus de ce métier".

Cette enquête, réalisée par Jean-Pierre Blanchard (fils de Mathilda Blanchard), a été remise en novembre 1972 au gou-

### Il remet son rapport puis est congédié

Jean-Pierre Blanchard, fils de Mathilda Blanchard, permanente syndicale du Syndicat canadien des travailleurs de la mer et passionaria de la lutte acadienne, et frère de Michel Blanchard ("L'Acadie, l'Acadie"), a perdu son emploi au ministère du Bien-Etre après avoir remis ce rapport explosif sur la situation faite aux bûcherons de la région de Tracadie.

vernement du Nouveau-Brunswick mais n'a jamais été rendue publique. Depuis lors, la situation décrite semble s'être aggravée. Euclide Chiasson, président du parti Acadien, nous l'a décrite ainsi:

"Habituellement, les bûcherons arrêtent de travailler vers Noël. Cette année, comme les moulins manquaient de bois, les compagnies ont forcé des gars à travailler tout l'hiver. Les compagnies ont fait des pressions sur le ministère du Bien-Etre. On coupe leur assurance-chômage et les gars sont obligés de retourner dans le bois dans des conditions plus difficiles que jamais."

Ces compagnies, ce sont principalement la Consolidated Bathurst, la Fraser, l'International Paper et la Maritime Timber Research. Quant au syndicat, le Syndicat forestier du Nord, il n'a encore aucun pouvoir de négociation, le gouvernement du Nouveau-Brunswick n'ayant pas encore voté de loi à cet effet. Il regroupe environ 2,000 membres.

UNE CABANE de 20 par 9 pieds qui abrite 8 bûcherons. Il n'y a qu'une seule fenêtre.

## Une fois le transport, la nourriture, la scie et les vêtements payés, il lui reste 0.07 l'heure

Sur les 22 bûcherons interrogés, dont la moyenne d'âge est de 38 ans, 10 qualifient leur état d'habitation d'"inacceptable", 10 autres de "moyen", et seulement 2 le jugent "bon". La moyenne hebdomadaire de leurs salaires bruts est de \$30.59, et de \$23.39 pour leurs salaires nets, c'est-à-dire \$0.74 de l'heure. L'écart dans les salaires nets par semaine va de \$2.02 (le cas cité au début) à \$68.52, donc de \$0.07 l'heure à \$1.91 l'heure.

### Les compagnies internationales

La moitié des sujets travaillaient, au moment de l'enquête, pour des compagnies d'envergure provinciale, nationale et même internationale. L'autre moitié étaient à l'emploi de contracteurs locaux. Pour travailler, les bûcherons devaient faire face à une série de "dépenses" assumées par eux et non par la compagnie.

L'enquête révèle, d'abord, que la distance que le bûcheron a à parcourir pour se rendre au travail occasionnait des dépenses importantes. Plus de la moitié déclarent voyager de 200 à 400 milles par semaine. La distance moyenne est de 231 milles, et le montant dépensé en moyenne est de \$8.09 par

semaine. La grande majorité des bûcherons demeurent dans des camps. Le rapport dit: "Plus de la moitié des hommes vivent dans des endroits sales et insalubres. Dans certains cas, ces abris sont très petits, mal chauffés, sans facilités hygiéniques et ne disposent que de petits poêles rudimentaires pour la cuisson." Pourtant, la compagnie retient jusqu'à \$7.00 par semaine pour le logement.

### Sandwiches gelés

Pour se nourrir, les bûcherons déboursent en moyenne \$14.13 par semaine. Plus des trois quarts affirment "se batcher" eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils font à manger en groupe. Un bûcheron a révélé que la compagnie offrait des sandwiches gelés aux gars et qu'il avait déjà été empoisonné.

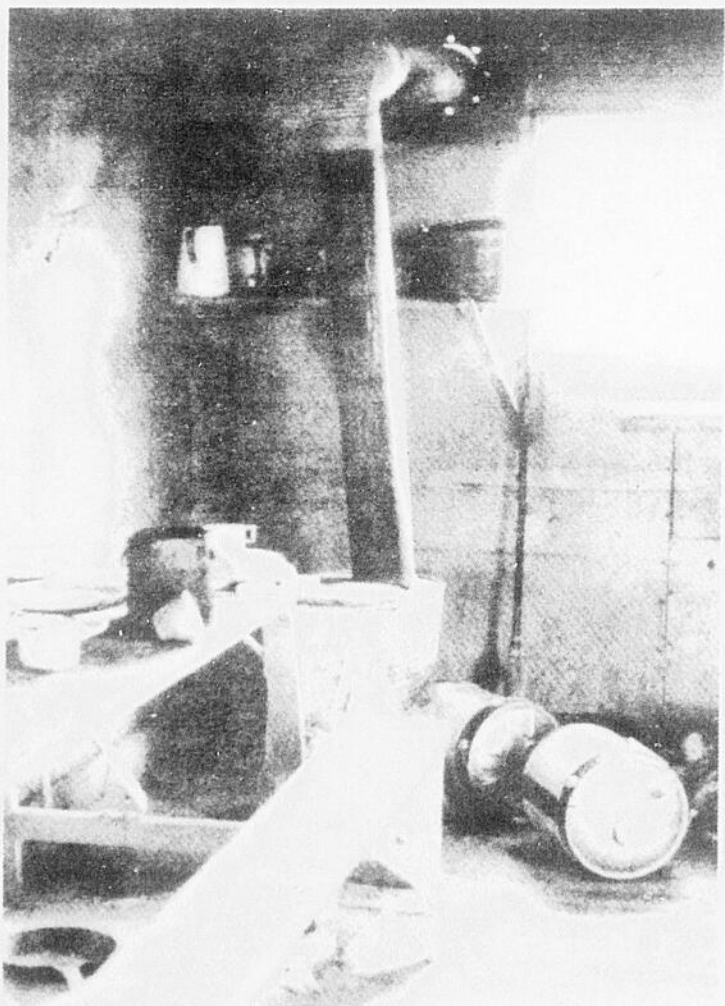
Les bûcherons doivent, en plus, entretenir eux-mêmes leurs scies mécaniques, ce qui cause des "dépenses majeures". "Plus un bûcheron bûche de cordes, plus il fait d'argent, mais sa scie dure moins longtemps et il perd ses profits et travaille pour rien." Un bûcheron doit déduire en moyenne \$17.48 par semaine sur sa paye pour l'entretien de sa scie.

Les vêtements nécessaires ne sont pas non plus fournis par l'employeur: le casque protecteur, les jambières bourrées et les bottines dont le bout est en fer. Sur une période de 4 mois, en moyenne, les interrogés ont dit avoir dépensé \$80.16 pour les vêtements d'usage.

### \$23.34 par semaine

En moyenne, les bûcherons interrogés reçoivent \$7.20 la corde et les revenus totaux hebdomadaires sont de \$83.92. Si l'on soustrait ce qui doit être encouru par l'employé pour effectuer son travail (équipement, scie, linge, logement, nourriture), il reste \$30.59 brut par semaine au bûcheron. Mais ce montant n'est pas encore net; l'employeur y effectue d'autres retenues pour l'impôt, le régime des rentes et l'assurance-chômage (quoique la plupart ne paie pas d'impôts, les revenus étant trop bas). Il reste au bûcheron qui termine sa grosse semaine une paye de \$23.39.

Moins un quart des sujets (6) sont membres d'un syndicat. Tous les sujets sauf un ont déclaré ne pas recevoir assez d'information et d'aide de la part des syndicats. Certains, par contre, doutent de l'intérêt du syndicat à défendre leur cause.



VUE INTERIEURE de la même cabane. Il en coûte \$7.00 par semaine pour y demeurer.

# Les trucs des compagnies pour voler les bûcherons

Afin d'avoir une meilleure idée du problème qui se pose aux bûcherons acadiens, voici un extrait d'une conversation tenue par l'un d'eux, conversation qui est citée dans le rapport de l'équipe du Développement social de l'agence de Tracadie:

"Couper du bois pour soi-même n'est pas tellement profitable car il faut louer un tracteur pour haler le bois sur la route de bois. En plus, le gouvernement ne semble pas vouloir louer ses bonnes terres aux bûcherons qui bûchent pour eux-mêmes. Le gouvernement n'a peut-être plus tellement de bonnes terres ou bien il préfère les conserver pour les grosses compagnies et contracteurs locaux."

**Il se fait voler son bois!**

"En plus, le bûcheron se fait voler des cordes de bois. Je m'explique: la compagnie ne vient pas chercher le bois sur le bord du chemin lorsque le bûcheron est là, et même s'il est là, on ne mesure le bois que lorsqu'il est arrivé au moulin. Le "scaler", bien souvent, donne moins de cordes que le nombre réel coupées par le bûcheron; pour 110 cordes de bois, il peut donner une mesure de 100 cordes. Le "scaler" a donc fait un cadeau de 10 cordes à la compagnie et le bûcheron a travaillé pour rien."

"La compagnie paye 22 1/4 cents pour chaque arbre coupé qui atteint

5 pouces de diamètre, et non pas à la corde.

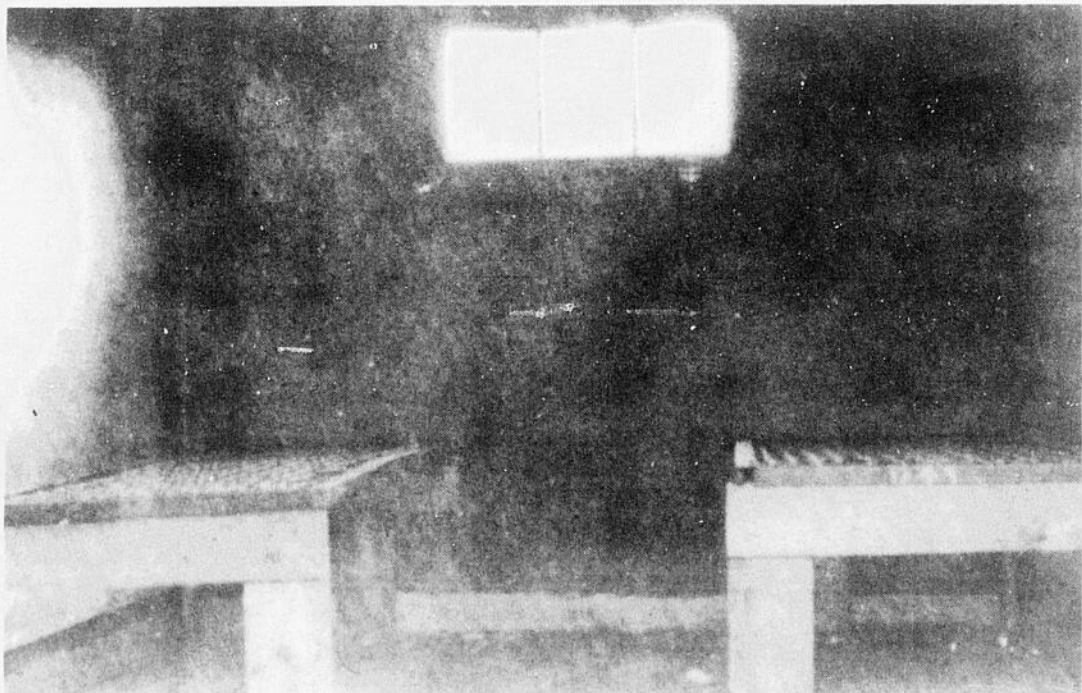
Le bûcheron peut perdre beaucoup car si un arbre n'a pas 5 pouces de diamètre dans tous les sens, il n'est pas accepté. On peut perdre plus de 50 arbres par semaine, et même 75 arbres. Si le terrain est mauvais, on ne paye pas plus. En plus de couper l'arbre, il faut l'ébrancher et aider les haleurs. Cette année, la compagnie paye 39 cents pour 14 pouces de diamètre et plus, ou 15 cents pour ceux qui ont moins que 14 pouces, donc on n'est pas plus avancé au point de vue salaire. On se fait jouer par la compagnie car ce n'est pas une augmentation."

## Un "camp" de bûcherons



VUE D'UN CAMP de bûcherons visité au cours de l'enquête. Ce camp, composé de deux cabanes rudimentaires, abritait douze bûcherons, n'avait pas d'eau ni de facilités hygiéniques.

## Des "lits"



QUATRE HOMMES couchaient dans cette cabane de 14 par 8 pieds, sur ces deux lits avec matelas et deux autres lits qu'on sortait de la cabane le jour pour faire plus de place.



corporation des enseignants du québec,  
2336, chemin sainte-foy, québec 10

## APPEL AUX MEMBRES

Les membres de la CEQ qui viendront des abonnements d'un an au nom de

# QUÉBEC-PRESSE

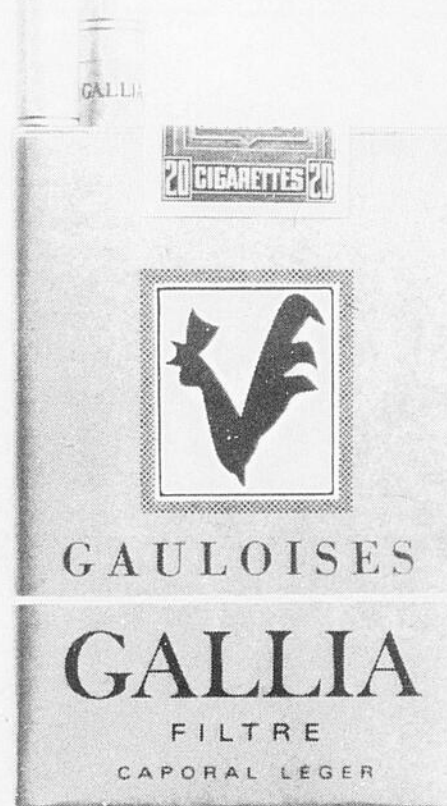
recevront:

\$5. de la part de la CEQ  
\$3. de la part de Québec-Pressé

Pour de plus amples informations, communiquez avec:  
CEQ: (418) 683-2611  
Québec-Pressé: (514) 381-9936

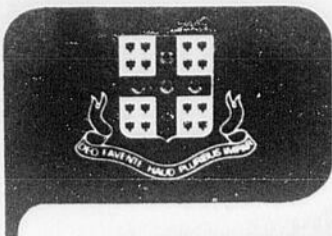
# Voici Gallia

nouvelle! douce! étonnante!



Enfin, douceur et saveur se trouvent réunies dans une cigarette de conception radicalement nouvelle.

**Essayez-la.**  
**Elle est bonne à fumer.**



# Université Laval

## CALENDRIER DES EXAMENS D'ADMISSION AUX TRIMESTRES D'ÉTÉ ET D'AUTOMNE 1973

Les candidats aux programmes de cours ci-dessous mentionnés sont tenus de subir des examens s'ils veulent que leur demande d'admission soit étudiée. Il devront se présenter aux dates et lieux indiqués sur ce calendrier.

Les candidats doivent communiquer, au moins une semaine à l'avance, avec le Responsable de l'examen afin de lui faire connaître leur intention de s'y présenter.

Le candidat qui fait une demande d'admission à plus d'un programme de cours doit subir les examens propre à chacun de ces programmes.

S'il y avait tempête aux dates mentionnées, les examens seront reportés à la semaine suivante aux lieux et heures indiqués.

**Entrevue:** Si le Comité d'admission exige une entrevue, il en avisera le candidat au moment opportun.

PROGRAMMES	LIEUX DE L'EXAMEN	RESPONSABLES	DATES	HEURES	COUT
Droit (Bacc. en)					
(5) Enfance inadaptée (Bacc. et diplôme en) information scolaire et prof. (Certificat en)	Sous-centres (voir liste)	(3) Sous-centres (voir liste)	31 mars	DE: 08h00 A: 17h00	\$11.00
Orientation scolaire et prof. (Bacc. en)	Pavillon Vachon Salle 2850 Université Laval	(3) M. E. Slater tél.: 418-656-2087	(2) 21 avril 16 juin		
Service social (Bacc. en)					
Education physique (Bacc. d'enseignement)	Secrétariat P.E.P.S. Université Laval	M. G. Bérubé tél.: 418-656-7834	20 avril 29 avril (2) 17 juin	DE: 08h00 A: 17h:00	\$10.00
Majeure seulement					
Majeure et mineure					
Mineure seulement					
(1) Psychologie (Bacc. en)	Pav. De Koninck Salles 2B à 2F Université Laval	M. J. M. Lessard tél.: 418-656-5383	(2) 17 mars 21 juillet	DE: 08h30 A: 21h00	\$12.00
(4) Traduction (B.A. spécialisé en)	Sous-centres (voir liste) Pav. De Koninck Salle O-A Université Laval	Sous-centres (voir liste) M. J. Darbelnet tél.: 418-656-3143	30 mars 14 avril	DE: 13h30 A: 16h30	\$5.00

### REMARQUES

- (1) Les examens d'admission au programme de Psychologie diffèrent de ceux du programme d'Orientation scolaire et professionnelle.
- (2) Session réservée aux candidats de l'Education permanente, des cours d'été et à tous les candidats concernés autorisés à présenter leur demande d'admission après le 1er mars et qui n'ont pu se présenter aux autres sessions.
- (3) Ceux qui ont subi ces tests depuis 1970 ne sont pas tenus de s'y présenter à nouveau. Ils doivent, cependant, en aviser le secrétaire de M. Eddy Slater (tél.: 418/656-2087).
- (4) Examen écrit dont le but est de vérifier la connaissance des langues française et anglaise. Aucune préparation immédiate n'est requise. L'usage du dictionnaire est interdit.
- (5) **Enfance inadaptée:** un examen complémentaire obligatoire fait suite aux tests.

### LISTE DES SOUS-CENTRES

Collège d'Ashurst 9155, St-Hubert Montréal 353 (M. M. Millette, 389-5921)	Collège de Chicoutimi 534 est. Jacques-Cartier Chicoutimi (M. A. Pedneault, 549-9529)	Collège de Trois-Rivières 3175, boul. Laviolette Trois-Rivières (M. P. Provencher, 379-9171)	Collège de St-Louis Edmunston Nouveau-Brunswick (M. Ronald J. Pettigrew, 735-8804)
Collège de la Côte Nord Campus Mannicouagan 537, boul. Blanche, Hauterive (M. Y. Caouette, 296-2204)	Collège Saguenay-Lac St-Jean Campus d'Alma 461, Champagnat, Alma (M. P. Couture, 668-8382)	Collège de Drummondville 415, des Ecoles Drummondville (M. Y. Bibeau, 478-4671)	Collège de Gaspé Rue Jacques-Carrier C.P. 590, Gaspé (M. J. Bourque, 368-2201)
Collège de la Pocatière La Pocatière Kamouraska, Qué. (M. R. Roy, 856-1525)	Collège de Rimouski 60 ouest, de l'Évêché Rimouski, Qué. (M. J. Chouinard, 723-1880)	Collège de Matane 616, St-Redempteur Matane, Québec (M. A. St-Onge, 562-1240)	Collège Marie-Victorin 7000, Marie-Victorin Montréal 462 (M. L.-P. Gingras, 325-0150)
Collège de Shawinigan 5105, boul. Aldred Shawinigan (M. André Brulé, 537-9351)	Séminaire St-Georges Ville St-Georges est Cité de Beauce (M. B. Fortier, 228-8896)	Collège de Rivière-du-Loup 85, Ste-Anne Rivière-du-Loup (M. R. Guilbault, 862-6903)	Collège de Rouyn- Noranda Case postale 1500 Rouyn-Noranda (M. R. Filiatrault, 762-0931)
Collège de Victoriaville 475, Notre-Dame est Victoriaville (M. C. Picard, 758-1571)		Collège de St-Hyacinthe 2200, rue Pratte St-Hyacinthe (M. G. Dupuis, 773-6691)	Collège de Thetford 671 sud, boul. Smith Thetford Mines (M. J. Couture, 338-8591)

(1) (2) (3) (4) (5) - VOIR REMARQUES

Cité universitaire, Québec

# Mme Yvon Charbonneau "Je préfère la lutte aux larmes"

par Louis Fournier

"En tant que femmes, nous aurons probablement à travailler plus fort que les hommes pour notre libération, mais la libération des femmes ne vient pas en contradiction avec la libération des travailleurs".

bonneau a lancé: "Un jour, nous vengerons, en tant que peuple, leurs longs mois d'incarcération". Puis elle a raconté ce qu'elle avait ressenti depuis ce triste vendredi soir où Yvon Charbonneau l'avait quittée aux portes de la prison:

Raymonde Charbonneau est la femme du président de la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ), Yvon Charbonneau, emprisonné à Orsainville depuis le 2 février. Elle a prononcé une allocution passée sous silence dans

"Au lendemain de cette incarcération, après avoir bien compris que pour un bon bout de temps je n'aurais plus de président de centrale, plus de père pour mes enfants, plus de mari, je



LA FAMILLE Charbonneau au grand complet.

à peu près tous les médias, le 3 mars, devant les déléguées au congrès de la Ligue des femmes du Québec, à Montréal.

Mme Charbonneau, elle-même enseignante et syndiquée à la CEQ, a profité de l'occasion pour "apporter" a-t-elle dit, un témoignage personnel, en tant que travailleuse syndiquée d'abord et en tant que femme de syndicaliste ensuite, sur l'emprisonnement de Louis Laperge, Marcel Pepin et Yvon Charbonneau". Elle a aussi traité de la lutte des femmes au Québec.

"Nous les vengerons"

A propos des "trois" d'Orsainville, Mme Char-

me suis mise à me poser des questions: comment se fait-il que tout ça nous arrive à nous? Nous sommes pourtant des gens ordinaires?

"Pour répondre à cette question, j'ai dû remonter dans le passé, revivre nos engagements sociaux dans différents mouvements, revivre nos malaises et nos recherches au plan politique. A partir de 1968, Yvon trouvait la voie qui répondait le mieux à son besoin de construire un monde meilleur, à donner une chance égale à tous, que l'on soit issu de familles d'ouvriers ou de professionnels, riche ou pauvre, homme



Raymonde Charbonneau

ou femme. Cette voie, c'était le syndicalisme.

"Depuis, il y travaille sans relâche. Il garde bien en vue que le syndicalisme d'affaires n'est pas tout ce dont l'être humain a besoin pour vivre heureux mais qu'il a également besoin de bonnes conditions de travail, de sécurité d'emploi, de communication, de chaleur humaine, de loisirs, d'égalité entre homme et femme.

"Pas étonnant"

"Cette vision du bien-être de la population, par un gars du peuple qui travaille pour le peuple, elle ne peut être partagée, bien sûr, par les dirigeants à la solde de la haute finance. Après cette réflexion, j'avais la réponse à mes questions: nous sommes sortis de notre jardin, nous nous sommes inquiétés de notre semblable. Il n'est donc pas étonnant que nous en soyons arrivés là."

Raymonde Charbonneau se demande ensuite: "Que pouvons-nous faire?" Elle répond immédiatement: "Je préfère la lutte aux larmes. Je sais également, parce que je connais bien au moins un des trois retraités temporaires, Yvon, qu'il sortira de là plus prêt que jamais à continuer sa propre libération et, avec nous tous, le combat. Cette libération appartient de droit à chaque individu mais il faudra la gagner tous et toutes ensemble".

#### Capitalisme

Mme Charbonneau explique alors que la libération des femmes sera plus difficile que celles des hommes mais qu'elle s'inscrit dans la lutte de libération des travailleurs: "L'un comme l'autre, nous sommes dominés dans notre travail comme Québécois et, en plus, nous sommes dominées comme femmes".

Conclusion: il faut "mener une lutte des plus serrées contre le capitalisme qui engendre les classes sociales, en s'engageant dans notre milieu, d'abord au moyen d'un militantisme constant et sans relâche. Ainsi seulement nous aurons droit à notre libération".

# C'est dans les virages que je l'aime ma Peugeot.



Vous avez sans doute déjà vécu cette expérience. Celle qui laisse les jambes tremblantes pendant dix milles. Vous roulez vite. L'esprit ailleurs. Soudain un virage très serré que vous n'avez pas prévu. Il faut le prendre!

Avec Ma Peugeot 504, je sais où je vais. Toujours. Poids bien réparti, centre de gravité bas, barres anti-roulis à l'avant et à l'arrière empêchant la voiture de tanguer, direction à crémaillère que l'on sent bien...

j'attaque le virage. Et j'en sors en restant sur la route! Bien des voitures soi-disant sport ne peuvent en dire... et en faire autant! Pourtant, c'est ça la sécurité routière.

J'aime ma Peugeot.

Une mécanique intelligemment conçue, un profil dessiné par Pininfarina, un intérieur de voiture de luxe. Et sous son élégance, un moteur d'une robustesse insoupçonnable.

Essayez donc une Peugeot 504... pour voir.



J'AIMERAIS ESSAYER LA PEUGEOT 504

Sedan  Station wagon

Veillez demander à votre représentant de me téléphoner pour prendre rendez-vous. J'aimerais faire un véritable essai de la 504, sans engagement de ma part.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

No de téléphone \_\_\_\_\_

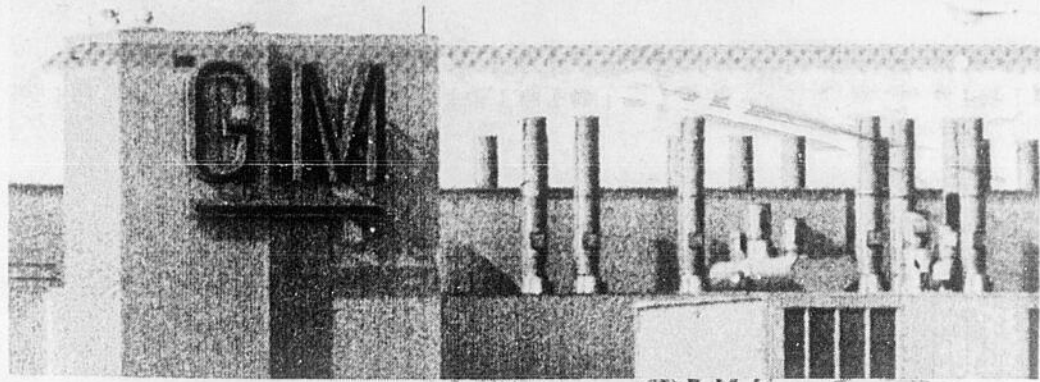
POSTEZ CE COUPON À: PEUGEOT CANADA LTÉE,  
2550 ROUTE TRANS-CANADIENNE, POINTE-CLAIRE, QUÉBEC

Q-2

## PEUGEOT 504

### C'est une belle mécanique!





## CINQ TRAVAILLEURS SE VIDENT LE COEUR

**“On est tellement assimilés que c’est plus facile pour nous de parler anglais au travail”**

par Louise Tassé

A la suite des recommandations du rapport Gendron sur le français langue de travail, Québec-Pressé a rencontré cinq travailleurs de grosses entreprises “étrangères” du Québec: ils nous disent pourquoi ce rapport ne changera rien à la situation actuelle et de quelle façon s’exerce la discrimination envers les francophones dans leur milieu de travail.

Pour Henri Galarnau, peintre au fusil à la compagnie General Motors, le travailleur francophone se trouve toujours devant le dilemme suivant: pas d’anglais, pas d’avancement. Pour Jean-Guy Dagenais, technicien à la Northern Electric, le rapport Gendron est une épaisseur de technicalités qui n’apportent rien de précis alors que la langue française a besoin d’être sauvée dès maintenant.

Pour André Béliveau, technicien de centrale à la Bell Canada, les travailleurs francophones doivent se laisser assimiler s’ils veulent avoir de l’avancement. Pour Jean-Marie Gonthier et Jacques Milot, respectivement employés au contrôle de la production et au contrôle de la qualité à l’avionnerie United Aircraft, il faut commencer par retirer le bill 63 si l’on veut faire du français la langue de travail.

Ces cinq travailleurs s’entendent pour dire qu’actuellement, il ne faut pas se faire d’illusion et que la langue de travail est l’anglais. Tout le vocabulaire technique qu’ils utilisent quotidiennement est en anglais. Selon eux, il faudrait une législation ferme pour obliger les compagnies à franciser le langage technique. C’est la seule façon de commencer à faire du français la langue de travail. —>

## Les anciennes batailles

Syndiqués ou non, ces cinq travailleurs se battent depuis plusieurs années pour pouvoir travailler dans leur langue. Jean-Marie Gonthier et Henri Galarneau qui faisaient partie du comité de négociation des Travailleurs unis de l'automobile (FTQ) en 1970, rappellent les batailles des travailleurs de la United Aircraft et de la compagnie General Motors: ils revendiquaient principalement l'utilisation du français à la table des négociations, dans les discussions portant sur les griets, les arbitrages et la possibilité pour le travailleur unilingue francophone d'avoir accès à tous les emplois dans l'usine.

"Il s'est fait tout un chiard, à ce moment-là, pour obtenir des amendements au code du Travail concernant l'utilisation du français comme langue de travail, dit Jean-Marie Gonthier. Ce qu'on a obtenu, nous, à la United Aircraft, c'est justement ce que préconisait Cournoyer comme amendements au code du Travail. Ce qui veut dire, en pratique, inciter les compagnies à favoriser le français. Pas plus. Le français comme langue de travail, il faut oublier ça. Ça viendra jamais de la bonne volonté de la United Aircraft. Tant et aus-

si longtemps qu'il n'y aura pas une loi qui va forcer les boss à travailler en français, ça ne travaillera pas en français.

Ils ont toutes sortes d'arguments pour nous dire que le jargon et les manuels techniques sont anglicisés même en France, soi-disant parce que l'anglais est une langue internationale. C'est de la bouillie pour les chats. Dans les aéroports, c'est peut-être vrai mais dans les compagnies d'aviation en France, les termes et les manuels techniques sont en français. Alors, il est possible de travailler en français dans l'aéronautique. Malgré ce que la United Aircraft peut nous raconter. En fin de compte, tout ce qu'on a obtenu, et on en sourit encore aujourd'hui, c'est que toute communication écrite émanant du bureau du personnel à l'adresse des employés soit bilingue, en français et en anglais, si possible. Par la suite, ils ont accepté de biffer le "si possible".

Depuis ce temps, la signalisation à l'usine et les communications écrites sur les babillards sont, en grande partie, bilingues. Mais, il reste encore des tableaux de signalisation anglais.

## L'exode des anglophones

"Après la grève, dit Henri Galarneau, de GM, plusieurs personnes d'Oshawa sont reparties chez elles. Et des travailleurs francophones ont été nommés contremaîtres. Mais, à l'heure actuelle, on a toujours une majorité de contremaîtres anglophones unilingues à la GM, qui ne font pas d'effort pour apprendre le français. Il est faux, en plus, de dire qu'à la GM à Strasbourg en France, on travaille en anglais. Je suis allé visiter leur usine de transmission et le français est la langue de travail. Toutes les cartes d'inspection se font en français. A la GM, à Sainte-Thérèse, le langage technique est presque entièrement en anglais. J'ai appris dans les coulisses que les patrons avaient dans leurs tiroirs un petit lexique des termes techniques français, qu'ils ont fait faire par je ne sais pas quel institut de traduction. Ils ne l'ont pas encore distribué aux employés et ceux-ci ne sont même pas au courant que ce lexique existe."

André Béliveau rappelle qu'à la Bell Canada, les employés ne sont pas syndiqués mais groupés au sein d'une "association" créée, d'une façon très paternelle, par la direction de la compagnie. Les employés n'ont aucun moyen de revendiquer le français comme langue de

travail au sein de cette entreprise. Le peu qui se fait en français vient de la condescendance de la direction de la Bell.

"Sur les tableaux d'affichage, par exemple, dit André Béliveau, il y a un peu ou pas de français. On essaie depuis deux ans d'installer des panneaux de signalisation avec des sigles internationaux. Les rencontres de l'association se font strictement en anglais. Il y a déjà eu des tentatives de traduction simultanée pendant ces rencontres mais je pense que ça n'a pas marché. L'association accepte depuis cinquante ans les recommandations de la Bell relatives aux contrats de travail".

Dans les bureaux de la Northern Electric où travaille Jean-Guy Dagenais, les francophones sont en minorité. Ils représentent 25% des travailleurs. Selon Dagenais, il n'y a jamais eu de mouvement collectif réel de la part des francophones pour revendiquer le français comme langue de travail. Ce qui se passe actuellement dans les bureaux de la Northern Electric, c'est un mouvement de relocalisation des employés en Ontario. On veut, selon lui, diriger les techniciens spécialisés vers l'Ontario.

"Il y a présentement énormément d'anglophones qui s'en vont travailler

## "Ce qu'il nous faut, c'est une législation avec des dents!"

en Ontario parce que la compagnie fait des pressions sur eux. Elle leur dit que le Québec va devenir français et qu'ils auraient plus de sécurité d'emploi en Ontario. Elle leur a offert \$5,000 de prêt pour leurs frais de déplacement. Chez nous, il ne s'est jamais vraiment fait quelque chose du côté de la langue. Il n'y a eu que des vœux pieux de la part des patrons de créer un plan de recherche, érigé au Québec, dans lequel tout le monde travaillerait en français. Il y a deux ans à la Northern, tout le monde était à l'heure du français. Ça n'a pas duré longtemps. Les anglophones ont pris quinze jours de cours de français. Tous les anglophones voulaient avoir leur

"chum" français et on a formé des comités éphémères. En fait, il n'y a jamais eu de batailles collectives à ce sujet mais des interventions individuelles comme j'en ai faites. Je voulais que la rédaction des procès-verbaux des réunions se fasse directement en français et non traduite de l'anglais. J'ai donc décidé de prendre moi-même les minutes des réunions de notre association. Je me suis senti progressivement isolé. Même des francophones. On continuait toujours à se servir des procès-verbaux rédigés en anglais."

Jean-Guy Dagenais cite le cas d'un ingénieur de la Northern forcé de donner sa démission après avoir voulu faire ses rapports en français.

## Pas d'anglais, pas d'avancement

Selon André Béliveau, on ne peut même pas, à l'heure actuelle, demander à la compagnie Bell de faire du français la langue de travail parce que ça ne rimerait à rien dans les rapports avec les employés. La compagnie n'est même pas coercitive dans son imposition de l'anglais.

"Les employés acceptent de travailler en anglais pas nécessairement par choix. Ils acceptent parce que, s'ils veulent avoir de l'avancement, ils doivent se laisser assimiler. Par exemple, un gars qui commence à travailler très jeune au Bell est mal renseigné sur le milieu de travail. Il constate qu'il y a plusieurs personnes qui sont plus haut placées que lui. Il est timide. Dans bien des cas, l'anglais qu'il a appris à l'école n'est pas adéquat. Il commence alors au bas de l'échelle. Il apprend son travail avec les francophones qui sont au même niveau que lui. S'il a un patron anglophone, celui-ci demandera à un employé francophone de donner, à sa place, les directives qu'il devrait normalement donner. Dans la majorité des secteurs, il y a 80% des simples employés qui sont des francophones pour 20% d'anglophones. Au premier niveau, par ailleurs, il y a quatre anglophones, surveillants ou premières lignes, pour un francophone. Etant donné que toutes les "pratiques" du Bell et que tout le matériel néces-

saire à notre travail sont strictement en anglais, ils n'ont même pas besoin d'être coercitifs. La coercition se fait par elle-même: le gars n'est pas capable de travailler s'il ne connaît pas l'anglais. Le gars entre au Bell, travaille pendant un certain temps à un endroit en sachant très bien qu'il n'a pas besoin d'apprendre l'anglais, à ce stade-là, parce que son travail consiste à attacher des fils. Mais, pour avoir de l'avancement, le gars apprend très vite, et à ses dépens, qu'il doit travailler selon les "pratiques" du Bell qui sont, en quelque sorte, le dictionnaire du Bell. Pour avoir la possibilité de faire un travail mieux rémunéré, le gars doit savoir absolument l'anglais.

Il n'a pas le choix. La compagnie n'a même pas besoin de l'obliger à l'apprendre. Au bout de deux ans, tu es écoeuré d'attacher des fils. Donc, pour faire un travail plus intéressant sur le plan financier et plus satisfaisant, tu apprends l'anglais. Et ceux qui apprennent l'anglais plus facilement montent plus rapidement les échelons même s'ils sont, dans certains cas, moins compétents que ceux qui ont de la difficulté à s'angliciser. Et quant aux anglophones, le problème ne se pose même pas. Leur avancement est beaucoup plus rapide que celui des francophones."

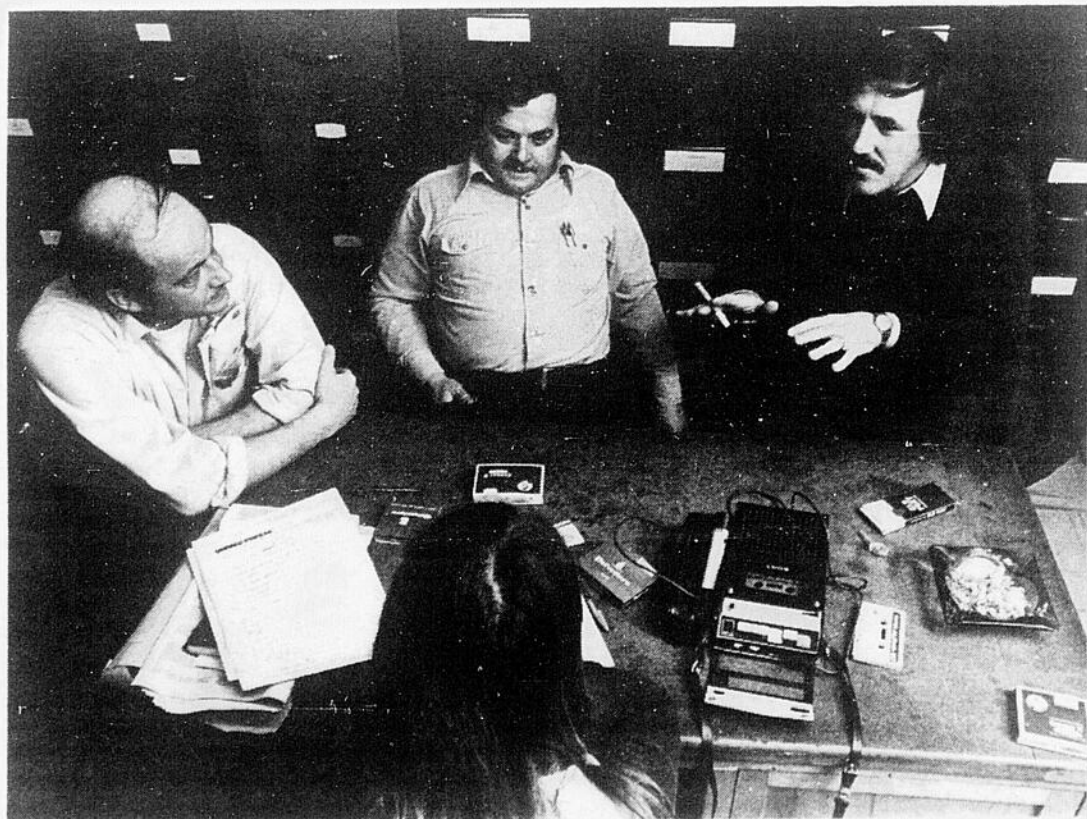
## Les cours de la Bell

Non seulement la compagnie Bell Canada ne permet pas à ses employés, à 80% francophones, d'utiliser le français comme langue de travail, mais la connaissance de l'anglais est l'une des principales conditions de promotion. Les employés désireux d'obtenir de meilleures conditions de travail ont la possibilité de prendre des cours, gratuits et pendant les heures de travail, mais en anglais.

"Par exemple, dit André Béliveau, un gars qui veut passer à une classe plus élevée et être plus efficace dans son travail peut prendre des cours offerts par le Bell sur le temps du Bell. Mais à condition d'être bilingue. Le gars est envoyé dans des écoles du Bell pour prendre ces cours. Pendant ces cours, tout se fait en anglais. Pour soi-disant faciliter les communications. Même si la majorité des "élèves" est habituellement francophone et même si le professeur est lui aussi francophone. La raison est simple: les anglophones qui suivent ces cours, même s'ils constituent la minorité (deux sur huit par exemple), ne comprennent pas le français."

A la compagnie General Motors, 85% des employés sont francophones mais 60% des contremaîtres généraux sont unilingues anglophones.

"Plus on monte dans l'échelle, plus on trouve d'anglophones, dit Henri Galarneau. Tous les gros boss sont des anglophones. Depuis la grève, les affiches dans l'usine sont bilingues et on est libre de parler français entre nous. Mais lorsqu'on a affaire à un contremaître anglophone, on doit s'adresser à lui en anglais. Par contre, dans l'inspection, toute la paperasse est en anglais. Donc, un francophone ne peut pas travailler dans ce secteur s'il ne parle pas anglais. On peut négocier en français mais il faut aller en arbitrage en anglais. C'est aussi absurde que ça. On a obtenu la possibilité d'avoir un arbitre francophone pour passer nos griefs mais à nos frais. Comme on est obligé d'avoir un arbitre francophone et un arbitre anglophone, cela augmente les frais des syndicats. Quant à l'avancement, les patrons vont favoriser un anglophone qui ne parle pas français. Mais pour un Québécois, c'est primordial d'être



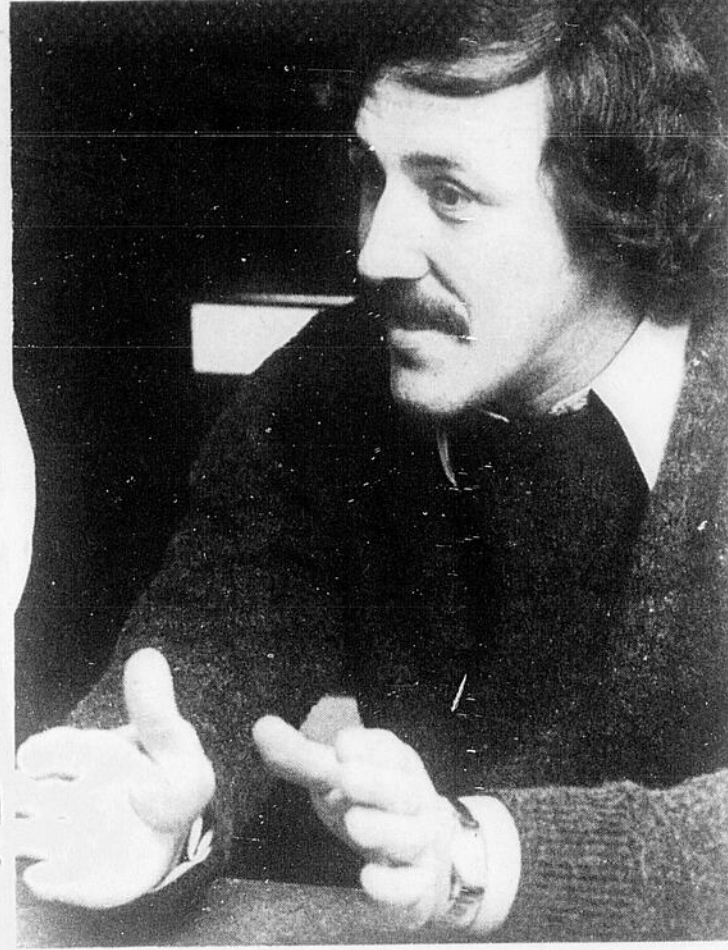
De gauche à droite, Jacques Milot et Jean-Marie Gonthier de la United Aircraft et André Béliveau de Bell Canada. N'apparaissent pas sur notre photo, André Galarneau de General Motors et Jean-Guy Dagenais de Northern Electric.



JACQUES MILOT. Devenir contremaître n'est pas une promotion.  
photos Bernard Maugis



JEAN-MARIE GONTHIER. Un anglophone n'a pas besoin de connaître le français pour obtenir une promotion.



ANDRÉ BELIVEAU. Les écoles de la Bell sont des écoles d'anglicisation.

## “Le rapport Gendron a passé 10 pieds par-dessus la tête des gars...”

bilingue s'il veut avoir de l'avancement.”

A la United Aircraft, la situation est la même. Les anglophones unilingues ont plus de chance d'avancement que les francophones.

“Un anglophone n'a pas besoin de connaître le français pour avoir une promotion mais un francophone doit être bilingue, dit Jean-Marie Gonthier. Cependant, depuis 1970, la compagnie fait un effort pour nommer des contremaîtres francophones. Elle agit ainsi bien plus pour éviter des problèmes quant à l'efficacité du travail que pour

promouvoir le français comme langue de travail. Il y a 80% des employés qui sont francophones chez nous. C'est pour régler le problème des communications entre les employés et leurs patrons immédiats que la compagnie s'est décidée à nommer des contremaîtres francophones. On a, par ailleurs, des contremaîtres et des patrons bilingues. Ils parlent l'allemand et l'anglais! Au-dessus des surintendants, il n'y a que deux patrons francophones dans toute la compagnie United Aircraft. Au-dessus de ça, la francophonie n'existe pas.”

### Le sens des valeurs

“De toute façon, devenir contremaître à la United Aircraft n'est même pas une promotion, dit Jacques Milot. Il ne faut tout de même pas perdre le sens des valeurs. Un homme de métier de la United Aircraft se fait un cas de conscience avant d'accepter une job de contremaître. Quand il est contremaître, il hérite des troubles de tout le monde. Il est pris entre l'arbre et l'écorce, entre les employés et la direction, pour à peu près rien.”

Selon Jacques Milot, il ne s'agit même pas d'une question de salaire. Le contremaître, lui aussi, est obligé de suivre les ordres de la compagnie. Il est obligé de mettre de la pression sur les employés.

A la Northern Electric, la majorité des patrons est anglophone. Selon Jean-Guy Dagenais, les patrons francophones

sont des “vendus”: ils crient très fort qu'ils sont antiséparatistes.

“Il y a chez nous des gens qui ont toute l'expérience et toute la compétence voulues pour être patrons et qui ne le seront jamais, affirme Jean-Guy Dagenais. Parce qu'ils sont ce qu'ils sont: des francophones. Sur les babilards, les communications sont habituellement bilingues. Les mémos sont bilingues une fois sur quatre mais dans un français minable. Les communiqués des grands patrons sont rédigés dans un bon français. Ça ne fait pas longtemps, mais il y a maintenant des gars qui se risquent à parler français même s'il y a un anglophone dans le groupe. Si vous êtes anglophones, vous avez plus de chances d'avancement. Un francophone, même un “yes man”, aura de la difficulté à obtenir de l'avancement. A moins d'être un parfait assimilé.”

### L'assimilation forcée

Les travailleurs interrogés disent qu'ils doivent faire “une certaine sélection” parmi les patrons unilingues anglophones à qui ils peuvent se permettre de s'adresser en français. André Béliveau souligne qu'il tente de le faire le plus souvent possible, en parlant en français, très lentement et très clairement. A la United Aircraft, lorsqu'il s'agit de faire un rapport écrit aux supérieurs,

les employés francophones doivent le faire en anglais.

“Lorsqu'il s'agit d'un rapport officiel ou d'un document de la compagnie, ça ne sert à rien de l'écrire en français, dit Jacques Milot. De toute façon, il ne serait pas accepté. Et, en plus, après un certain nombre d'années, on n'est plus capable d'écrire en français. On peut dire qu'on est, à ce stade-là,

assimilé. A la compagnie, on a mis sur pied un journal et j'essaie d'écrire des articles en français et je ne m'en sens plus capable. Et, lorsqu'on utilise les termes techniques français pour notre travail, on ne se fait pas comprendre! On est obligé d'employer les termes anglais. C'est rendu à un point tel que,

si l'on instituait le français langue de travail dans une compagnie comme la nôtre, ça exigerait une adaptation chez les francophones d'abord! Il faudrait presque faire un lavage de cerveaux de tous les termes anglais devenus courants et même francisés dans notre milieu de travail.”

### Retirer le bill 63

Selon Jean-Marie Gonthier, instituer maintenant le français langue de travail serait mettre la charrue devant les boeufs. Il faut, selon lui, d'abord faire un grand nettoyage dans le système d'éducation et absolument retirer le bill 63. Selon lui, c'est ce que le rapport Gendron aurait dû d'abord recommander.

“Il faut commencer par faire du français l'unique langue d'enseignement au Québec. Et, dans 20 ans, on travaillera peut-être en français. Il faut commencer à la base et la base, c'est le système d'éducation. Penser au français langue de travail à court terme et avec une législation comme le bill 63, c'est irréalisable. Tous les anglophones sur le marché du travail, on n'en fera pas des francophones du jour au lendemain! C'est impossible. Mais la génération qui s'en vient par exemple, on peut lui montrer à parler le français dès la petite école.”

C'est aussi l'avis d'Henri Galarneau. Les recommandations du rapport Gendron ne changeront rien à la situation qui prévaut actuellement.

“Avec un rapport comme le rapport Gendron et tant que le bill 63 ne sera pas retiré, on va continuer, nous les Québécois, à se faire noyer par les anglophones. On va toujours reculer au lieu d'avancer. Ce qu'il nous faut, c'est une législation avec des dents! On est déjà assimilé. Tellement que c'est plus facile pour moi maintenant de parler en anglais au travail plutôt qu'en français. Et j'ai aucun mérite à avoir appris l'anglais. J'ai été forcé de l'apprendre. En '66, dans le syndicat, tout se faisait en anglais. Il fallait bien que je l'apprenne si je voulais pouvoir dé-

fendre quelqu'un. Le rapport Gendron est un rapport pour faire taire tout le monde. La langue de relations de travail, ça fait longtemps qu'on attend ça! Et c'est certainement pas le gouvernement libéral qui va légiférer énergiquement pour que le français devienne langue de travail.”

Pour lui, le rapport Gendron est tout simplement ridicule. On essaie ainsi de faire croire aux Québécois qu'ils travaillent en français. Pour Jean-Guy Dagenais, un rapport comme celui-là ne rime à rien pour les travailleurs. Pour Jean-Marie Gonthier, c'est du pareil au même et ça ne mènera nulle part. Pour André Béliveau, c'est une manière subtile de rester sur les mêmes positions, de jouer avec les mots et de garder le statu quo.

Ce qu'il faudrait, somme toute selon eux, c'est une législation énergique pour faire du français langue de travail. Pas autre chose. Dans leurs compagnies, on n'a même pas besoin de donner des cours d'anglais aux travailleurs francophones; ils l'apprennent obligatoirement dans leur milieu de travail! Au bout d'un certain nombre d'années, ils sont déjà assimilés.

“A la United Aircraft, dit Jacques Milot, le rapport Gendron a passé dix pieds au-dessus de la tête des gars. Ils ne comprennent pas ce que ça représente pour eux. Ce qu'ils savent, c'est qu'ils doivent savoir parler anglais s'ils veulent gagner leur vie. Mais, si on leur parle du français comme langue de travail, là, ils sont d'accord. C'est un problème qu'ils comprennent. Quand on part de faits concrets à l'intérieur de l'usine, à ce moment-là, ils réagissent!”

## Le français langue de travail? Il faudrait que les gars se réadaptent...

## Iberville

Un fait des plus cocasses s'est produit à Iberville, le vendredi 16 février vers minuit trente. Un automobiliste qui passait devant les bureaux du parti Québécois a été témoin d'une scène digne de figurer dans un film-satire sur le nationalisme: cinq militaires en uniformes accomplissaient une mission. Trois entre eux formaient une pyramide sur laquelle avait pris place un quatrième. A deux mains, il ten-

ait d'enlever le drapeau fleurdelisé qui flottait au-dessus de la porte d'entrée du PQ. Le cinquième surveillait les alentours...

## Sainte-Scholastique

Les résidents de Sainte-Scholastique veulent tenir une séance d'information à l'intention du ministre Jean Marchand. "Il se mêle de faire des déclarations erronées et sans fondement, affir-

ment-ils, nous en avons assez." Entre-temps, ceux qui demeurent encore sur le territoire exproprié du futur aéroport ont pris une décision radicale: comme la situation ne change pas, ils ne paieront plus leur loyer au ministère fédéral des Transport. Ce que demandent c'est d'être régis par un nouveau bail collectif et que le fédéral leur donne des assurances au sujet de leur relocalisation après leur départ. En plus, ils sont écoeurés de parler uni-

quement aux fonctionnaires. "Nous voulons voir Marchand." On sait que le ministre n'a jamais mis les pieds à Sainte-Scholastique.

## Partout

L'Union nationale, moribonde, squelettique, décadente a, sur ses derniers milles, décidé d'organiser une opération à l'échelle du Québec. C'est l'Opération 110, une tournée des 16 députés unionistes dans les 110 comtés du Québec. Mais l'UN étant tellement disparue de la carte, il leur a fallu user de stratagèmes et de mensonges pour sauver la face et faire croire que l'UN se relève de sa troisième chute. Ainsi, on a composé un schéma de communication pour les journaux, où l'on rapporte une déclaration d'un député, on cite l'endroit où il l'a prononcée et l'on conclut (toujours) ainsi: "C'est ce qu'a déclaré un tel devant une centaine de militants réunis...". Un relevé de ces communiqués transmis par Telbec prouve rapidement que la formule est systématique. Pourtant, après enquête dans les endroits visités par l'UN, on se rend compte que la vérité est tout autre: à Rimouski, ils étaient 20, et le député Cloutier y a déclaré des choses sans même s'y être présenté. A Amqui, il n'y en avait pas plus. A Baie-Comeau, 20 également. A Saint-Jérôme, pas plus de 15. Et ainsi de suite. C'est ce qu'on appelle donner la respiration artificielle à un parti...



Me LIONEL BERTRAND voudrait bien que le comté de Terrebonne s'appelle le comté Lionel-Bertrand...

## Joliette

Faudra-t-il tuer l'ancien secrétaire de la province, Me Lionel Bertrand, pour que le comté de Terrebonne devienne le comté Lionel-Bertrand? C'est le débat, cocasse, qui se tient actuellement à Joliette. Un journaliste, André Lafrenière, l'a résumé ironiquement: "A l'heure où les astrologues prédisent une recrudescence des assassinats politiques sélectifs par le FLQ, il semble qu'en commission parlementaire sur la réforme de la carte électorale, certains députés posent la même question. Ils vont même jusqu'à nommer des gens connus." Pour des motifs plus calmes de toponymie, on a, en effet, vu le député UN Philippe Demers s'écrier "Allez le tuer", après que sa proposition de changer le nom de Terrebonne pour Lionel-Bertrand fut rejetée. Le député actuel de Terrebonne, le libéral Denis Hardy, préférerait qu'on s'en tienne à Terrebonne. Il a été le principal opposant. Me Lionel Bertrand, lui, était d'accord. Il n'aurait pas été le seul à être immortalisé de son vivant: Gérard Filion a "son" école...

## Gros-Cacouna

Selon le sous-ministre de l'Expansion économique gérionale, M. Paul Normandeau, le gouvernement fédéral devrait se prononcer, avant l'été, sur la question du port de Gros-Cacouna. On sait qu'une étude de la firme C.D. Howe avait été commandée par le gouvernement, l'an dernier pour déterminer l'endroit le plus propice à la construction d'un port pour l'accostage de grands pétroliers. On avait avancé le nom de Gros-Cacouna, où l'on avait déjà commencé la construction d'un port en eau profonde il y a quelques années (mais il s'est transformé depuis en mare aux ouaouarons), mais le gouvernement, le rapport C.D. Howe en main, n'a toujours rien dit ni rien fait. Récemment, c'est le maire de Sept-Iles, Donald Gallienne, qui s'est élevé contre le choix de Gros-Cacouna.

"Ce choix est illogique, a-t-il avancé, il ressemble à une passe politique de Québec et d'Ottawa et découle d'un boycottage de la zone Port Cartier-Sept-Iles de la part de certains hauts fonctionnaires et politiciens qui trouvent que cette région est trop gâtée."

Selon le maire Gallienne, seule Sept-Iles possède les trois conditions "objectives" pour un port de ce genre: la profondeur de l'eau (il n'y aurait pas besoin de dragage), l'énergie électrique (qui vient de Churchill Falls) et le transbordement du minerai de fer. Mais à Cacouna, on a déjà une promesse à faire oublier (les travaux ont été laissés en plan), et il y a la cartonnerie de Cabano qui s'en vient, et qui pourrait utiliser le port de Gros-Cacouna...

# Appel à tous les QUÉBÉCOIS

Le CNVT organisera à la fin de mai, un spectacle dont les fonds iront à la construction de l'hôpital Nguyen Van Troi.

Tenez-vous bien au courant des développements.

Voulez-vous vous joindre au travail du comité?

Téléphonez à 256-7161, 387-3656.

### Liste partielle des supporters:

- Docteur Denis Lazure (directeur hôpital Rivière-des-Prairies)
  - Abbé O'Neil (université Laval)
  - Yvon Charbonneau (Centrale de l'enseignement du Québec)
  - Georges Dor
  - Claude Dubois
  - Gilles Vigneault
  - Chanoine Jacques Grand Maison
  - Conseil central de Montréal (CSN)
  - Conseil du travail de Montréal (FTQ)
  - Comité moratoire du Vietnam
  - Robert Burns (Parti Québécois)
  - Docteur Adélard Paquin (société culturelle Québec-URSS)
  - Andrew Brewin (député NPD)
- Le nom des organisations et des institutions entre parenthèses, est écrit pour fin d'identification seulement.



**Aidez-les à vivre!**

### COMITÉ NGUYEN VAN TROI

C.P. 626, STATION OUTREMONT  
MONTREAL 154, QUEBEC 256-7161 - 387-3656

Ci-joint la somme de \$.....

NOM: .....

ADRESSE: .....

## Les "Iles"

Aux Iles-de-la-Madeleine, des animaux meurent de faim, et personne ne s'en occupe. Le journal Le Radar a déjà souligné l'état précaire de l'élevage dans les Iles. Plusieurs propriétaires d'animaux avaient dû abattre ceux-ci faute de fourrage. Cette semaine, le Radar annonce que ceux qui avaient réussi jusqu'ici à conserver leurs animaux manquent présentement de nourriture et devront probablement les abattre. La Coopérative de Charlettetown possède de la moulée en quantité suffisante, mais le prix de la moulée se trouve doublé à cause du transport actuel. Les cultivateurs espèrent que le gouvernement va défrayer le coût du transport, mais le gouvernement demeure silencieux sur ce sujet... "Comme d'habitude", conclut le Radar.



EST-IL LE BON, LA BRUTE OU LE TRUAND? Sorti tout droit d'un film de Sergio Leone, voici René Lévesque tel que vu par la caricaturiste de l'hebdomadaire de Victoriaville, "L'Union", à l'issue du congrès du parti Québécois.

# Des fonctionnaires fédéraux qui en ont plein le casque!

par Louis Fournier

Un autre groupe de fonctionnaires fédéraux au Québec s'est réveillé d'une longue torpeur, la semaine dernière.

Victimes de mises à pied massives, les employés de la Commission d'assurance-chômage, à Montréal, ont décidé de "stopper" un employeur qui fait la pluie et le beau temps. Dans un premier temps, ils ont dû se débarrasser de leurs dirigeants syndicaux, qui "couchaient avec les patrons" et se donner un nouvel exécutif plus combatif.

L'opération s'est déroulée le 7 mars, lors d'une assemblée générale qui a réuni plus de 400 membres de l'Association nationale des employés de la sécurité économique (ANESE), un syndicat affilié à l'Alliance de la fonction publique du Canada (300.000 fonctionnaires fédéraux "coast to coast"). Les syndiqués ont d'abord voté, à la quasi-unanimité, une motion de blâme contre la mollesse de leur direction syndicale. Puis ils ont élu un nouvel exécutif présidé par M. Robert Goyette, un employé des relations publiques à la CAC.

## Comme des chômeurs...

Dès le lendemain, le nouvel exécutif rencontrait la direction de la Commission. "Vous avez violé les lois du travail au Québec, ont-ils notamment lancé, en ne donnant pas un avis de trois mois pour les mises à pied. Vous avez fini de traiter les employés



photo Michel Elliott

UN GROUPE de chômeurs du Local populaire du Sud-Ouest était venu prêter main-forte aux occupants.

comme vous traitez les chômeurs!"

Les congédiements frappent des employés "occasionnels" (60% des employés de la CAC à Montréal) qui n'ont aucune sécurité d'emploi et aucun droit d'ancienneté même si certains d'entre eux travaillent pour la Commission depuis plusieurs années! On les jette à la rue

alors même qu'on garde des employés embauchés plus récemment.

La veille de l'assemblée générale du syndicat, la direction québécoise de la CAC avait mis le feu aux poudres maladroitement. Elle a appelé l'Unité mobile de la police de Montréal pour faire évacuer son bureau de la rue Delorimier, occupé par une cinquantaine d'employés qui avaient débrayé spontanément pour protester contre les mises à pied. Un groupe de chômeurs du Local populaire du Sud-Ouest était venu prêter main-forte aux occupants, démontrant ainsi la solidarité nouvelle qui se noue entre chômeurs et employés de la Commission d'assurance-chômage.



UNE MAJORITE DE FEMMES ont participé, le 6 mars, à l'occupation du bureau de la Commission d'assurance-chômage de la rue Delorimier, à Montréal. Pour dénoncer des mises à pied massives. Le "nouveau syndicat des employés a pris l'affaire en main. photo Michel Elliott

**QUEBEC-PRESSE**  
livraison  
381-9936

# CKRS-Jonquière: la tension monte

La tension a monté d'un cran, la semaine dernière, dans le conflit qui oppose, depuis le 19 janvier, la direction des stations de radio et de télévision CKRS, à Jonquière, au syndicat de ses 48 employés membres de la Fédération des communications (CSN).

Neuf syndiqués, victimes d'un lock-out depuis près de 2 mois, ont été traduits en cour des Sessions de la paix, à Chicoutimi, sous l'accusation d'avoir allumé deux incendies à CKRS à l'aide de cocktails Molotov. Parmi eux, le président du syndicat, Louis Champagne. Les neuf ont nié toute culpabilité et leur enquête préliminaire a été fixée au 10 avril.

## Injonction

Cette escalade judiciaire du conflit n'a absolument pas entamé la détermination et la solidarité des syndiqués, qui savent que la lutte peut durer fort longtemps. Un porte-parole du syndicat, Fernand Dupont, a réaffirmé que le conflit est "de nature à changer le visage d'au moins une quarantaine de stations de radio et de télévision au Québec" en améliorant les conditions de travail des employés de ces entreprises.

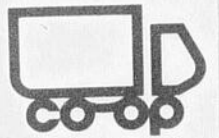
Les syndiqués sont sous le coup d'une injonction interlocutoire qui limite le piquetage jusqu'au 21 mars. Ils occupent une

roulotte située devant l'édifice de CKRS-radio-télévision à Jonquière.

CKRS (Radio-Saguenay) appartient au consortium Baribeau-Pratte qui possède 12 entreprises de

communication au Québec dont CKLM à Montréal, Télé-4 et CHRC à Québec et CKSM à Shawinigan (conjointement avec Paul Desmarais).

**DÉMÉNAGER AVEC LA COOP DES DÉMÉNAGEMENTS PREMIER MAI,**



**ÇA CÔUTE MOINS CHER;**

La Coopérative des déménagements premier mai n'a pas été créée dans le but d'accumuler des profits. Sa seule raison d'être, c'est d'offrir à ses membres un service de déménagement impeccable, au prix le plus bas possible.

**MAIS CE N'EST PAS TOUT.**

La Coopérative des déménagements premier mai n'appartient qu'à ses membres et qu'à ses travailleurs. Elle est entièrement contrôlée et administrée par eux.

Dépliant sur demande 522-1872

COOPÉRATIVE DES DÉMÉNAGEMENTS PREMIER MAI

## Les monteurs veulent descendre à 35 heures

Réunis en assemblée générale le 8 mars, les membres du Syndicat des monteurs de structures d'acier ("iron workers"), affilié à la FTQ, ont décidé que leur principale revendication, lors des négociations qui s'amorcent dans la construction, serait la réduction des heures de travail de 40 à 35 par semaine, sans diminution de salaire. Dans le langage des syndiqués, on appelle ça "35 heures d'ouvrage pour 40 heures de paie". Il y a environ un mois, les électriciens membres de la FTQ avaient adopté une position semblable. Dans un document présenté à l'assemblée générale des monteurs de structures d'acier et préparé par le comité d'action politique (CAP) du syndicat, on explique que la revendication "35 pour 40" créera des emplois dans le métier, qu'elle protégera la sécurité d'emploi et qu'elle diminuera les cadences de travail ("speed up").

## SCRIBEC

45 est, rue Jarry Montréal 351

387-2486

publie ses

## NOUVEAUX TARIFS

### PHOTOCOPIE XEROX

4 .....	9c	] la copie
5-10 .....	8c	
11-16 .....	7c	
17-30 .....	6c	
31-49 .....	5c	
50-70 .....	4c	

Format légal et papier couleur: 10% en sus  
Réduction à partir de 14" x 18"

### OFFSET

Copies	8 1/2 x 11	8 1/2 x 14
100	3.00	3.50
200	4.00	5.00
300	5.00	6.00
400	6.00	7.75
500	7.00	8.50
600	7.75	9.50
700	8.25	10.00
800	8.75	10.75
900	9.25	11.25
1000	10.00	11.75
2000	17.75	21.75
3000	26.00	32.00
4000	34.00	42.00
5000	42.00	52.00

**café campus**  
5150 decelles + reine marie

services-campus

# UN BAR COOPERATIF ET SYNDIQUE

de 2h. 30 à 5h. 30  
2 bières pour .60¢

## CARTES D'AFFAIRES

### PHARMACIENS

**Jean Dicaire**  
Pharmacien

Centre de prescription du Québec

815, rue Provost, Lachine      Tél.: 637-4441  
4541, boul. Saint-Laurent, MtL      844-9335  
Ligne directe pour l'extérieur: 1-800-361-6444

### NOTAIRES

**Groulx, Cadieux & Mongeau**  
NOTAIRES

YVON GROULX, B.A., L.Ph., LL.L.  
GILLES CADIEUX, B.A., LL.L.  
DENIS MONGEAU, B.A., LL.L.

4416, boul. Pie-IX, Montréal (406e)  
Tél.: (514) 254-9435

### AVOCATS

**Burns, Pothier et Belleau**

Avocats

774, boul. Saint-Joseph, Est  
Montréal (176e)      Tél.: 526-1605

**Sam Goldwater, b.a., LL.L.**

Avocat

Chambre 410  
33, rue St-Jacques O.      Bureau: 845-3231  
Montréal 126, P.Q.      Soirs: 739-2167

**Paul Unterberg**

Avocat

1420, rue Sherbrooke, Ouest, suite 400  
Montréal      Tél.: 842-6604

**Serge Ménard**

Avocat

500, Place d'Armes, suite 1980  
Montréal 126, tél.: 288-4241

**Pierre-Olivier Boucher**

Avocat

Lancôt, Lamarre et Boucher

580, boul. Sainte-Foy      Tél.: 677-5235  
Longueuil      Soir: 672-1079

### ASSUREURS

**Les Assurances Belle-Isle**

Jean-René Belle-Isle, C. d'A. Ass.  
Membre de l'Association des courtiers  
d'assurance du Québec  
Feu - Vol - Auto - Vie

1148 boul. Rolland-Therrien, Longueuil  
679-6264      679-4453

**Pierre Gagnon**

Assureur-conseil

Tél.: 842-1124      385 est, rue Sherbrooke  
Montréal 129  
Membre de l'A.P.A.V.O.

### OPTOMETRISTES

**Benoit Kemp, o.d.**

Optométriste

4980, boul. Henri-Bourassa, Est.  
Montréal-Nord      Tél.: 321-5682

### CHIROPATICIEN

SUR RENDEZ-VOUS

BUREAU: 255-8043  
RESIDENCE: 649-1405

**DR ERNEST BILODEAU**  
CHIROPATICIEN-NATUROPATHE

6385 est, rue Sherbrooke,      Montréal 427

### DIVERS

**L. Ray Tétrault**

Luthier

Ventes & réparations d'instruments  
à cordes, 737, rue Louise - près  
Boul. Roland-Therrien, Longueuil,  
Qué. Tél.: 674-6375

# CKRL-FM Laval La première station FM universitaire en Amérique

Depuis 15 jours le Québec est doté d'une station radiophonique universitaire de type FM et de langue française. C'est une première en Amérique du Nord et c'est la région de Québec qui en bénéficie puisqu'elle est située à l'université Laval.

## Campus Laval FM Inc.

C'est à la suite d'un projet Perspectives-Jeunesse, réalisé en 1971 par une équipe multidisciplinaire composée de huit étudiants de l'université Laval, que "Campus Laval-FM Inc." a vu le jour. Après la présentation d'un mémoire et une audience publique, le CCRT (Conseil canadien de la Radio-Télévision) octroyait à CKRL-FM, en date du 14 juillet 1972, le permis d'opération. Longueur d'onde: 89.1, région de Québec.

## Pas de commerciaux

CKRL-FM entend fonctionner, pour l'instant du moins, sans aucun "commercial". La station, dont le budget d'investissement est de \$65,000 (comblé par un prêt de l'université Laval, soit financée par des dons divers provenant soit de l'université Laval, soit de campagnes de souscription auprès de la communauté universitaire ainsi que de sollicitations auprès des associations, fondations, corporations et compagnies.

Le personnel rémunéré comprend seulement 4 personnes et l'ensemble de la production est assuré bénévolement par des membres de la communauté universitaire (étudiants, professeurs, employés) et québécoise.

## 89,1 AU CADRAN!

CKRL-FM diffuse régulièrement les jeudi (de 17 heures à 24 heures), vendredi (de 17 heures à 3 heures AM), samedi (de 9 heures à 3 heures du matin) et dimanche (de 9 heures à 24 heures) sur la longueur d'onde: 89.1.

La programmation comprend des émissions d'affaires publiques, d'information (les droits du ci-

toyen) et de nombreuses émissions musicales.

## Une corporation

Campus Laval-FM est une corporation indépendante, formée en vertu de la troisième partie de la "Loi des compagnies"; c'est-à-dire que chacun peut devenir membre de cette corporation en versant une cotisation annuelle de \$5.00. C'est l'assemblée générale des membres qui élit le conseil d'administration composé de 10 membres (9 représentants des diverses composantes de la communauté universitaire et un représentant des Anciens de Laval).

CKRL-FM, Pavillon De Koninck (0447), Cité universitaire, Québec 10, P.Q.



LE PERSONNEL salarié de la station comprend 4 personnes. Les autres sont des bénévoles.



EMISSIONS d'affaires publiques et discothèque...

## Ménages et déménagements

Bientôt le temps du "grand ménage de printemps", mais aussi celui des déménagements. Outre la "Coopérative des déménagements du premier mai" (à 522-1872), les gens de Montréal peuvent aussi se renseigner au Service d'entraide Boyce-Viau (à 256-3566) et au Transport et dépannage (à 522-1872).

## Bourses pour jeunes journalistes

Le ministère des Affaires étrangères de France, en collaboration avec le gouvernement du Québec, offre trois bourses de coopération technique à de jeunes journalistes québécois en vue d'effectuer un stage de perfectionnement au "Centre de formation des journalistes" de Paris.

La bourse est de 1,500 francs (environ \$300) par mois, et le stage dure neuf mois, à compter d'octobre 1973. Il faut être âgé de moins de 25 ans et être titulaire d'un

baccalauréat de premier cycle en sciences humaines. Pour information: Mlle Denise Demers, ministre des Affaires intergouvernementales, direction de la coopération internationale, Complexe H, cité parlementaire, Québec.

## Le CRIC/enquête

Le CRIC (Centre de recherche et d'information communautaire) est un groupe qui, parallèlement à l'existence des TV communautaires, a décidé "d'entraîner des équipes de journalistes indépendants en vue de la réalisation d'enquêtes à caractère social, culturel, économique, etc., pour les diffuser à la radio ou à la télévision (d'Etat, privée ou communautaire)".

Une première série d'émissions, intitulée "Information communautaire" sera diffusée hebdomadairement sur les ondes du canal 9, à 17 heures. Première émission: "Le citoyen face à la justice", mercredi 14 mars à 17 h.

Pour tout  
renseignement  
concernant  
la rubrique  
"Offre d'emploi",  
veuillez  
communiquer avec  
Jean Bélanger  
Service de la  
publicité  
381-1385

## POUR MONTRÉAL DEVENEZ CRIEUR pour QUÉBEC-PRESSE

En 2 ou 3 heures un gars  
débrouillard se fait une  
commission substantielle.  
ET POURQUOI PAS  
UNE FILLE?

Crieurs aussi demandés tôt le dimanche pour les coins de rue achalandés ou aux portes des églises partout à Montréal.

Tél.: Micheline Venne, 381-9936

QUÉBEC-PRESSE

## Carrières & professions

### OFFRE D'EMPLOI

Le centre communautaire University Settlement demande une personne pour travailler la nuit (après 11 heures p.m.) pour faire le nettoyage et l'entretien de nos bureaux et locaux.

Cette personne travaillerait 35 heures par semaine et les heures exactes peuvent être sujet à entente avec l'administration. Toute demande d'emploi devra parvenir au centre communautaire University Settlement, 3553 rue Saint-Urbain, Montréal 130 avant le 16 mars.

Poste à combler à partir du 1er avril 73.

### DEMANDE D'EMPLOI

Expérience: ● Tailleur 18 ans  
● Instructeur tailleur 7 mois

Etudie présentement en relations humaines et pour l'enfance inadaptée. Formation générale pour travailleur social.

Cherche travail dans l'éducation permanente ou dans des institutions où le métier de tailleur est enseigné.

Téléphonez à Serge Laramé à 679-2758 après 7 heures ou écrivez à 1047 rue Davion, Longueuil.

### LA COMPAGNIE DES JEUNES CANADIENS

recherche un

### CHARGE DE PROJETS

Région:  
Bas St-Laurent et Témiscouata

Travail:  
Suggérer à la CJC un plan de développement pour la région précitée, encadrement des projets futurs s'il y a lieu.

Aptitudes:  
Connaissance du milieu  
Expérience en organisation communautaire, minimum 2 ans.  
Aptitudes en formation, administration, supervision et recherche.

Salaire:  
Suivant les qualifications

Exigence:  
Envoyer un curriculum vitae avant le 29 mars 1973 à.

Mme Patricia Magnan  
323, rue Chapel  
Ottawa, Ont.  
K1N 7Z2

### AGENTS VENDEURS DEMANDES

(Hommes ou femmes)

à temps partiel

Bonne rémunération

381-9936

# FRANCE: c'est l'heure de vérité pour LE RÉGIME

par Pierre Jean Méhu

Au premier tour, on choisit; au deuxième tour on élimine. Les Français ont choisi dimanche dernier dans une proportion de 45% si on ne compte que les voix de la gauche unie et de plus de 60% si on additionne les voix des réformateurs et du parti Socialiste unifié de signifier leur congé aux gaullistes. Quinze ans, c'est assez! Les instituts d'opinion ne se sont pas trompés, un vent de changement souffle sur la France et à moins d'un miracle (toujours possible) la position du parti majoritaire en France va se détériorer encore plus aujourd'hui.

Avec 21,1% des suffrages exprimés au premier tour, le parti communiste français montre avec éclat qu'il est le plus fort parti en France, celui auquel son électoral reste le plus fidèle. Car malgré la peur du péril rouge que les gaullistes ont essayé de provoquer, le PC français a presque atteint son score

de 1948: rassembler sous son nom le quart de l'électorat.

## La performance socialiste

Les socialistes de François Mitterrand n'ont aucune raison de se plaindre. Ils recueillent le fruit de leur stratégie qui était bonne. Ils avaient parié que la gauche en France n'a aucune vocation majoritaire si elle s'attaque à la droite en groupes dispersés. En prenant le risque (parce qu'il y en avait un) de sortir les communistes de leur ghetto pour en faire des alliés respectables avec lesquels on peut s'entendre sur un programme commun de gouvernement, François Mitterrand et ses amis ont redonné vie et crédibilité à la vieille SFIO de Léon Blum qui n'en finissait pas de mourir avec son ancien secrétaire-général Guy Mollet. 19,3% des suffrages, c'est moins que ce que les socialistes espéraient

mais c'est quand même très respectable.

Les réformateurs Jean Lecanuet et Jean-Jacques Servan-Schreiber se retrouvent avec leur 12,4% des suffrages comme un arbitre qui n'en est pas vraiment un. Un score aussi misérable ne permet pas de parler haut et fort. Mais comme les gaullistes ont besoin de toutes les voix d'où qu'elles viennent pour empêcher la gauche unie d'atteindre la majorité fatidique de 246 sièges, ils ont consenti à se désister même dans des circonscriptions où ils étaient en ballottage favorable.

## Des deals

Chaque bulletin de vote qui tombera dans l'urne aujourd'hui en France aura une importance capitale. Aussi bien pour les gaullistes et leurs alliés d'occasion, les réformateurs, que pour la coalition socialo-communiste.

Les désistements qui ont suivi au début de la semaine dernière les résultats



L'ELECTEUR FRANCAIS décide aujourd'hui de l'avenir d'un régime qui gouverne son pays depuis 15 ans.

du premier tour de scrutin font qu'aujourd'hui, il y aura très peu de combats triangulaires. Dans la plupart des circonscriptions il n'y aura que deux candidats en lice, un de la gauche et un de la droite ou du centre. Ce qui devrait faciliter le choix des électeurs.

Traditionnellement en France, les radicaux et les socialistes se font élire au second tour de scrutin avec les voix communistes pour gouverner ensuite avec la droite. Guy Mollet a pratiqué cette politique pendant toute la IV<sup>e</sup> République. Dans les conversations qui ont précédé la mise sur pied du programme commun de la gauche unie, le secrétaire général du PC, Georges Marchais, avait beaucoup insisté auprès de François Mitterrand non seulement pour empêcher le renouvellement d'une telle pratique mais aussi pour que le désistement soit automatique en faveur du candidat de la gauche unie le

mieux placé après le premier tour de scrutin. Le secrétaire-général du parti Socialiste avait tout de suite acquiescé à cette requête de Marchais de telle sorte que la semaine dernière il n'y a pas eu pour ainsi dire de tractations entre les deux partenaires de la coalition de gauche pour présenter un candidat unique au second tour. Beaux joueurs, les communistes ont même consenti à retirer certains de leurs candidats mieux placés dans le ballottage que des candidats du parti socialiste afin d'augmenter les chances de la gauche.

Quelle sera la réaction de l'électeur français face au second tour aujourd'hui?

## Les attitudes possibles

Il faut tout d'abord prendre en considération les 18,8% des Français qui se sont abstenus de voter dimanche dernier et qui peu-

vent, s'ils se décident à entrer dans l'isoloir, modifier complètement la physionomie du scrutin. Ils ont, en effet, la possibilité de créer un raz de marée de la gauche ou apporter aux gaullistes les voix qui leur font cruellement défaut.

Il y a d'autre part un ressac possible au détriment de la gauche si l'électeur français cédant à son vieux fond conservateur prend peur devant les voix accumulées par les socialistes et les communistes et modifie son vote au second tour.

Il y a aussi l'hypothèse tout à fait plausible que ce même électeur se dise: "Nous avons commencé à sortir les gaullistes, pourquoi ne pas continuer, sortons les sortants!" et bloque ses voix sur les candidats de la gauche unie. Quoi qu'il en soit, dans quelques heures nous saurons à quelle tentation, il aura cédé...

<p><b>VOYAGES ÉCONOMIQUES</b> I.A.T.A. - A.T.C. PRIX À PARTIR DE:</p> <table border="0"> <tr><td>ST-PETERSBURG, 1 sem.</td><td>\$179.</td></tr> <tr><td>MIAMI BEACH, 1 sem.</td><td>\$219.</td></tr> <tr><td>FREEMONT, 1 sem.</td><td>\$209.</td></tr> <tr><td>NASSAU, 1 sem.</td><td>\$219.</td></tr> <tr><td>JAMAÏQUE, 2 sem.</td><td>\$319.</td></tr> <tr><td>JAMAÏQUE, 1 sem.</td><td>\$275.</td></tr> <tr><td>BARBADES, 2 sem.</td><td>\$302.</td></tr> <tr><td>STE-LUCIE, 2 sem.</td><td>\$399.</td></tr> <tr><td>HAÏTI, 2 sem.</td><td>\$299.</td></tr> <tr><td>GUADELOUPE et MARTINIQUE, 1 sem.</td><td>\$339.</td></tr> <tr><td>PANAMA (Cité et Contadora) 1 sem.</td><td>\$299.</td></tr> <tr><td>HAWAÏI, 2 sem.</td><td>\$429.</td></tr> <tr><td>ACAPULCO, 1 sem.</td><td>\$262.</td></tr> </table>	ST-PETERSBURG, 1 sem.	\$179.	MIAMI BEACH, 1 sem.	\$219.	FREEMONT, 1 sem.	\$209.	NASSAU, 1 sem.	\$219.	JAMAÏQUE, 2 sem.	\$319.	JAMAÏQUE, 1 sem.	\$275.	BARBADES, 2 sem.	\$302.	STE-LUCIE, 2 sem.	\$399.	HAÏTI, 2 sem.	\$299.	GUADELOUPE et MARTINIQUE, 1 sem.	\$339.	PANAMA (Cité et Contadora) 1 sem.	\$299.	HAWAÏI, 2 sem.	\$429.	ACAPULCO, 1 sem.	\$262.	 <p><b>LE MONDE SANS PROBLÈME...</b> VOYAGES POPULAIRES — TOUTES DESTINATIONS 4454 ST-DENIS au CARREFOUR MT-ROYAL</p> <p>Les conseillers "Travelaide" vous aideront à choisir selon votre budget le voyage de vos rêves.</p> <p><b>CIRCUITS: AUTOCARS AVEC GUIDE:</b> FLORIDE ET DISNEY WORLD, CALIFORNIE, GASPESIE, MARITIME, OUEST CANADIEN, PLAGES DE L'ATLANTIQUE. <b>CROISIÈRES:</b> D'ÉTÉ SUR LE ST-LAURENT ET AUX ANTILLES. <b>AIR VACANCES:</b> MEXIQUE, CALIFORNIE, MIAMI BEACH, ANTILLES, OUEST CANADA, EUROPE. <b>VOYAGE DE NOCES:</b> ETC.</p> <p><b>LES PLUS BEAUX VOYAGES AUX MEILLEURS PRIX</b> ♦ Voyages en groupe: départ et retour garantis. Transport aérien, logement, transferts compris — séjour d'une ou deux semaines. Demandez dépliants. Prix à partir de: ♦</p>	<p><b>VOYAGES ÉCONOMIQUES</b> I.A.T.A. - A.T.C. PRIX À PARTIR DE:</p> <table border="0"> <tr><td>ACAPULCO, 2 sem.</td><td>\$359.</td></tr> <tr><td>CUBA, La Havane, 1 sem.</td><td>\$299.</td></tr> <tr><td>BAHAMAS, 1 sem.</td><td>\$209.</td></tr> <tr><td>FORT LAUDERDALE, 1 sem.</td><td>\$249.</td></tr> <tr><td>ESPAGNE &amp; PORTUGAL 2 sem.</td><td>\$447.</td></tr> <tr><td>ILES CANARIES, 2 sem.</td><td>\$319.</td></tr> <tr><td>COSTA DEL SOL, 1 sem.</td><td>\$255.</td></tr> <tr><td>MONTE CARLO, 1 sem.</td><td>\$339.</td></tr> <tr><td>LISBONNE, 8 jrs</td><td>\$284.</td></tr> <tr><td>MADRID, 8 jrs</td><td>\$294.</td></tr> <tr><td>AMSTERDAM, 8 jrs</td><td>\$282.</td></tr> <tr><td>ROME, 8 jrs</td><td>\$324.</td></tr> <tr><td>ATHENES, 8 jrs</td><td>\$404.</td></tr> </table>	ACAPULCO, 2 sem.	\$359.	CUBA, La Havane, 1 sem.	\$299.	BAHAMAS, 1 sem.	\$209.	FORT LAUDERDALE, 1 sem.	\$249.	ESPAGNE & PORTUGAL 2 sem.	\$447.	ILES CANARIES, 2 sem.	\$319.	COSTA DEL SOL, 1 sem.	\$255.	MONTE CARLO, 1 sem.	\$339.	LISBONNE, 8 jrs	\$284.	MADRID, 8 jrs	\$294.	AMSTERDAM, 8 jrs	\$282.	ROME, 8 jrs	\$324.	ATHENES, 8 jrs	\$404.
ST-PETERSBURG, 1 sem.	\$179.																																																					
MIAMI BEACH, 1 sem.	\$219.																																																					
FREEMONT, 1 sem.	\$209.																																																					
NASSAU, 1 sem.	\$219.																																																					
JAMAÏQUE, 2 sem.	\$319.																																																					
JAMAÏQUE, 1 sem.	\$275.																																																					
BARBADES, 2 sem.	\$302.																																																					
STE-LUCIE, 2 sem.	\$399.																																																					
HAÏTI, 2 sem.	\$299.																																																					
GUADELOUPE et MARTINIQUE, 1 sem.	\$339.																																																					
PANAMA (Cité et Contadora) 1 sem.	\$299.																																																					
HAWAÏI, 2 sem.	\$429.																																																					
ACAPULCO, 1 sem.	\$262.																																																					
ACAPULCO, 2 sem.	\$359.																																																					
CUBA, La Havane, 1 sem.	\$299.																																																					
BAHAMAS, 1 sem.	\$209.																																																					
FORT LAUDERDALE, 1 sem.	\$249.																																																					
ESPAGNE & PORTUGAL 2 sem.	\$447.																																																					
ILES CANARIES, 2 sem.	\$319.																																																					
COSTA DEL SOL, 1 sem.	\$255.																																																					
MONTE CARLO, 1 sem.	\$339.																																																					
LISBONNE, 8 jrs	\$284.																																																					
MADRID, 8 jrs	\$294.																																																					
AMSTERDAM, 8 jrs	\$282.																																																					
ROME, 8 jrs	\$324.																																																					
ATHENES, 8 jrs	\$404.																																																					
<p><b>CENTRE-VILLE</b> 1010 Ouest Ste Catherine      MÉTRO PEEL 861 7272 STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE SUR LE PARC</p>	<p><b>LA GRANDE AGENCE DU CANADA FRANÇAIS</b></p> <h1 style="font-size: 4em; margin: 0;">TRAVELAIDE</h1> <p>SIÈGE SOCIAL: ÉDIFICE DOMINION SQUARE, MONTRÉAL 110 TOUS NOS BUREAUX OUVERTS LE SOIR JUSQU'À 9 h. p.m. LE SAMEDI 5 h. p.m.</p>	<p><b>CARREFOUR MT-ROYAL</b> 4454 ST DENIS ANGLE MT ROYAL MÉTRO MT ROYAL 845 8275      STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE</p>																																																				
<p><b>LAVAL CENTRE LAVAL</b> Secteur 6 E. Autoroute      688 5310 STATIONNEMENT GRATUIT ILLIMITÉ</p>	<p><b>PLAZA ST-HUBERT</b> 911 Est. rue Beaubien      MÉTRO BEAUBIEN 273 7755 STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE RUE ST ANDRÉ</p>	<p><b>LONGUEUIL</b> 1 Place Longueuil      679-3777 STATIONNEMENT GRATUIT ILLIMITÉ</p>																																																				
<p><b>VOYAGES AGÉ D'OR</b> 911 EST BEAUBIEN, MÉTRO BEAUBIEN TEL: 273-7755</p>																																																						

## Les vestiges d'une France disparue...

par Micheline Lachance

Si le mystère d'une France engloutie, d'une Atlantide littorale, n'a jamais été percé, les mégalithes bretons, ces grandes pierres dressées par les hommes de l'âge du cuivre et du bronze demeurent d'étonnants témoignages d'une France disparue dans le temps et peut-être dans la mer.

Il existe des mégalithes en Angleterre, en Espagne, au Portugal et dans les pays Scandinaves; mais c'est en France et particulièrement en Bretagne que les habitants ont été

le plus influencés culturellement par ses constructions pré-historiques. Sur la côte nord du golfe de Morbihan, on trouve quatre groupes de mégalithes: à Plouharnel, ce sont les dolmens (dol: table et mens: pierres); composés de pierres debout, disposées parallèlement, et qui en supportent une ou plusieurs autres posées horizontalement. On croit que les dolmens représentaient l'autel; quand ils se suivent, formant une allée couverte, il s'agit d'anciens temples; d'autres monuments mégalithiques servaient de sépultures.

### Les monolithes

A Carnac, il reste aujourd'hui à peine un dixième des 15,000 menhirs d'autrefois. Le menhir est un monolithe planté en terre, ordinairement par le petit bout et s'élevant au-dessus du sol. Ces alignements obéissaient à un rituel bien défini. On suppose que la plupart des menhirs étaient des monuments commémoratifs. On fait aussi un lien entre la pierre dressée et le symbole phallique (un rite de fécondité).

Sur les sites archéologiques bretons, des garçons et des fillettes d'une



A Carnac, petite ville bretonne il ne reste plus qu'un dixième des 15,000 menhirs, ces monolithes plantés en terre qui témoignent d'une France disparue.

douzaine d'années débitent d'un trait l'histoire des dolmens et des menhirs telle qu'on l'enseigne au lycée; en échange, les visiteurs laissent quelques francs. Les plus intéressants monuments sont les alignements de Carnac, le tumulus de Gavrinis et la table des marchands à Locmariaquer.

### Le boeuf et les cornes

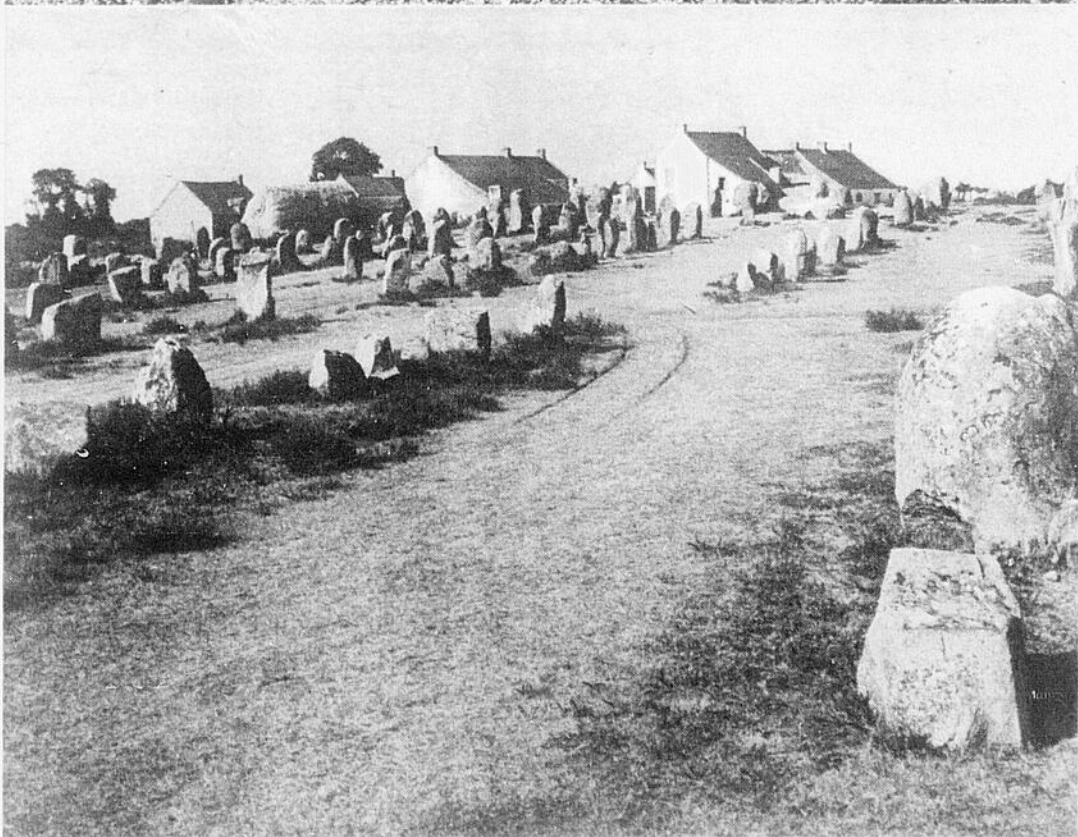
Dans la même région bretonne, de nombreuses parois rocheuses sont couvertes de quelque 10,000 gravures (surtout près du Mont Clavier). La signification de ses gravures est incontestablement religieuse. Le taureau et surtout ses cornes symbolisent le culte.

Les gens de la région sont demeurés fideles aux rites passés. Chaque lundi de la Pentecôte, les habitants de la région de Saint-Brieuc se rendent à l'église en pèlerinage. Ils y conduisent leurs boeufs pour

qu'ils touchent à la relique. A l'église de Carnac, dédié à Saint Cornely, patron des boeufs et par extension de tous les bestiaux, le pardon a lieu à la mi-septembre. Encore une fois, les paysans s'y rendent avec leurs bêtes afin de placer ceux-ci sous la protection du Saint: une partie du bétail est abandonnée en offrande. On le revend au profit de l'église.

### Des "pardons"

Puisqu'il est question de "pardons", précisons qu'ils sont l'un des principaux attraits de la Bretagne. Chaque village compte le sien. Les Bretons sont également très fiers de leurs calvaires et de leurs églises. Une fois dans la région, aussi bien pour une pointe jusqu'à la côte sauvage de Quiberon, cette presqu'île dont la côte est très poissonneuse.



Les alignements de menhirs dont les plus intéressants se trouvent à Carnac étaient pour la plupart des monuments commémoratifs.

## cours de fine cuisine

Pour finement cuisiner vos repas de tous les jours et de réceptions, apprenez les bases de la fine cuisine: fondements, technique et recettes. 9 leçons, une par semaine, jour ou soir, débutant la semaine du 19 mars. Pour recevoir notre brochure détaillée téléphonez à 843-6481.

*Institut  
Culinaire  
Henri  
Bernard*

2015 RUE DE LA MONTAGNE, SUITE 610, MONTRÉAL

## 2 semaines à MIAMI



Incluant transport par Québecair,  
logement sur base de chambre double,  
transferts,  
services d'un représentant.

**À PARTIR DE  
\$259.00**

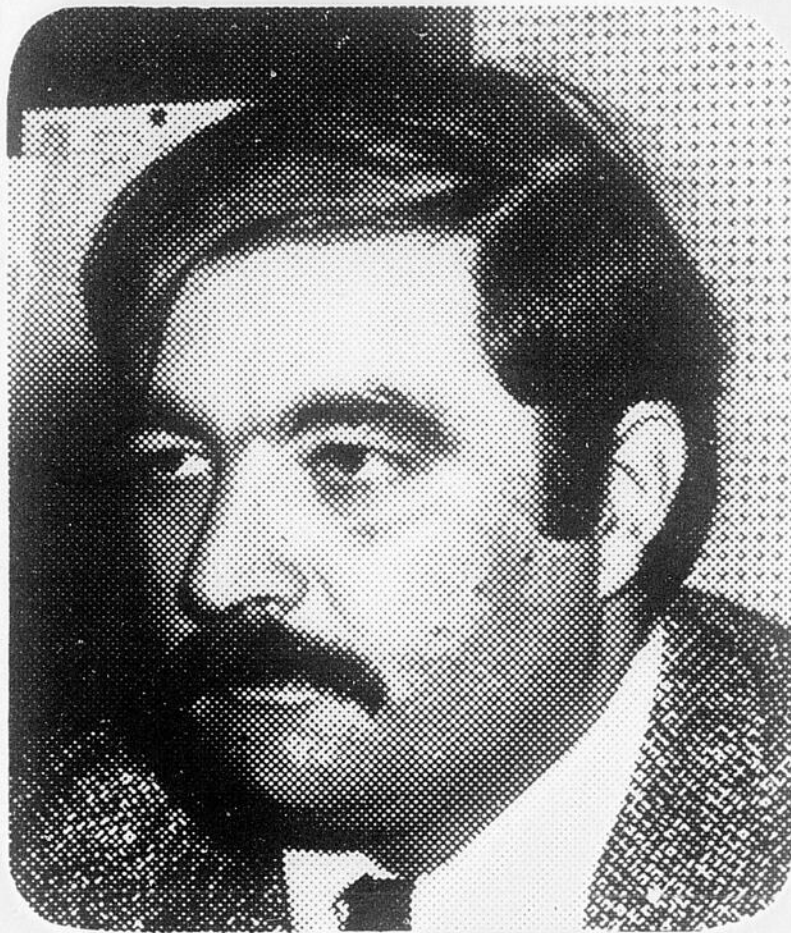
au Sun City Motel sur la plage à la 174e rue **ou** à l'Hôtel Biscayne Terrace à Miami face à la Marina

## Mirabel Tours Inc.

277, rue Saint-Pierre, Saint-Constant  
Comté Laprairie  
632-5330

**écoutez**

**ACTUALITÉ  
CHOC**



**ANDRÉ GAGNON**

**de 7 hres p.m.  
à 9 hres p.m.**

**tous les jours  
du lundi au vendredi**





photo Michel Elliott

CLAUDE WEISZ. Le roman de Marie-Claire Blais se situe autant dans le sud de l'Italie que dans la plaine hongroise.

## “Une saison dans la vie d’Emmanuel” “Mon intention n’était pas de faire un film québécois”

par Robert Lévesque

Les romans québécois, règle générale, n’intéressent pas les cinéastes québécois. Depuis que Paul Langlais, vers les années 50, transposait péniblement à l’écran l’oeuvre de Claude-Henri Grignon, il n’y a guère eu qu’Arthur Lamothe pour tenter l’expérience avec un roman d’André Langevin, “Poussière sur la ville”. Depuis, on n’a jamais abusé du genre, les cinéastes québécois considérant plutôt avoir leurs propres choses à dire. Ce qui, pour certains, fut salutaire, et pour d’autres catastrophique.

### Une entrée en force

Cette année, soudain, le roman fait une entrée en force. Réjean Ducharme, Anne Hébert et Marie-Claire Blais, trois romanciers majeurs, verront chacun un de leurs romans à l’écran. Curieusement, cependant, sur les trois films, deux auront fait le détour par Paris. Réjean Ducharme sera trahi par Alain Périssou, un jeune cinéaste français qui est tombé sous le charme de “Le nez qui voque” (devenu “Mille et Chateaugai” puis “Le grand sabotage”); Marie-Claire Blais par un autre jeune cinéaste français Claude Weisz, qui a trouvé dans “Une saison dans la vie d’Emmanuel” des vertus universelles; et enfin, Anne Hébert aura seule la chance (ou la malchance?) d’être trahie par un Québécois, Claude Jutra, puisque tout le monde sait bien qu’un cinéaste trahit toujours un romancier. Le génie ou la bêtise se révèlent dans les façons de trahir. La fidélité, en cette matière, c’est l’indifférence.

“Une saison dans la vie d’Emmanuel” est le premier de ces trois films à affronter le public. On peut le voir, en exclusivité mon-

diale, au cinéma Rivoli depuis vendredi. Il sera lancé sous peu à Paris, puis en Italie, en Belgique, en Hongrie, au Japon. Il sera vraisemblablement à Cannes, à la Semaine de la Critique, et au festival du film français à Tokyo. Il est sélectionné pour le prix Jean-Vigo. Claude Weisz, dont c’est là le premier long métrage, était à Montréal ces jours-ci pour le présenter.

### La rencontre

Claude Weisz, plutôt effacé, discret, en cela semblable à Marie-Claire Blais, est né en France de parents hongrois. Il a toujours rêvé de cinéma et c’est comme photographe-reporter qu’il a abordé le métier. Après des études cinématographiques, il aura dû travailler 7 ans, comme assistant-réalisateur et auteur de documentaires pour la télévision, avant de pouvoir réaliser son premier film. Il raconte ainsi sa rencontre avec Marie-Claire Blais.

“J’ai lu le bouquin lorsqu’il reçut le Prix Médicis. Je ne connaissais pas Marie-Claire Blais. Mais tout de suite ce livre a fait partie des 2 ou 3 choses que je voulais tourner à tout prix. En 69, je suis venu au Québec pour la première fois, chez des amis. J’y suis resté pour tourner 6 courts métrages sur le Québec, que l’ORTF a achetés. Pendant mon séjour, je suis allé rendre visite à Marie-Claire Blais à Cape Cod. J’y ai passé 3 jours. J’avais déjà fait la majeure partie du travail d’adaptation.”

De retour en France, Claude Weisz fit parvenir le scénario définitif à Marie-Claire Blais. “Elle m’a écrit une lettre extrêmement gentille. Elle me donnait son accord, et elle n’est jamais intervenu dans mon travail. Il y a chez elle un sens énorme de la discrétion.

Nous nous sommes revus quelque peu en France, et c’est tout. Je la revois pour la troisième fois à Montréal alors qu’elle a accepté de venir ici pour le lancement du film. Même durant le tournage, alors qu’elle était en France, elle n’est pas venue sur le plateau. Elle avait peur de me déranger.”

Le scénario dans sa poche, Claude Weisz a cependant connu difficultés sur difficultés avant de donner le premier tour de manivelle. Peu connu, débutant, on ne lui a pas, comme c’est l’habitude en France comme ici, fait confiance.

### 2 ans de négociations

Au départ, Weisz voulait faire “Une saison dans la vie d’Emmanuel” en co-production avec le Québec et la France. “En 69, aux débuts de la Société de développement de l’industrie canadienne du cinéma, j’ai pris contact avec Michael Spencer. Tout le monde était très chaleureux à l’idée du film, mais au bout de deux ans de discussions et de voyages Paris-Montréal, on m’a dit que les accords de co-production franco-québécois ne permettaient pas de réaliser mon projet. Le film n’était pas une affaire commerciale à priori, il n’y avait pas de vedettes dans le film, le sujet était difficile, ça les intéressait au plan culturel, mais pas plus.” Depuis 71, de nouveaux accords de co-production ont été signés, et Weisz reconnaît que son projet ait pu servir de “banc d’essai” pour ces accords.

Se retrouvant seul en France, sans producteur, Weisz, finalement, fonda sa propre maison de production, Cinéma. Après 4 ans de démarche, il put en six semaines boucler le tournage, non au Québec comme il le dési-

rait, mais dans un petit village du Cantal. Avec un budget de \$140,000, aidé par une avance sur recettes du Centre de Cinéma à Paris, et une participation des comédiens.

### De Rimbaud à Kafka

Ce qui l’attirait dans le roman de Marie-Claire Blais, c’est “certaines résonances affectives personnelles”, la présence d’un monde de “cotonnement religieux” qui lui est étranger et d’une grand-mère que, lui, n’a jamais eue. Les modifications qu’il a apportées au livre sont mineures: “J’ai enlevé la description d’une grande misère parce que ça risquait d’éloigner les spectateurs; des personnages anecdotiques sont disparus; et surtout, Jean-le-Maigre, dans le film, est plus introverti, plus froid que dans le livre où il est plus baroque et fou.” Ce qui était rimbaldien dans le livre devient plutôt kafkaïen dans le film.

Quant au dialogue, il est tiré aux deux tiers du texte de Blais. “J’ai voulu garder sa qualité littéraire délibérément, parce que c’est un oeuvre plus allégorique que réaliste. L’auteur et moi étions d’accord pour que ce ne soit pas un film naturaliste. Si j’avais tourné ici, la grand-mère et Jean auraient parlé le même langage. Ce n’est pas une oeuvre québécoise à proprement parler, c’est universel. En Hongrie, lorsque j’ai montré mon film à des gens, on a cru que cela se passait en Hongrie. De toute façon, mon intention n’était pas de faire un film québécois, j’en serais incapable. Je n’aurais jamais abordé “La guerre, yes sir”. Le roman de Marie-Claire Blais se situe autant dans le sud de l’Italie que dans la plaine hongroise. C’est ce qui m’a plu.”

# MEDIA

Magazine de la presse,  
de la radio et de la télévision

Le seul du genre en Amérique du Nord

Je désire m'abonner à Media

Nom: .....

Adresse: .....

Profession: .....

1 an (10 numéros) \$5

3 ans (30 numéros) \$11

Faire parvenir votre cheque certifié au mandat poste à

Media, 381 boul. Richelieu  
Saint-Basile-le-Grand  
Comté Verchères  
Québec

## livres

# Un poète veut libérer la Bretagne par la plume et les armes...

par Micheline Lachance

Quand on vient d'un pays qui placarde sur les murs "Défense de parler breton et de cracher par

terre", peut-on ne pas souhaiter la révolution? Les temps ont changé, un peu. La Bretagne a connu ses bombes et maintenant, le peuple parle la langue celtique, et on enseigne à nouveau la culture bretonne dans les écoles. Le temps est maintenant à la concertation: on repose le problème de l'indépendance. Glenmore, poète engagé, écrit: "Rien n'y brûle mais tout est chaud"

### Le chanteur-conscience

Qui est Glenmore? Katel Glenmore, sa femme et son héraut est venue à Montréal nous parler de lui et nous annoncer sa venue prochaine. D'abord professeur de philosophie, Glenmore a réalisé, un jour, que la meilleure façon d'enseigner la poésie, c'est de la chanter. Il va, depuis, de village en village colportant la nouvelle, incitant les Bretons à défendre leur langue et leur culture.

Membre actif du Front de libération breton, Glenmore a participé à la plupart des manifestations et des meetings politiques. Il a créé "La nation bretonne" un journal nationaliste qui dénonce les coups de pied au cul que les Bretons reçoivent. On l'a interdit à l'ORTF. Il a passé un mois en prison pour avoir distribué des tracts contre la France et les avoir jetés sur la vie publique pour avoir crevé les pneus de la voiture de Régis Debray et enfin parce qu'il a harangué la foule.

### Le fusil

Personne n'ignore la solution que Glenmore propose aux Bretons, la seule possible à son avis: le fusil, la révolution armée: "Vivre pauvre chez soi, c'est encore une richesse qu'il faudra tenir demain en prenant un fusil".

Il a maintenant repris la route, cristallisant sa révolte contre son maître, le centralisme. D'autres poètes bretons se rebiffent, refusent d'être bafoués plus longtemps; comme lui, ils chantent dans les villages bretons pour sensibiliser les paysans, qui ont encore peur de la révolution. Ces porte-drapeaux de la Bretagne portent encore l'éti-



AVANT LA VENUE DE GLENMORE au Québec, sa femme Katel nous parle de son poète. Diseuse, elle récite elle-même des poèmes bretons; elle espère dire bientôt ceux des poètes québécois, notamment de Pierre Perreault. photo Michel Elliott



GLENMORE, poète révolutionnaire breton viendra raconter son pays, la Bretagne en avril prochain.

quette "chien galeux". Mais depuis quelque temps, la capitale vient vers eux: à Paris, il n'y a pas de relève, les petits bretons amusent les Français.

### Un vulgaire trait d'union

Glenmore qui chante aussi en Belgique, au pays basque, enfin là où se trouvent les minorités, disait récemment: "La France n'est qu'un vulgaire trait d'union entre la Bretagne et le Québec." En avril, le poète viendra au Québec nous présenter son disque qui fait le procès du centralisme: "Princes, entendez bien. Vous dites liberté quand la vôtre seule se dore au soleil, vous dites gouvernement pour justifier la querelle d'un petit nombre, vous dites nation pour justifier

vos écus et vous dites France pour déodoriser la pestilence d'une poubelle lutécienne".

L'indépendance de la Bretagne, Glenmore y croit, même si ce sera très long: "Mais on est moins loin politiquement que vous au Québec précisez Katel Glenmore. Nous, on n'a rien obtenu des politiciens, donc on est plus motivé à l'action. Vous, on vous donne des bonbons. La France nous ignore. Mais on commence à coûter de plus en plus cher à la France... Elle nous laissera peut-être tomber; nous le souhaitons. Vivre français, ce n'est plus possible. Avec la France, c'est le génocide culturel. Vous connaissez la solution des Français? Déboisons la Bretagne pour repeupler le centre de la France."

## L'HEXAGONE/PARTI PRIS

# Pierre Vadeboncoeur

## INDÉPENDANCES / ESSAI /

DIFFUSION:

Agence de Distribution populaire

955, rue Amherst, Montréal, 523-1182

o Lire ce livre, c'est passer une heure et demie dans l'âme et la peau d'un Canadien français, c'est vivre l'expérience de tous les humbles de la terre. o Un livre qui, en plus d'expliquer une situation séculaire, éclaire l'actualité de façon inouïe. o Le peuple Canadien français, dans son devenir québécois, n'a pas le choix de n'être pas libre.

## (spécial reportage)



# OVO IO EN VENTE PARTOUT

1430 rue St-Denis, Mtl. 288-0533

## Les livres de la semaine

### Livres québécois

- |                                  |                     |                          |
|----------------------------------|---------------------|--------------------------|
| 1. Le combat québécois           | Claude Morin        | Boréal-Express           |
| 2. Le guide de la haute fidélité | Gilles Poirier      | L'Homme                  |
| 3. Carcajou                      | Félix Leclerc       | Le Jour                  |
| 4. Indépendances                 | Pierre Vadeboncoeur | L'Hexagone et Parti-pris |
| 5. La sagouine                   | Antonine Maillet    | Leméac                   |

### Livres étrangers

- |                             |               |            |
|-----------------------------|---------------|------------|
| 1. Le déluge du matin       | Han Suyin     | La Presse  |
| 2. Anne Prédaille           | Henri Troyat  | Flammarion |
| 3. Au nom de tous les miens | Martin Gray   | Laffont    |
| 4. L'épervier de Maheux     | Jean Carrière | La Presse  |
| 5. Ton père honoreras       | Gay Talese    | Laffont    |

Les librairies Gutenberg, la Maison du livre, le Scorpion, Ménard, Renaud-Bray, Sons et lettres et Tranquille ont rendu possible cette liste de best-sellers.

## vient de paraître

"Quand les québécoisiers en fleurs" par Albert G. Paquette, les éditions du Jour. Prix \$3.50.

Albert G. Paquette présente ainsi son ouvrage: "Quand on m'interroge sur Barbe-bleue, je grimpe dans les rideaux et je tire la langue. Ou alors, je me brosse les dents. Des fois, aussi j'entre dans une mitaine, et je me fais cuire un oeuf. Souvent, je m'assois dans une cathédrale et je rêve à des

flamands roses en soufflant des bulles de savon..."

"Les ustensiles en Nouvelle France" par Robert-Lionel Séguin, Leméac.

Après "les jouets anciens du Québec", "La sorcellerie au Canada Français du XVIIe au XIXe siècle" et "La vie galante et libertine en la Nouvelle-France du XVIIe siècle" l'auteur se penche maintenant sur les ustensiles, ces attributs domestiques indispensables à la vie domestique de nos ance ancêtres: chennets, soufflets, tisonniers, pintes et roquilles, casserole, chaudrons,

marmites, poêlons, bassines et pots, écumoières, entonnoirs, et j'en passe.

"La révolution espagnole 1931-1939, par Pierre Broué, Flammarion.

La révolution espagnole est pour tous une âpre guerre civile de trois ans, préface et répétition de la deuxième guerre mondiale. Mais avant tout, elle fut un profond mouvement des ouvriers et des paysans aspirant à un ordre économique, social et politique nouveau. Ils se sont heurtés, ce faisant, aux

organisations traditionnelles, partis et syndicats. L'ouvrage met en relief les réfractaires de ce heurt à l'intérieur du camp républicain. Pourquoi la contre-révolution armée a-t-elle eu l'initiative? Pourquoi les organisations ouvrières et paysannes n'ont-elles pu réaliser cette unité au combat qui était l'aspiration de tous ceux qui leur faisaient confiance? Peut-on mener de front guerre et révolution?

Germaine Guèvremont: une route une maison, par Jean-Pierre Duquette, les Presses de l'université de Montréal.

Dans la collection Lignes québécoises qui entend constituer une bibliothèque d'études et de lectures critiques sur les oeuvres marquantes de notre littérature, les PUM ajoutent trois titres: "Léo-Paul Desrosiers ou le récit ambigu" par Mi-

chelle Gélinas, "Saint-Denis Garneau à travers Regards et Jeux dans l'espace" par Robert Vignault et "Germaine Guèvremont: une route, une maison".

# Nous déménageons bientôt

## Profitez de nos RABAIS EXCEPTIONNELS

La Maison du Livre (Guy Delorme Inc.)  
Place Ville-Marie 861-5225

## RELATIONS

mars

### Le Rapport Gendron

et la situation du français comme langue de travail au Québec - Richard Arès

### Chantier '73: conflits

le pluralisme et les conflits - Julien Harvey  
lutte politique et communautés chrétiennes - Irénée Desrochers

### La liberté et la loi

la conscience chrétienne face à la loi - Guy Bourgeault Et... à propos du débat sur l'avortement et de quelques livres récents

En plus, chroniques de littérature, de cinéma et de théâtre. S'adresser à son fournisseur habituel ou à

RELATIONS  
8100, boul. St-Laurent  
Montréal 351. Tél.: 387-2541

## VENTE DE MARS

VOUS PAYEZ \$12.  
AU LIEU DE \$20.

RÉDUCTION DE

# 40%

SUR \$20.

RÉDUCTION DE 40%  
SUR CHAQUE ACHAT  
D'AU MOINS \$20.  
AU MAGASIN SEULEMENT

## LIBRAIRIE TRANQUILLE

67, Ste-Catherine ouest

## L'HISTOIRE DE LA LIBERTÉ

### TOME 16 LES PAYSANS

LE TEMPS DU PAYSAN RESPECTUEUX DE L'AUTORITÉ EST RÉVOLU. CELUI DE LA RÉVOLTE CONTRE LE POUVOIR A COMMENCÉ.

C'EST L'HISTOIRE DU SYNDICALISME AGRICOLE.

S'ADRESSER À 9670, RUE PÉLOQUIN, MTL. 358

COUPON RÉPONSE

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_

PROFESSION \_\_\_\_\_

Pierre DesRuisseaux  
CROYANCES  
ET PRATIQUES  
POPULAIRES  
AU CANADA FRANÇAIS

VIENT DE PARAÎTRE...

# CROYANCES ET PRATIQUES POPULAIRES AU CANADA FRANÇAIS

Par PIERRE DES RUISSEAUX

- Présages étranges, conjurations, charmes, talismans et amulettes, "jeteux de sorts" sont des sujets que l'on retrouvera dans ce livre.
- Classification de la Centrale des bibliothèques: T4 (pour tous, très utile)

En vente partout au prix de \$4.95 — distribué par les Messageries du Jour, 8255, rue Durocher, Montréal 303 — Tél. 274-2551

... AUX ÉDITIONS DU JOUR

**ej**

EDITIONS DU JOUR...

Président et directeur général Jacques Hébert

## Le sculpteur Robert Roussil

# “On ne doit pas servir d'abrille-m... aux architectes”

(M.L.) - Mercredi dernier, le sculpteur Robert Roussil s'envolait vers la France où il habite depuis quelques années. Mais avant de partir, il a tenu à nous faire part de ses inquiétudes face à la décision du ministère des Affaires culturelles d'allouer 1% du budget à la décoration dans la construction des édifices publics. Si cette initiative peut être bonne, elle n'en est pas moins dangereuse, selon Robert Roussil: “Le 1% en question sera accordé aux architectes qui le remettront à leur tour aux ‘industriels de l'art’, c'est-à-dire à tous les sculpteurs qui n'ont d'autres ambitions que de se vendre à l'Etat. Ces artistes, on peut les

nommer, ils n'ont pas honte de cela: ce sont les Trudeau, E v a t, Braithstein, enfin tous les anciens composants de la défunte Association des sculpteurs du Québec.”  
 “Vous voyez ce que ça donne? Les artistes sont soumis aux ordres des architectes qui eux-mêmes reproduisent ce que l'argent leur commande. L'artiste suit les ordres; la liberté créatrice n'existe plus, il devient le sous-fifre du valet. On ne doit pas servir d'abrille-merde aux architectes.”

Il y a des concours organisés dans le but de choisir l'artiste. “Mais il ne peut pas y avoir

de concours dans l'art! Je sais bien, on fait ça au nom de la pseudo-démocratie. Mais comment voulez-vous qu'un artiste concoure; il ne trimalle pas une valise de produits, comme le font les voyageurs de commerce. Alors ce qui arrive concrètement, c'est qu'on choisit les artistes les plus connus.”

### “100 ans en arrière”

“Cette loi nous ramène 100 ans en arrière, quand on sculptait des monuments aux morts, à nos faux-héros, pendant qu'en Europe les Rodin travaillaient à des oeuvres d'art. Les jeunes en arrivent à travailler pour gagner des prix. On consacre des milliards de dollars à la construction dans le pays. C'est tout simplement une usine de décoration qui ouvre ses portes.”

### Achat libre

L'achat libre des oeuvres d'art. Voilà ce que propose Robert Roussil. “Il faudrait que les acheteurs du gouvernement se promènent, découvrent des artistes et achètent des oeuvres accomplies librement. Evidemment, tout doit se faire en l'absence des architectes. Et surtout pas de commande. Les gens qui produisent sur commande sont des incapables. Les artistes qui peignent chez eux ont des tableaux à montrer. Les autres, ceux qui cherchent des contrats n'ont rien à exposer.”

Et pour que l'artiste soit entièrement libre dans sa création, “il faut que les crédits lui soient votés, à lui, et non à l'architecte. C'est ce dernier, pris dans une ‘patente commerciale’, qui devrait être soumis au créateur.”

Robert Roussil a l'intention de mener la bataille dans ce sens. Il sera de retour au Québec dans un mois alors qu'il terminera une sculpture dans le tunnel de la Place Victoria, “juste en face de la reine”. Il s'agit d'un “projet présenté, accepté et accompli librement” conclut le sculpteur.



“SI CA FONCTIONNE comme je le prévois, le ministre des Affaires culturelles, main dans la main avec les industriels de l'art, c'est notre mort.”

## en coulisses

Les troupes de théâtre, les groupes d'amateurs et tous les artistes qui désirent se consacrer à la diffusion de la culture peuvent faire une demande de subvention au gouvernement du Québec. En effet, la direction du Développement culturel régional lance des opérations d'investissements culturels pour l'année 1973-74. Les candidats doivent transmettre au ministère l'éventail des besoins en matière de développement culturel d'une région donnée du Québec. Les demandes doivent être achevées vers les divers bureaux situés dans les Cantons de l'Est, en Mauricie et Bois-Franc, Saguenay-Lac Saint-Jean, Est du Québec, Montréal, Québec (comprenant aussi Nord-ouest québécois, Outaouais et Côte-Nord). Pour obtenir l'adresse de l'un ou l'autre de ces bureaux s'adresser à Nico-

le Saint-Jacques, ministère des Affaires culturelles, 100 est Notre-Dame, Montréal 125 (téléphone: 873-2284%)

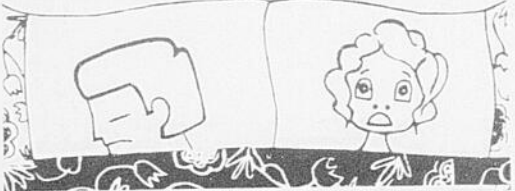
...  
 “Chantier '73”, une nouvelle émission de Télé-Métropole. Depuis la semaine dernière, Jacques Morency accueille le samedi après-midi, à 16h30 ses invités. L'émission est un projet d'initiation à la foi sous le thème “Les conflits”. M. Jacques Grand'Maison, professeur à la faculté de Théologie de l'université de Montréal, sociologue et auteur de nombreux ouvrages discutera samedi prochain des conflits sociaux de l'heure. ...

Le Théâtre-midi, cette initiative du TNM présente une seconde pièce à compter du 19 mars. “Goglu”, de Jean Barbeau sera donné à midi-quinze tous les jours ouvrables de la semaine

pendant un mois. Marc Legault et Jean Richard interprètent “Goglu” dans une mise en scène de Jean-Louis Roux. Rappelons qu'une autre pièce de Jean Barbeau “Jouez-moi d'amour” a quitté l'affiche vendredi dernier.

...  
 Du 24 avril au 20 mai prochain, le Théâtre des Prairies dont Jean Duceppe est le directeur présenteront en collaboration avec les Productions Mutuelles Ltée une comédie anglaise “Le saut du lit” dans une vingtaine de villes québécoises. Cette pièce de Ray Cooney est actuellement à l'affiche à Paris depuis deux ans: son adaptation française est due à Marcel Nithois. Jean Duceppe, Guy Hoffman, Françoise Faucher, Catherine Bégin, Louise Turcot assurent la distribution de la pièce, présentée au Québec pour la première fois.

“Paul j'te dis qu'y'a un chinois dans notre chambre!”



A compter du 15 mars  
 Hélène Loiselle, Jean Brousseau, Anne Villeneuve, Lam Chan Tho  
 “LE CHINOIS” de MICHEL FAURE mise en scène: PAUL BUISSONNEAU



**THÉÂTRE DE QUAT'SOUS**

100 EST, AVENUE DES PINS - 845-7277

## en concert Gentle Giant et Nécessité

Son: JBL. Production: Kosmos

OTTAWA

21 mars  
 high school  
 of commerce  
 auditorium

QUEBEC

22-23 mars  
 palais montcalm

MONTREAL

24 mars  
 centre sportif  
 (u. m.)

SHERBROOKE

25 mars  
 centre culturel  
 /grande salle

Tous les billets dans toutes les villes  
 en vente dès MAINTENANT

à Montréal: GALAXY + L'ALTERNATIF

Interrogations québécoises

Prix: \$0.75

## De qui suis-je solidaire?

(Comment l'on désolidarise le monde ouvrier)

Adresse: Dossiers de vie ouvrière, 1201, rue Visitation, Montréal 133

# De "Heat" à "Une saison dans la vie d'Emmanuel"

## cinéma

par Robert Lévesque

Hollywood en décadence, un camp d'élevage de faucons dans la plaine hongroise, un village pauvre dans le Cantal, voilà les trois décors des films que nous vous proposons cette semaine. Sans oublier cette rétrospective importante de toute l'oeuvre de Claude Jutra à la Cinémathèque québécoise.

### "Heat"

Paul Morrissey, celui qui fait tout dans les films que l'on présente comme étant d'Andy Warhol (mais Warhol est devenu une marque de commerce), donne avec "Heat", que l'on peut voir au Festival, son meilleur film. Dans un Hollywood actuel, celui de la démolition des grands studios, celui de la fuite des grands noms, celui de la fin d'une époque, il situe des personnages qui sont les laissés-pour-compte d'un grand rêve, les déchets d'une grande foire.

Sous plusieurs rapports, "Heat" fait penser au chef-d'oeuvre de John Huston, "Fat City". Ce sont des films sur le désespoir où les personnages, ni beaux ni laids qui n'ont rien des héros, se débattent dans une société qui les écrase. Des films sur l'impuissance. Si "Heat" n'a pas la force de "Fat City", il en a au moins le ton.

Morrissey et son équipe, disciples de Warhol, ont rejeté il y a bien longtemps l'imperialisme hollywoodien et n'ont jamais été récupérés par ceux qui ont fait Hollywood et le cinéma américain. Dans leur marginalité, qu'ils ont appelé longtemps "underground", ils ne peuvent s'empêcher de rêver à ce que fut Hollywood et surtout à ce qu'il pourrait être vraiment. La "star" est le phénomène qu'ils reconnaissent le plus. C'est pour cela que leur regard sur l'Hollywood d'aujourd'hui, terrain a-



"LES FAUCONS" de Istvan Gaal au Kino-Club. "On étouffe en silence".

bandonné par les vautours du septième art, marécage humain, est impressionnant au plus haut point. L'admiration, le rêve se mêlent à la critique, au regret. C'est à la fois vu de l'intérieur et de l'extérieur. C'est fascinant.

### "Les faucons"

Le Kino-Club présente un autre film de Istvan Gaal, dont on avait vu, lors de la semaine hongroise, le très beau "Paysage mort". "Les faucons" a été tourné avant "Paysage mort". Il se situe en pleine campagne dans un camp de fauconnerie où Lilik, le maître, dirige comme une armée son équipe d'assistants. Y arrive, un jour, un jeune homme de la ville qui vient pour étudier les moeurs de la faune ailée.

C'est plutôt les moeurs de la faune humaine qu'il observera, avant de quitter le camp, dégoûté. Dans ce contexte précis, ce monde clos, Gaal traite de l'homme et de la dés-humanisation sur un ton d'une sobriété qui désarme. Dans un calme hongrois, avec lenteur, il parle des pires choses. On étouffe en silence.

### "Une saison dans la vie d'Emmanuel"

Si l'on a aimé le roman de Marie-Claire Blais, il est fort probable que l'on n'aimera pas le film de Claude Weisz. Si on ne l'a pas lu, on croira revoir un vieux film français du temps des communales, mélange de Giono sans la vigueur et de Pagnol sans la saveur. Ce qu'il y avait de rimbaldien dans le roman, peu québécois à proprement parler, de Blais, est disparu à l'écran. C'était pourtant

le côté le plus attachant de l'oeuvre. Le film ne lui apporte rien, et l'on pourra se dispenser de le voir, en attendant mieux. Marie-Claire Blais, quoiqu'on en dise, mérite mieux.

### Claude Jutra

Un rendez-vous pour mercredi, jeudi et vendredi soirs prochains: Claude Jutra à la Cinémathèque. Avant la sortie de "Kamouraska" (le 29 mars), la Cinémathèque a eu la

bonne idée de nous montrer tout ce qu'a fait ce cinéaste très important. Mercredi, ce sera: "Le Niger-Jeune république" (61), "La lutte" (61), "Québec-U S A" (62), "Les enfants du silence" (63) et surtout "A tout prendre" (63). Jeudi, on verra "Petit discours de la méthode" (63), "Rouli-Roulant" (66) et "Comment savoir" (66). Enfin, vendredi: "Marie-Christine" (70), "Wow" (69) et "Mon oncle Antoine" (71).



CLAUDE JUTRA. Une rétrospective à ne pas manquer.

**A 20 heures tous les soirs sauf le lundi** **POUR TOUS**

du 10 mars au 23 mars inc.

**de c'coté-ci d'la rivière**

Téléroman en huit épisodes

Texte de Claude Leclerc  
Réalisation Denise Mareaux

du 10 au 16 mars, épisode 1 à 4  
du 7 au 23 mars, épisode 5 à 8

1604 Saint-Denis Montréal 123  
Telephone: 842-9788

**vidéo** **graphe**

Jean-Louis Trintignant

UN FILM DE YVES BOISSET

**L'ATTENTAT**

**POUR TOUS**

SAM-DIM: 1.00 - 3.10 - 5.20 - 7.30 - 9.40  
LUN-VEN: 7.30 - 9.30

VILLERAY  
ST-DENIS JARRY 388 5577

**CINEMA parallèle**  
1237 RUE SANGUINET  
(près du Metro Berri-Demontigny)  
Samedi à 7.9.11 p.m.  
Dimanche à 8.10 p.m.  
Inf: 523-2816, 866-8126  
Contribution: \$1.25

F.L.Q.  
Jean-Pierre Mascé  
**TAIRE DES HOMMES**  
Pascal Melimas  
et  
Pierre Harel  
**LES GARS DE LAPALME**  
Arthur Lamothe

**LES FAUCONS**  
un film hongrois de Istvan Gaal  
**PRIME A CANNES, CHICAGO, SYDNEY**  
couleur V.O.S.T. ang.  
Sem.: 7 h. Sam., dim.: 3 - 5 - 7 h.

FINISSANT JEUDI 15 MARS  
**CHARLES, MORT ou VIF**  
tous les jours à 9h p.m.

**MAUREEN McNALLY SUZAN STRANSBERG STERLING HANDEN STUART WITHMAN**  
dans un film de

**RUY (OS FUZIS) GUERRA**  
**TENDRES CHASSEURS**  
vers. ang s-t. français  
couleur  
Sem.: 7 h. Sam., dim.: 3 - 5 - 7 h.

FINISSANT JEUDI 15 MARS  
**LES CAMISARDS**  
de RENE ALLIO  
tous les jours à 9h p.m.  
**Les Cinémas du Vieux Montréal**  
136 est. St Paul 861 7863

**LE FESTIVAL DES FILMS à 99¢**  
AUJOURD'HUI 11 MARS

2:00 ANNIE GIRARDOT BERNARD BLIER  
**ELLE BOIT PAS, ELLE DRAGUE PAS, MAIS...ELLE CAUSE!**  
de Michel Audiard (en français, en couleurs)

4:30 un film de SAM PECKINPAH  
**STRAW DOGS**  
Dustin Hoffman, Susan George  
en anglais et en couleurs

7:00 LES CYNIQUES LOUISE FORESTIER  
dans un film de GODBOUT **IXE-13**  
avec Luce Guilbault, Carole Lord  
en québécois et en couleurs

9:30 DUSTIN HOFFMAN SUSAN GEORGE  
**LES CHIENS DE PAILLE**  
de SAM PECKINPAH  
(STRAW DOGS)  
(version française) en couleurs

**99¢ PRIX D'ENTREE CHACUN DES FILMS**

**OUTREMONT**  
1248 Bernard 277-4145

de POLANSKI  
**MACBETH**  
2:00 4:30 7:00 9:00

**verdi** 5380 St-Laurent 277-3233

**UNE OEUVRE MARQUANTE DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE!** **14 ANS**

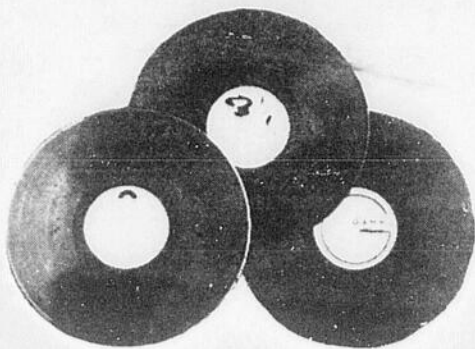
"UN FILM D'UNE GRANDE QUALITÉ ARTISTIQUE... CHAQUE IMAGE ÉCLATE D'UNE BEAUTÉ PARTICULIÈRE. TOUT CELA EST PLUS QUE FIDÈLE AUX PORTRAITS DU LIVRE, VIVEMENT SUGGÉRÉS AVEC UNE FORCE BOULEVERSAUTE."

enfin porté à l'écran!

un film de CLAUDE WEISZ présenté par les FILMS MUTUELS en couleurs

**UNE SAISON dans la VIE d'EMMANUEL**  
de marie-claire blais

**DÈS DEMAIN!** **RIVOLI** ST-DENIS & BELANGER, 277-4129  
REPRÉSENTATION A 12.45, 2.25, 4.15, 6.00, 7.50 & 9.35 P.M.

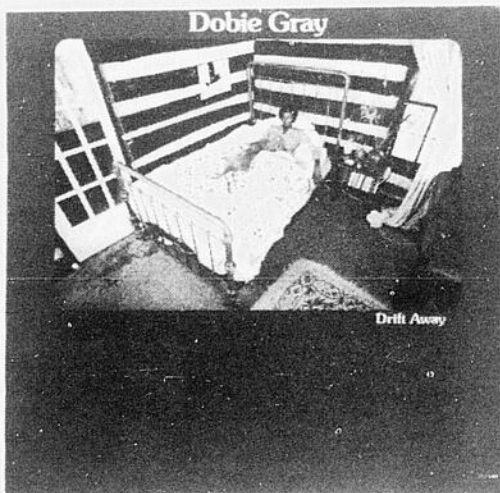


par Denis Grondin



**Gilles Valiquette - Chansons pour un café - Zodiaque 6008**

Gilles Valiquette nous présente son premier disque en solo. Lui, on le connaît peut-être déjà pour l'avoir vu et entendu jouer de la guitare avec les Séguin : ceux parmi vous qui étaient du Québec-Presses Chaud s'en souviendront. "Chansons pour un café" est un album qui a la qualité d'être simple. Sur les treize chansons Gilles s'accompagne à la guitare acoustique; ici et là, au fil des chansons on retrouve les voix de Marie-Claire et Richard Séguin pour les harmonies vocales. Yves Lagacé joue les percussions et René Letarte, en plus de chanter, a fait également la production. Le tout s'écoute agréablement et apporte une atmosphère paisible, mélancolique par moments, selon votre espace... J'imagine plusieurs pièces de ce disque pouvant être chantées par d'autres artistes, avec des arrangements plus colorés. Les Séguin l'ont déjà accompli sur leur propre microsillon dont nous parlerons la semaine prochaine.

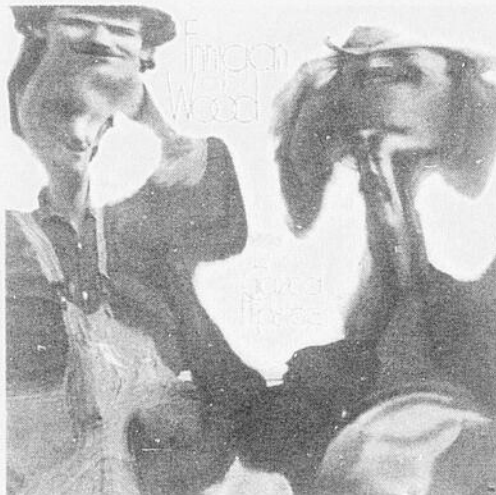


**Dobie Gray - 'Drift Away' - Decca DL7-5397**

Ses chansons sont entraînantes, elles ont du "beat". Elles sont également courtes, la plus longue ne fait que quatre minutes. Les arrangements sont soignés, ainsi que la production. Parmi les musiciens on remarque la présence de David Briggs aux claviers, le reste nous est inconnu. Tout ça pour vous dire que "Drift Away" de Dobie Gray est un disque de musique commerciale à base de rock and roll, mais dans la bonne catégorie. On aurait pu toutefois se passer des violons qui ajoutent à la consistance musicale mais abaissent l'impact de la sonorité originale du groupe.

**Finnigan and Wood - 'Crazed Hipsters' - Blue Thumb BTS 35**

Un duo bizarre et un peu farfelu, Finnigan et Wood. Leur musique ressemble un peu à un mélange de rock, de blues et d'autres choses... Musiciens ayant acquis une "certaine" maturité, j'entends par là une bonne maîtrise de leur musique, les arrangements étant bien "together" ou précis. En plus des voix, les instruments employés sont les différents claviers, les guitares, basse, harmonica, cuivres et percussions. Il y a dix pièces sur l'album, ayant leurs différentes couleurs, bien sûr, à rythme rapide, moyen ou lent et à recherche plus ou moins approfondie. Les meilleures sont "Rock and Roll Show", "Highway", "Hard Times" (de Ray Charles) et une chanson de Bob Dylan qui s'appelle "Down in the Flood". Un album qui n'est pas super important mais qui contient de bien bonnes choses dans un style personnel.



**Freddie Hubbard - 'Sky Dive' - CTI 6018**

La chose impressionnante concernant les disques de Freddie Hubbard, trompettiste de jazz déjà venu à Montréal, c'est la distribution des musiciens. Il a à ses côtés parmi les meilleurs musiciens de studio aux États-Unis présentement, Ron Carter (contrebasse), Billie Cobham (le fameux batteur du groupe de John McLaughlin), George Benson (guitare), Keith Jarrett (piano), Ray Baretto et Airtio (percussions) et Hubert Laws (flûte), en plus d'une section de cuivres de dix musiciens. Le "jazz" qu'ils nous font entendre est d'un style très raffiné tout en étant facile d'accès pour les profanes par opposition au "vrai jazz", celui de Coltrane par exemple, introverti, et d'une improvisation plus difficile à pénétrer.



Un intellectuel, auteur dramatique par surcroît, se sent inspiré par quatre muses invisibles aux mortels: la religion, la langue, la liberté et la sexualité. Or voilà qu'il doit faire face à un problème bien réel, celui-là: la tuyauterie de sa maison pète, rote, gargouille et se cabre. Sa femme qui se débat elle-même avec les factures impayées et les difficultés de la vie quotidienne vient mêler ses cris au bruit infernal des tuyaux. Un plombier psychiatre surgira et conduira le malheureux écrivain dans une maison spécialisée, en l'occurrence un asile d'aliénés afin de l'aider à sortir de ce labyrinthe. Quand il aura finalement appris à déboucher son évier, il regrettera éternellement "Le chant du sink". C'est d'ailleurs le titre de la dernière pièce de Jean Barbeau. "Le chant du Sink" termine la saison 1972-73 du Théâtre Populaire du Québec à Montréal. La pièce sera présentée les 15, 16 et 17 mars au CEGEP Maisonneuve, rue Sherbrooke, avant de partir en tournée à travers la province.



L'ÉCRIVAIN Maurice Gibeau, sa femme Murielle Dutil et le plombier-psychiatre, Claude Préfontaine, dans "Le chant du Sink" de Jean Barbeau, au CEGEP Maisonneuve les 15, 16 et 17 mars prochain.

re à Moncton, un guide touristique humoristique intitulé "L'Acadie pour quasiment rien". Tout en s'amusant et en se moquant des touristes, Antonine Maillet présente l'âme de son pays. L'histoire y est racontée sous son angle cocasse, de même que les beautés de la nature. Les coutumes, les traditions, les chansons, les festivals, tout le folklore acadien se trouvent dans ce recueil. L'auteur explique même aux visiteurs où et comment ils doivent s'y prendre pour retrouver leurs ancêtres. Évidemment, il est question de la parlure d'Acadie; madame Maillet fournit même un glossaire de la langue acadienne. Et puisqu'il est question d'Antonine Maillet, rappelons que "La Sagouine" qui revient d'une tournée dans l'ouest canadien est actuellement à l'affiche du Rideau-Vert jusqu'au 14 avril. Viola Léger in-

carne toujours cette "femme de la mer qui est née avec le siècle, quasiment les pieds dans l'eau".

En parlant du gouvernement du Québec, le Ministère du Revenu du Québec a trouvé un bon truc pour faire avaler les impôts, tout au moins aux habitués de Télé-Métropole. Il présente ce soir de 5 heures à 6 heures, une émission "swing-nate", endiablée, gaie, musicale au cours de laquelle il passera son message. Le professeur Lebrun expliquera aux Québécois à l'écoute les nouvelles lois et formules qui viennent de changer, ceci "assaisonné" de sketches drôles, de chansons et de musique. Au programme quatre sketches: "Impôt-licier", "Impôt-cible", "Impôt-rouge" et "Apollo 10". Et pour jouer sûr, un grand nom: Les Jérolas.



JEANNE MOREAU dans un film québécois "Je t'aime" écrit et réalisé par Pierre Duceppe.

Jeanne Moreau est actuellement au Québec. Elle est la vedette féminine du film "Je t'aime," écrit et réalisé par Pierre Duceppe. Il s'agit d'une grande histoire d'amour qui se déroule à La Minerve, petit village situé non loin de Mont-Laurier. Aux côtés de madame Moreau, on verra Jean Duceppe, Lionel Villeneuve et Willie Lamothe. Ce long métrage est produit par Cinévidéo et les Productions Mutuelles. Le film sortira à la mi-octobre.

Antonine Maillet, l'auteur de "La Sagouine", lançait la semaine dernière



LES JÉROLAS pour "farcir la dinde" au canal 10, ce soir.

# télévision

## Dimanche

30 DIMANCHE, à 1 heure aux canaux 2, 7, 9, 11, 12 et 13. En plus d'une entrevue de **Anais Nin**, écrivain, faite par **Andréanne Lafond**, on verra un reportage de **Gilles Hénault** sur l'exposition d'art chinois et japonais au musée des Beaux-Arts.

**POLITIQUE ATOUT**, à 18 heures au canal 2, 9 et 11. **Gabriel Loubier** expliquera ce qu'il entend quand il préconise l'unification des forces de l'opposition.

**CTV SUNDAY NIGHT SPECIAL**, aux canaux 8, 12 et 13. En première mondiale, **"The red pony"**, un film américain adapté du roman de **Steinbeck**, avec **Henry Fonda**. Les difficultés d'une famille de fermiers américains au début du siècle. A la même heure, les **Canadiens** rencontrent les **Bruins** de Boston au forum de Montréal (canal 22).

**RENCONTRES**, à 23h 30, aux canaux 2, 9, 11 et 13. **Raymond Charette** reçoit **Bernadette Devlin**; elle expliquera le conflit irlandais et parlera des réformes sociopolitiques dont l'Irlande a grandement besoin.

**CINE-CLUB**, à minuit aux canaux 2, 9, 11 et 13. **"Falstaff"**, un film espagnol réalisé en 1966 avec **Orson Welles**. On retrouve plusieurs épisodes tirés des pièces de Shakespeare.

## Lundi

**THE NATURE OF THINGS**, à 10 heures aux canaux 4, 5, 6. **"Stockholm '72: politics for survival"**. L'été dernier, eut lieu à Stockholm la conférence mondiale sur l'environnement humain.



"EXODUS" samedi soir prochain à minuit.

On verra ce soir une rétrospective de cette rencontre.

## Mardi

**CINEMA**, à minuit, aux canaux 2, 9 et 11. **"Le plus beau moment"**, drame de **L. Emer**, avec **Marcello Mastroianni**. Un médecin veut diffuser la méthode de l'accouchement sans douleur. Le film a été réalisé en 1957.

## Mercredi

**HOCKEY**, à 19h30, aux canaux 2, 7, 9, 11, 12 et 13. Du stadium de Détroit, les **Canadiens** de Montréal rencontrent les **Red Wings**.

**LES GRANDES PRODUCTIONS**, à 20 heures au canal 10. **"Passeport pour l'oubli"**, drame d'espionnage anglais. L'action se passe au Liban ou un médecin d'origine britannique est chargé d'une mission d'espionnage.



A MINUIT, mercredi soir, "Compulsion" mettant en vedette Orson Welles.

**WEDNESDAY MOVIE**, à minuit, au canal 12. **"Compulsion"** avec **Orson Welles** et **Dean Stockwell**. Deux étudiants sont traduits en justice pour avoir commis un meurtre gratuit.

## Jeudi

**CINEMA**, à 2h30, aux canaux 2, 9 et 11. **"Vanina vanini"**, drame de **Roberto Rossellini**. La fille d'un prince s'éprend d'un fugitif qui lutte pour l'indépendance. L'Eglise y joue un rôle fort déplaisant.

**CINEMA KRAFT**, à 19h30 aux canaux 4 et 10. **"Le bon, la brute et le truand"**. Il s'agit de la deuxième partie du célèbre film de **Leone**. L'action se passe pendant la guerre de Sécession.

**DOSSIERS**, à 20 heures aux canaux 2, 9 et 11. **"Montréal ou Toronto: métropole?"** Deuxième et dernière émission. Le reportage fait la preuve que ni l'une ni l'autre ville n'est la métropole du Canada. Il faut plutôt regarder du côté des capitales américaines.

**ARTS 73**, à 20 heures aux canaux 4, 5 et 6. **La production en série est en train de saturer le marché** dans le domaine de l'art esquimau et indien. On verra les conséquences économiques de cette saturation pour les artisans esquimaux.

## Vendredi

**CINEMA KRAFT**, à 7h30, au canal 13. **"Elise ou la vraie vie"**. L'histoire d'une jeune fille qui découvre les conditions de vie difficiles faites aux Nord-africains en France.

**EN PANTOUFLES**, au canal 10. **"Guerre et paix"**. L'histoire, tirée du roman de **Tolstoï**, se déroule à l'époque des guerres napoléoniennes.

## Samedi

**CINEMA**, à 23h30 aux canaux 2, 7, 9, 11, 12 et 13. **"EXODUS"** de **Otto Preminger**, avec **Paul Newman**. Exode massif des israéliens.



ON NE DIT PLUS UN DICTIONNAIRE...  
ON DIT UN ROBERT

## Mots corsés

par Albert

### Horizontalement

1- Un "papier" qui n'est pas toujours facile à obtenir.

2- Membre d'un vieux parti québécois. - Un diplôme.

3- En dedans.

4- Du verbe sùrir. - Coutumes.

5- Coule en France. - Guerrier brutal.

6- Frotté d'huile. - Qui a du "fun".

7- Dans le noir. - Un nom de famille bien québécois.

8- Jamais pour les Anglais. - Propres, propres, propres.

9- Le Bosphore et les Dardanelles.

10- Résultat d'une bonne "brosse". - De verdure ou de résistance.

11- Entaille. - Administré.

12- Quand l'oeuf devient poussin. - C'est de l'argent en Amérique latine.

### Verticalement

1- Une sorte d'école.

2- On y fait courir ses

1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														

doigts. - Le même "papier" qu'au 1 horizontal.

3- Ca peut être une maison. - Qui a l'appétit sexuel d'un homme normal (dixit le petit Robert).

4- Nous donne un excellent raisin. - Femme mythologique.

5- Parfumé. - Le désir est celle des sens.

6- Point de départ de certains textiles (pluriel). - En matinée. - Dans une question célèbre.

7- Qui a prêté serment

devant le tribunal. 8- Indien de l'Utah (USA). - Mathématicien suisse.

9- Celui du procureur de la Couronne n'a pas empêché le jury d'acquitter Jacques Rose...

10- De ménage, de cuisine, de toilette.

11- Immortelle, paraît-il. - Note. Pays africain.

12- C'est pas la mer à boire. - Boisson à l'anis.

Solution page 34

## CINÉ-GUIDE

A ignorer: ●  
A voir à la rigueur: \*  
A voir: \*\*  
A voir absolument: \*\*\*  
Chef-d'oeuvre: \*\*\*\*

	Jean-Pierre Tardos (Le Devoir)	Christiane Berthiaume (Télé-Métropole)	Luc Perreault (La Presse)	Robert Lévesque (Québec-Presse)	Martin Malina (Montreal Star)
<b>Le charme discret de la bourgeoisie</b> (Bunuel) à l'Elysée	****	***	***	****	****
<b>The Emigrants</b> (Jan Troell) à la Place Ville-Marie	****	***	****	****	***
<b>Heat</b> (Morrissey-Warhol) au Festival	***	***	**	***	***
<b>Charles mort ou vif</b> (Alain Tanner) au Kino-Club	***		****	****	**
<b>La mort d'un bûcheron</b> (Gilles Carle) au Berri	**	***	**	***	***
<b>L'orange mécanique</b> (Stanley Kubrick) au Mercier	***	****	***	**	*
<b>The life and times of Judge Roy Bean</b> (John Huston) au Loew's	**	**	***	***	**
<b>L'amour l'après-midi</b> à l'Elysée	***	**	*	***	***
<b>Marjoe</b> (Smith et Kernochan) au Piccadilly	***		***	***	***
<b>Les camisards</b> (René Allio) au Kino-Club	***		**	***	***
<b>Taureau</b> (Clément Perron) au St-Denis	**	**	**	**	***
<b>L'attentat</b> (Yves Boisset) au Villeray	**	***	*	**	**
<b>César et Rosalie</b> (Claude Sautet) au Crémazie		***	***	**	*
<b>Les faucons</b> (Istvan Gaal) au Kino-Club	***			***	**
<b>Un flic</b> (Jean-Pierre Melville) à l'Imperial	*	**	*	**	**
<b>Une saison dans la vie d'Emmanuel</b> (Claude Weisz) au Rivoli	*	*	*	*	*
<b>J'ai mon voyage</b> (Denis Héroux) au Parisien	*	*	*	●	*
<b>Macbett</b> (Roman Polanski) au Verdi	*				**

# PRENDS TON GRABAT ET MARCHE

LA SUITE DES AVENTURES D'YVON par Dupras.

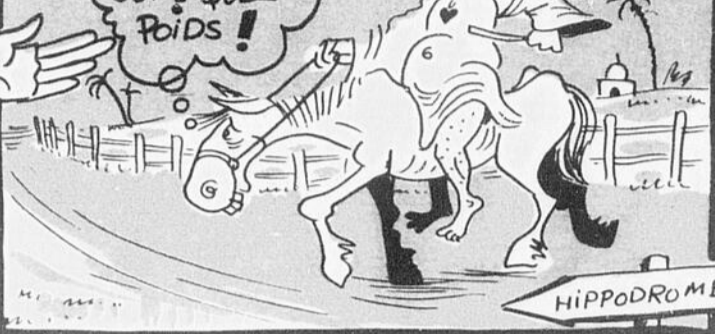
la semaine dernière, nous avons assisté à l'élection de notre nouveau Kriss ...

ÇA A MARCHÉ. J'AI ÉLIMINÉ BOIS...  
FABIEN ET CAMILLE SONT DANS MA POCHE



... il se mit donc à voyager beaucoup pour essayer de convaincre ses crétinistes que c'est bien lui, l'Envoyé, l'Emmanuel, en un mot, le Messie.

GUIDIHA C'EST UN DÉPART...  
OUF! QUEL POIDS!

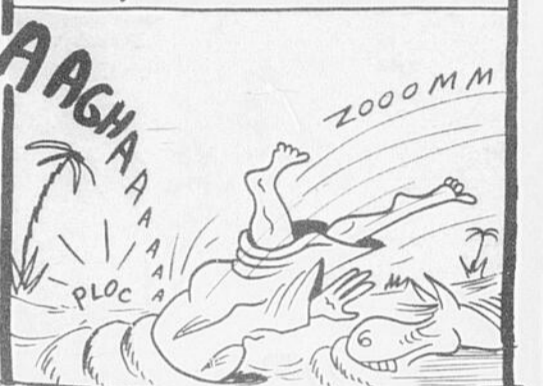


Mais les chevaux ne lui ont jamais porté chance !!!

MAAAAAAAAAA  
J'EN PEUX PLUS...



et ce fut l'accident ...



Yvon Dupuis victime d'un accident à Trois-Rivières

TROIS-RIVIERES (PC) — puis, est sorti de l'hôpital C'est en chaise roulante que le nouveau chef du Ralliement créditiste, M. Yvon Dupuis, a été admis à l'hôpital.

Bilan: un pied cassé !!!



on m'a dit que ça avait affecté son cerveau ...

le Bon Samaritain qui passait par là, a eu un geste humanitaire ...

TU PEUX TOUJOURS CREVER! DEPUIS LE TEMPS QUE TU NOUS LES CASSES!  
AIDEZ-MOI! J'AI UN PIED DE CASSÉ AU SECOURS... PITIÉ... PITIÉ...



finalement, il s'est retrouvé à l'hôpital... où il a continué à embêter tout le monde.



JE VEUX UNE CHAISE ROULANTE ... PARCE QUE JAMAIS JE NE MARCHERAI AVEC DES BEQUILLES ... DE 'BOIS'!



Le chef du Ralliement créditiste a choisi la chaise roulante pour ne pas avoir à marcher avec des béquilles de 'bois'.

AH CE QU'IL EST EMBÊTANT! J'EN AI ASSEZ!  
ON VA LE TRANSFÉRER DANS UN HÔPITAL OÙ IL VA SE TENIR TRANQUILLE, VOUS ALLEZ VOIR ...



JE VEUX ENCORE ALLER AUX TOILETTES! C'EST LE SEUL ENDROIT OÙ JE ME SENS BIEN!

Et ce qui fut dit, fut fait promptement. On le transféra dans un hôpital à sa mesure! avec tout ce qu'il faut pour lui ...

## Patients enchaînés et morts vivants. à l'hôpital Préville

par Claire DUTRISAC  
Devançant la situation scandaleuse qui prévaut à l'hôpital Préville, la Fédération nationale des services (CNS) a tenu, le 15 novembre, un congrès à Montréal et à Brossard, en novembre dernier, demandant l'abolition de cet hôpital.

## Préville, depuis longtemps un enfer

par Claire DUTRISAC  
Les employés de l'hôpital Préville ont-ils exagéré? On s'en pose la question. Voici des questions que pose le public et que certains syndicalistes voudraient accré-

TU ES QUI TOÉ? AH BON! C'EST POUR ÇA QU'ON T'A MIS AVEC LES FOUS!  
YVON DUPUIS, CHEF DES CRÉTINISTES DU QUÉBEC ...  
INFIRMIER! C'EST LUI QUI SE PREND POUR LE CHRIST, FAITES BIEN ATTENTION.



QUI, JE SAIS! JE L'AI BIEN ATTACHÉ POUR PAS QU'IL PRENNE SON GRABAT ET SE METTE À MARCHER.

# "MON VIEUX, C'T'UN jeu d'enfant"

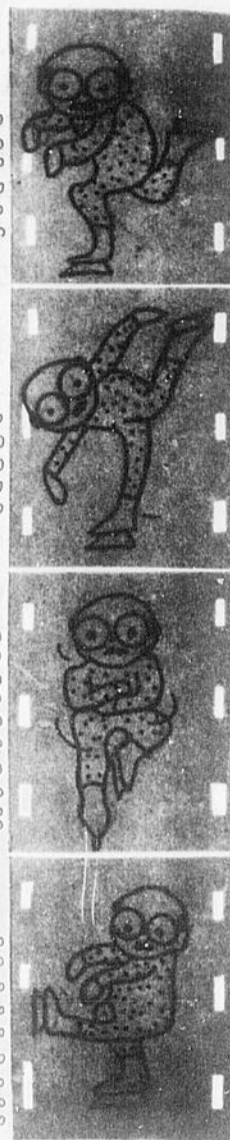


ET ÇA  
 ←  
 C'T'UN  
**JEU**  
**D'ADULTES**  
 ON PREND DES  
 MALADES, ON  
 LES ENTASSE,  
 ON LES ENCHAÎ-  
 NE, ON LEUR  
 DONNE A PEI-  
 NE A MANGER  
 ON MÉLANGE  
 LES PILLULES,  
 ON MÉLANGE  
 LES MALADES,  
 ON MET LES  
 CADENAS ET  
 ON JOUE A-  
 VEC LEURS  
 VIES...  
 QUAND ON  
 GAGNE, C'EST  
 DES \$ MAIS  
 Y FAUT UNE  
 CERTAINE  
 TREMPÉ.

## PROBLÈME:

SACHANT QUE L'ARGENT (MÉTAL) VAUT \$2.50 L'ONCE, SACHANT QU'IL ENTRE 3/4 O'ONCE DANS UNE MÉ-  
 DAILLE DE \$5 - ET 1 ONCE DANS UNE MÉDAILLE  
 DE \$10 - CONSIDÉRANT QU'ON FRAPPE MOITIÉ \$5  
 ET MOITIÉ \$10; CONSIDÉRANT QU'ON VEUT OB-  
 TENIR \$250 MILLIONS DE BÉNÉFICE ET SA-  
 CHANT QUE CE BÉNÉFICE EST LA DIFFÉ-  
 RENCE ENTRE LE CÔTÉ DE REVIENT ET  
 LE PRIX DE VENTE; POUR COMBIEN DE  
 MILLIONS FAUDRA-T-IL FABRIQUER DE  
 MÉDAILLES, TENANT COMPTE DU CÔTÉ  
 DE FRAPPE, DE CONCEPTION ET DE DISTRI-  
 BUTION (NDM ENCORE PRÉCISÉS), ET COM-  
 BIEN CELA REPRÉSENTE-T-IL DE MÉ-  
 DAILLES ET DE COLLECTIONNEURS?  
 ON CONNAÎT L'ÂGE DU MAÎRE...  
 ET DE COLLECTIONNEURS!!!  
 \$420 MILLIONS 80 MILLIONS DE MÉDAILLES

IL A FERMÉ LES  
 PATINOIRES, CAR  
 IL VEUT TOUT GAR-  
 DER POUR LUI, ON  
 L'A SURPRIS FAI-  
 SANT DES FIGU-  
 RES DE STYLE...  
 COMMENT S'AP-  
 PELLENT-T-ELLES?

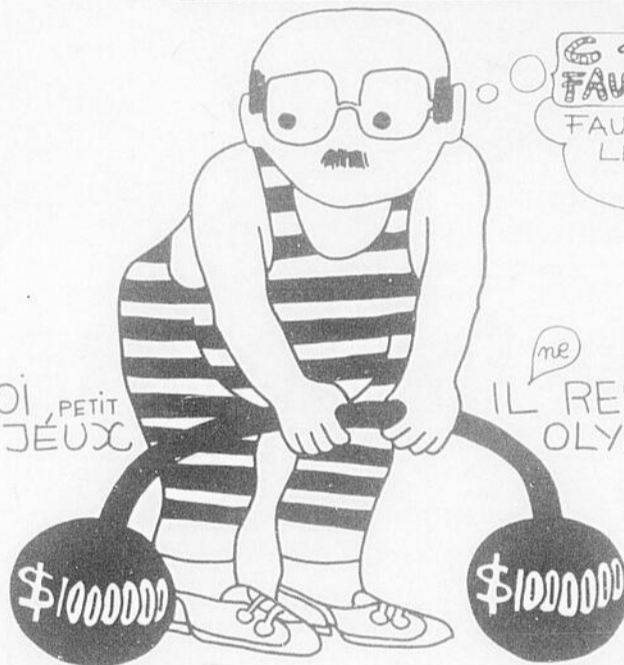


ON PEUT  
 RESTER "COOL"  
 Y SE BOUFFENT  
 ENTRE EUX...  
 O O O  
 DANS  
 LA  
 POLICE

-ENCORE ? MAIS  
 POURQUOI IL EST LÀ, LUI ?  
 Y'EN A UNE COLLECTION,  
 PIS QUAND Y'A DES JEUX  
 QUELQUE PART...  
 (A COLORIER TOUJOURS)

ENTRAÎNE-TOI, PETIT  
 AVANT LES JEUX

IL RESTE 1225 JOURS  
 OLYMPIQUES DE MONTREAL



C'T'UN  
**FAUX-PROBLÈME**

FAUT FAIRE  
 LE POIDS

JEU  
 DU DEMI-MONDE

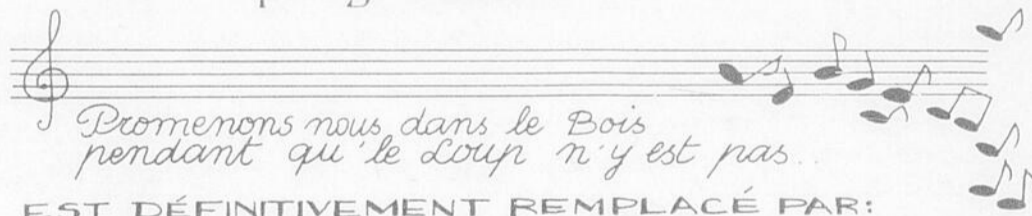
ENTRE 2 RADIO-IN-  
 TREVIEWS, AU COURS  
 DESQUELS ELLE  
 DISAIT COMME  
 TOI "JE NE  
 VEUX PAS  
 FAIRE DE  
 PEINE A MES  
 PARENTS,"  
 NOTRE  
 ÉLÉGANTE  
 A PERDU  
 QUELQUES  
 PLUMES:



IL Y A 9 DIFFERENCES  
 ENTRE MARTHA TÊTE  
 EN-HAUT ET MARTHA  
 TÊTE EN-BAS  
 LESQUELLES ?

LA SOLUTION, VITE... Page 34

programme :



EST DÉFINITIVEMENT REMPLACÉ PAR:



LES PETITS CHANTEURS  
 DE LA "CROIX DE BOIS" LE  
 PISENT : ON POURSUIT...

VOICI UN ABBRE ET UN BEL ESPACE, PASSE-LE  
 AU VERT, ÇA EN FERA TOUJOURS UN DE PRIS!  
 APRÈS, Y'A PLUS QU'A ESSAYER DE LE CONSERVER...

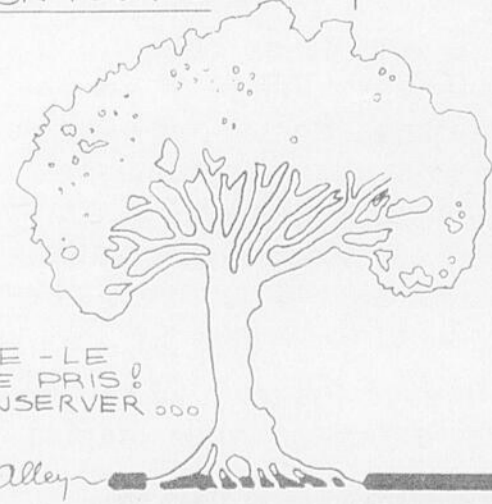


PHOTO:  
 LE CHEF  
 DE CHORALE

Arme Alley

# Marc Cayer était un ESPION américain

Semaine  
du 4 au  
10 mars  
1973

5e année No 9

## QUÉBEC-PRESSE

page 3

Livré à domicile: 30c Partout au Québec: 25c

### LEVESQUE: le pouvoir l'an prochain

pages 11, 12, 13



## Le prix de la liberté de presse: \$25

**Québec-Press** est la réponse populaire au problème angoissant de la concentration des moyens d'information du Québec entre les mains de quelques financiers.

**Québec-Press** est le seul journal à grand tirage du pays qui soit édité par une coopérative où la voix de chaque sociétaire a le même poids lorsque vient le temps de prendre les décisions, aux quatre assemblées générales qui ont lieu chaque année.

**Québec-Press** est un journal d'information et de combat. Il est **libre** à cause de son comité de rédaction qui a toute autorité en ce qui concerne son contenu. Il est **engagé** dans le sens des aspirations des groupes populaires: syndicats, coopératives, comités de citoyens, associations nationalistes, groupements de contestation sérieux.

**Québec-Press** a eu des débuts difficiles; mais depuis

deux ans et demi la situation s'est améliorée progressivement de façon si encourageante que d'ores et déjà on peut affirmer qu'il est là pour rester. Il s'agit maintenant de l'aider à grandir.

**Québec-Press** ne pourra continuer à progresser que si le capital social de la coopérative qui le publie augmente de façon substantielle; c'est-à-dire si le nombre de ses sociétaires double d'ici à quelques semaines (l'Association coopérative des publications populaires compte actuellement 1,700 membres).

**LECTEURS DE QUÉBEC-PRESSE**, nous n'avons pas le choix car notre journal a rendu d'immenses services à la collectivité et est devenu un instrument indispensable pour les forces montantes du Québec.

**Devenons sociétaires**, copropriétaires de Québec-Press

se, en souscrivant une part sociale de \$25 pour les individus et \$100 pour les organismes (les paiements peu-

vent être échelonnés sur plusieurs mois; par exemple, \$2.50 pendant 10 mois pour une part sociale de \$25).

### AS-TU DEUX MINUTES?

### Deviens sociétaire de QUÉBEC-PRESSE



Remplis la formule de demande d'adhésion ci-dessous et retourne-la, avec ta remise, à 9670 Pélouquin, Montréal 358.  
Pour plus d'informations, appelle Monique Vanden à 381-4775.

Nom. ....  
Adresse. ....  
..... Tél.: ....  
Occupation. .... Date de naissance. ....  
(jour, mois, année)

Je, soussigné, demande à devenir membre de l'Association coopérative des publications populaires enrg. dont le siège social est à Montréal.

Je m'engage à respecter les statuts et règlements de l'Association et je souscris. .... part(s) sociale(s) à \$25 la part pour les individus et. .... part(s) sociale(s) à \$100 pour les organismes.

Date. .... 197. ....  
signature du membre

# les entretiens du loup repu

Pour la protection du chevreuil

## Le rapport Stephenson recommande l'abolition des droits de chasse privilégiés au Québec

Bruce Stephenson, le biologiste spécialiste du chevreuil engagé par le gouvernement de la Belle Province pour étudier l'état de cet ongulé sauvage dans la région du nord de Montréal a présenté son rapport tel que je le disais la semaine dernière.

### Le cadre de l'étude

L'étude a été entreprise après la diminution radicale de la récolte du chevreuil après 1964 et à la suite d'une analyse à court terme préparée par Pimlott en 1968.



L'aire particulièrement étudiée couvre le nord et le nord-ouest de Montréal, et comprend les analyses de: 1° statut de la population du chevreuil, 2° les efforts de chasse 3° la distribution du chevreuil, 5° densité et habitat d'hiver 6° l'inter relation de l'accumulation de neige 7° les prédateurs et autres pertes 8° les différents aspects de l'aménagement du chevreuil.

Ce travail est basé sur tout ce qui s'est publié de plus récent sur le cerf de Virginie (Virginianus, sous espèce boréal, entité particulière au Québec) autant dans le nord est de l'Amérique du Nord qu'au Québec même en plus des documents de base concernant les types de forêts, la végétation, la température et les précipitations de neige.

Les données sur la récolte ont été fournies par les renseignements recueillis depuis plusieurs années par le service de la Faune aux postes de

contrôle et lors de l'enregistrement des bêtes abattues.

Quoique plusieurs des constatations résultant de l'analyse aient déjà été connues d'une façon générale par les chasseurs, il faut reconnaître que M. Stephenson a présenté ces résultats d'une façon ordonnée et claire qui en facilite beaucoup l'étude.

### Recommandations

La partie intéressante de cette étude demeure les recommandations précises que Bruce Stephenson fait concernant l'aménagement du chevreuil.

Il reconnaît qu'un aménagement basé sur un programme compréhensif et suivi est requis pour obtenir la plus grande valeur récréationnel de notre cheptel de chevreuil du nord de Montréal dans les prochains 10 ou 20 ans. Pour atteindre cet objectif, il faut augmenter la population du chevreuil et améliorer les conditions d'habitat.

Certaines procédures lui ont semblé évidentes à la suite de l'étude tandis que d'autres nécessitent plus de recherches avant d'être instaurées. Il a séparé l'aménagement en deux parties distinctes quoique la partie relative à l'habitat soit intégralement reliée à l'aménagement global du chevreuil.

### Aménagement du chevreuil proprement dit

Il est recommandé: 1) d'étudier les mouvements des chevreuils pour déterminer les distances

parcourus dans leur aire d'occupation d'hiver,

2) d'exercer une surveillance continue sur l'emplacement et l'étendue des ravages,

3) de continuer le système actuel d'enregistrement obligatoire et de faire des efforts pour que tous les chevreuils soient enregistrés,

4) que des postes de contrôle additionnels soient établis pour faciliter le recueil de renseignements plus complets sur les statistiques de chasse,

5) que la méthode de détermination de l'âge par l'usure des dents soit vérifiée par un relevé des dépôts de "cementum" sur les incisives et que les caractéristiques physiques des faons et des chevreuils d'un an et demi soient relevés avec plus d'emphase,

6) qu'une tentative soit faite pour déterminer les efforts de chasse de tous les chasseurs: chanceux et malchanceux,

7) que la chasse n'ouvre jamais avant la première fin de semaine de novembre et préféablement la deuxième si elle se présente avant le dix,

8) qu'un système de permis de groupes soit étudié pour contrôler la récolte des faons et des femelles,

9) que les locations de droits de chasse (clubs privés, territoires sous bail) à l'intérieur de l'aire de distribution du chevreuil soient abolies,

10) que le contrôle des loups ne soit entrepris que lorsque requis de façon à maintenir les loups à un niveau d'un loup ou moins par 100 chevreuils. Quant au chien errant, il devrait être complètement éliminé,

11) que les motoneiges soient sérieusement restreintes dans les aires fréquentées par le chevreuil,

12) que les pertes de tous les chevreuils soient relevées: accident, brucellose, maladie, famine, prédateur, etc. avec des relevés effectués en hiver et au printemps,

13) que les informations relatives à la profondeur de la neige, à la précipitation et à l'état de la neige continuent à être recueillies annuellement,

14) que des études continuent afin de perfectionner

un "pénétromètre" acceptable pour mesurer la profondeur d'enfoncement des bêtes dans différents types de neige.

15) que des renseignements supplémentaires soient obtenus sur les réactions physiologiques du chevreuil au froid, au vent et aux divers autres facteurs d'environnement.

### Aménagement de l'habitat

L'aménagement est le facteur le plus important pour maintenir une population intéressante de toute espèce d'animal domestique ou sauvage.

Le potentiel de support des différentes parties de l'aire de distribution ont été estimées à partir de la classification de l'ARDA sur "la capacité de support d'ongulés sauvages".

La forêt étant l'habitat normal du cerf de Virginie, c'est dans ce domaine que M. Stephenson fait les recommandations générales et particulières suivantes:

1) que des plans de coupe forestières détaillés soient préparés pour chaque ravage existant ou potentiels et que ces plans soient suivis par tous les travailleurs de la forêt,

2) que les coupes futures au ravage du lac Tremblant soient limitées au bois franc.

3) qu'à la Macaza, un arrangement soit fait avec les propriétaires forestiers pour garder un bon couvert,

4) que la coupe de bois franc soit augmentée et que la coupe du bois mou soit restreinte au ravage Duhamel,

5) qu'au lac David, la coupe soit sélective et limitée aux arbres de six pouces de diamètre et plus.

Comme on le voit, ces recommandations sont très précises et il serait regrettable qu'elles demeurent lettre morte. Espérons que le gouvernement y attachera autant d'importance que les chasseurs sont en droit d'attendre.

Quant à moi, je me propose de revenir sur ces recommandations et de les analyser dans l'optique des opinions fausses qui ont récemment été émises concernant plusieurs points du rapport.



## Coup de griffe

### On veut nous faire nager assis dans des estrades

par Denis Vincent

On a pourtant assez dit que les Jeux de Munich ayant été "kolossals", ceux de Montréal devaient tendre à être plus modestes si l'on voulait à la fois retrouver l'esprit olympique et surtout trouver d'autres villes qui accepteraient à l'avenir que les jeux se déroulent dans leurs murs et à leurs frais.

Personne n'accusera le maire de Montréal d'être un radin. Personne ne voit en lui l'incarnation moderne du maire Séraphin Poudrier des Pays d'en Haut.

Et pourtant, une rumeur circule. On dit que la Fédération Internationale de la Natation ne serait pas contente du tout du projet de piscine du COJO de Montréal, piscine qui ne serait entourée que de cinq mille sièges.

Parce que la dite Fédération elle, n'a pas à se soucier de l'utilisation qui sera faite de cet endroit après 1976, elle peut se permettre de continuer d'entretenir des idées de grandeur. Il ne faudra toutefois pas que nos gens du COJO prennent prétexte de notre tradition d'hospitalité pour céder à tous les caprices des internationaux. On veut bien recevoir de la visite durant deux mois, mais pas question de construire des châteaux qui nous resteront sur les bras comme après 1967.

A plusieurs reprises cet hiver, l'administration municipale a fermé ou a freiné l'utilisation des patinoires extérieures sous les prétextes les plus élevés: clémence de la température (mon oeil), temps supplémentaire des préposés aux chalets etc. Deux cents patinoires extérieures n'ont donc pas été utilisées à plein en cet hiver où comme par hasard, il a été beaucoup question du coût des jeux olympiques de 1976.

On veut bien sacrifier à la flamme olympique et au bon exemple que les jeux donnent à notre jeunesse qui a besoin d'exercices physiques pour ne pas avoir la mauvaise forme de nos générations. Mais il faut quand même être logique. Quand on amène les enfants au parc entre le jour de l'an et les Rois et qu'on se fait mettre à la porte du chalet où les enfants peuvent chausser leurs patins, sous des prétextes d'économie, on a vaguement l'impression que quelqu'un, quelque part se paie notre tête. Et on n'aime pas ça.

Quant on est obligés, comme tous les citoyens responsables, de se battre pour savoir si des espaces verts seront sacrifiés sans aucune raison valable pour construire des motels pour les athlètes de passage, alors que Montréal est très sous-développée à ce point de vue, on a vaguement l'impression de se faire charrier.

Et si par là-dessus, les fédérations internationales exigent des stades immenses pour présenter leur "show", il faudra leur demander d'avoir la politesse de se contenter de ce que nous pouvons leur offrir. Nous comprenons qu'au prix où nous devons payer les billets, la Fédération internationale de natation veut pouvoir offrir un caleçon de bain à tous les habitants de la terre, mais nous ne sommes pas convaincus que la meilleure façon de pratiquer la natation soit assis dans des estrades, pâmés d'admiration devant les exploits des champions amateurs du monde.

## Gilles Houde s'en va à la chasse

par Denis Vincent

Le député de Fabre, M. Gilles Houde, vient d'être nommé adjoint parlementaire du ministre du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche. Il n'aura donc plus à s'inquiéter de ce qui se passe au haut commissariat qui devient la responsabilité du député de Vaudreuil - Soulanges, M. Paul Phaneuf.

Paré de son nouveau titre, M. Houde a commencé une série de conférences sur les jeux olympiques. Il veut, et nous devons lui donner raison, que notre population retire le plus de profits possible du passage chez nous de ces jeux. Il demande que nous adoptions une attitude positive devant la tenue des jeux à Montréal et que les critiques concernant le budget du COJO cessent de faire les manchettes. Nous sommes encore une fois bien d'accord. Nous ne pouvons qu'admirer l'homme politique qui réussit encore à tenir de tels propos "après avoir vu détruire l'oeuvre de sa vie". Kipling avait bien raison. C'est beaucoup plus difficile après qu'avant.

Il faut toutefois concéder aux journalistes qui suivent du plus près possible tout ce qui touche aux Jeux de 1976, que nos responsables publics ne leur rendent pas la tâche facile.

Il serait tellement plus simple pour ceux qui détiennent des mandats publics de dire les choses au lieu de les cacher, de fai-

re participer les citoyens à leurs problèmes et à leurs décisions, comme d'ailleurs, ils les feront participer aux règlements de la facture.

Nous avons l'habitude de dire que nous vivons en démocratie. Vivre en pleine lumière, participer activement ensemble à la grande aventure olympique, ce serait drôle et emballant. Mais vouloir que journalistes et citoyens se comportent comme des végétaux, pendant que des bons tyrans prennent sur eux de décider pour eux de leur bien et de leur mal ne peut que conduire à la présente situation.

Pour tout dire, on est méfiants. On craint de connaître après 1976, une autre période de vaches maigres comme celle que l'on connaît depuis 1967. On craint que des choses pas très catholiques se décident en notre nom. On craint pour notre p o r t e-feuille, on craint pour nos espaces verts, on craint pour notre avenir. A tort ou à raison.

On continuera d'admirer le député de Fabre, parce que cet homme dit des choses admirables, même si le premier ministre n'a pas su l'utiliser autrement que comme adjoint de son beau-frère. Il aurait pu faire tellement mieux que certains ministres. Mais, nous, on ne fait pas partie du caucus libéral, ni du parti civique et on n'a pas confiance.

## Une moyenne de .320 en 1973

# Ken Singleton vise plus haut

par Richard Comeau

"Je ne suis pas le genre à faire des prédictions mais je dois avouer sincèrement que je vise une moyenne au bâton de .320 pour la prochaine saison. Je suis réellement très confiant." C'est en ces termes que Ken Singleton entrevoit sa deuxième saison dans l'uniforme des Expos.

Singleton a raison d'être confiant. Il a terminé la saison 1972 avec force alors qu'il a conservé une moyenne de .309 du match des étoiles jusqu'à la fin du calendrier, compilant des moyennes de .342 en juillet, .303 en août, .304 en septembre et .263 en octobre.

Dès le début de la saison

"J'ai l'intention de donner le ton à ma saison dès le mois d'avril. J'ai toujours commencé mes saisons du bon pied et 1973 ne devrait pas être une exception. De plus, je n'ai pas à me préoccuper de mon allergie puisque tout a été réglé la saison dernière. Cette allergie a gâché mon beau début de saison l'an dernier," de déclarer Singleton.

Effectivement, le jeune voltigeur de 25 ans avait connu un excellent début de saison alors qu'il avait frappé pour l'excellente moyenne de .341 durant le mois d'avril. Par la suite, incommodé par la laine contenue dans son uniforme, son rendement au bâton avait considérablement diminué. Durant les mois de mai et de juin, il n'avait réussi à conserver que des moyennes de .204 et .153.

Le voltigeur de droite régulier

Gene Mauch fonde de grands espoirs sur Ken Singleton. Avant même que le camp d'entraînement ne débute, il était convaincu que ce dernier serait son

voltigeur de droite régulier. "Ken manque d'expérience sur le plan défensif mais, avec un peu de travail il pourra combler quelques-unes de ses faiblesses. Je ne peux me



Ken Singleton (photo Yvan Poupart)

L'an dernier, on avait malicieusement dit que Singleton avait établi un dispensar de son coup de bâton," de commenter le gérant des Expos.



Gene Mauch

record pour le nombre d'attrapes spectaculaires sur des ballons de routine tellement le jeune voltigeur manquait d'assurance sur le plan défensif. Toutefois, ses exploits au bâton faisaient oublier ses bêtises défensives.

"Je désire améliorer l'aspect défensif de mon jeu car je considère qu'un joueur doit être capable de s'illustrer tant à la défensive qu'à l'offensive. Il s'agit surtout d'une question d'expérience et de concentration. En mettant un peu d'ardeur au travail, tout devrait bien aller," de promettre Singleton.

Singleton déclare même que les Expos ont des chances de terminer au troisième rang en 1973: "Nous ne sommes définitivement pas de la classe des Pirates mais nous ne sommes pas très loin des Cubs et des Mets. Si l'une de ces deux équipes connaît des difficultés, nous pouvons peut-être espérer terminer au troisième rang!"

Gene Mauch n'a pas voulu faire de prédictions pour la saison 1973 mais peut-être laisse-t-il parler les joueurs à sa place afin de leur donner un désir de vaincre encore plus fort...

## Mike Marshall est déjà prêt

Mike Marshall est déjà prêt pour la saison 1973 et pourtant il vient à peine de signer son contrat et d'entreprendre l'entraînement avec ses coéquipiers. "Mike Marshall est un phénomène: il est toujours en pleine forme physique et mentale," de commenter Jim Fanning, le gérant-général des Expos.

"Il désirait terminer ses examens de doctorat avant de se concentrer sur la négociation de son contrat et sur la saison de baseball 1973. Maintenant que ces derniers sont terminés, il est prêt pour le baseball et, surtout, pour répéter ses exploits de la saison dernière," d'ajouter Fanning.

Toute une saison

Choisi comme le joueur de l'année en 1972 chez les Expos, Mike Marshall avait connu une saison extraordinaire: une fiche de 14 victoires et 8 défaites, un total de 18 parties sauvées et une moyenne de points mérités de 1.78 points par partie.

Tout au long de la saison, il avait accompli des exploits dignes de mention: 29 2/3 manches consécutives sans allouer de point, 47 manches consécutives sans allouer de points mérités et 81 manches sans allouer de circuit. Toute une série de chiffres qui démontre à quel point Marshall appar-

tient à l'élite des lanceurs de relève!

Un échange possible

Depuis que la saison dernière est terminée, le nom de Mike Marshall revient constamment lorsqu'il est rumeur d'un échange. Il est évident que Marshall représente la plus forte valeur d'échange des Expos et on peut être assuré que la direction de l'équipe n'échangera pas son lanceur vedette sans recevoir beaucoup plus en échange.

Un autre échange dans le genre Staub-Foli-Singleton-Jorgensen est toujours possible et il appert que les plus intéressés seraient les Dodgers de Los Angeles, l'une des équipes possédant le plus de brillants jeunes joueurs dans son système de filiales.



Solution des mots corsés

1	B	A	C	C	A	L	A	U	R	E	A	T
2	U	N	I	O	N	I	S	T	E	M	A	
3	I	N	T	R	I	N	S	E	Q	U	E	S
4	S	U	R	I	S	S	E	U	S	S		
5	S	A	O	N	E	R	E	I	T	R	E	
6	O	I	N	T	A	M	U	S	E	E		
7	N	R	H	A	M	E	L	I	N	P		
8	N	E	V	E	R	N	E	T	S	A		
9	I	I	D	E	T	R	O	I	T	S		
10	E	B	R	I	E	T	E	I	L	O	T	
11	R	A	I	N	U	R	E	R	E	G	I	
12	E	C	L	O	R	E	P	E	S	O	S	

## À QUÉBEC ET EN BANLIEUE

Téléphonez à Michel à Québec au numéro 527-8585 ou écrivez au journal à 9670, rue Pélouquin, Montréal 358



**ABONNEZ-VOUS À QUÉBEC-PRESSE...**  
 envoyez un chèque ou un mandat-poste de \$15.00 fait à l'ordre de QUÉBEC-PRESSE 9670 rue PELOQUIN MTL 358  
 le dimanche QUÉBEC-PRESSE est distribué partout, à Montréal, sur la rive-sud sur l'île-Jésus et à Québec.  
 Tel: 381-9936

A tous ceux qui s'abonnent pour un an à \$15, nous remettons gratuitement un billet pour assister à un spectacle à n'importe laquelle des trois boîtes "Le Patriote".

# Les Kings: une équipe qui manque de panache

Après avoir connu une saison misérable l'an dernier, les Kings de Los Angeles ont entrepris la présente saison avec l'espoir de faire beaucoup mieux. De fait, ils avaient quelques bonnes raisons d'espérer que leur formation pouvait espérer remporter quelques succès dans la LHN et peut-être faire partie des séries éliminatoires.

## Pulford sait stimuler ses joueurs

Une des principales raisons des succès escomptés par les Kings résidait dans la venue de Bob Pulford à la barre de direction de l'équipe. Pulford a toujours été reconnu, du temps où il s'alignait avec les Leafs de Toronto et aussi avec les Kings, comme un travailleur acharné qui donnait sans cesse le meilleur de lui-même. Il n'a jamais aimé perdre. De plus, il est allé à l'école de Punch Imlack et c'est tout dire. Cette année à Los Angeles, Pulford a redonné à ses hommes le

desir de vaincre. Il les stimule sans cesse et ne craint pas à l'occasion employer la méthode forte. Aussi, les Kings ont connu une excellente première moitié de saison. Cependant comme une équipe n'est jamais meilleure que les joueurs qui la composent, les Kings connaissent présentement des ennuis et il leur faudra redoubler d'ardeur durant le dernier mois du calendrier s'ils veulent faire partie des séries éliminatoires.

## Vachon et Harper ont fait sentir leur présence

Un autre facteur des succès des Kings fut certainement le rendement de deux ex-Canadiens: Rogatien Vachon et Terry Harper. Bien que les Kings aient dû céder passablement de matériel au Canadien pour s'assurer les services de Rogatien Vachon, celui-ci s'est révélé une précieuse acquisition. A lui seul, il a gagné plusieurs parties pour les

Kings et en fera certainement ainsi durant de nombreuses saisons encore.

La venue de Terry Harper a également donné beaucoup d'aplomb à la défensive des Kings. Avec Marotte et Howell, Harper contribue à procurer aux Kings une brigade défensive qui est de très bon calibre.

## Une attaque anémique

Bien que les statistiques démontrent que la production de buts des Kings soit meilleure que celle de quelques équipes qui les devancent au classement de leur division, nous croyons qu'à l'instar de plusieurs équipes de l'expansion, l'attaque manque nettement de panache. Le fait devient surtout évident lorsqu'ils jouent contre des équipes de première force. Les avants craignent de presser le jeu dans la zone de l'adversaire et la majorité de leurs attaques se terminent par des lancers au but, et de loin...

Pourtant, ils alignent d'assez rapides patineurs qui, de plus, peuvent préconiser un style de jeu robuste. Des types de la trempe de Doug Volmar, Lesuk, Maloney, Kozak et Bernier peuvent tous ralentir sérieusement l'adversaire par de solides mises en échec. Pourtant l'autre soir au Forum, les Canadiens se promenaient allègrement sur la patinoire sans qu'on cherche à les ralentir.

## Il manque un leader à l'attaque

Ce qui manque aux Kings, c'est la présence dans leur alignement, d'un leader à l'attaque. Si Gilles Marotte réussit assez bien dans ce rôle sur le plan défensif, il n'y a vraiment personne qui peut jouer ce rôle à l'attaque. Bob Berry et Juda Wedding connaissent tous deux de très bonnes saisons mais ni l'un ni l'autre ne semble doué des qualités nécessaires pour prendre la gouverne de l'offensive.



Edwards et la brigade défensive ne peuvent faire tout le boulot, seuls. Il manque un véritable leader aux Kings.

(Photo Yvan Poupart)

# Une autre rencontre Canada-Russie

## Collaboration spéciale du service d'information de la Confédération des sports du Québec

Le 23 mars prochain sera l'occasion d'une nouvelle confrontation Canada-Russie, cette fois au domaine de l'athlétisme au Forum de Montréal. Après la désormais célèbre série de hockey entre ces deux pays, les amateurs de sport auront peut-être la chance de goûter aux mêmes émotions fortes.

On se rappelle bien la fameuse phrase de l'instructeur Bobrov alors qu'on lui demandait d'évaluer les chances de son équipe face aux professionnels Canadiens: "On est venu ici pour apprendre!" Il pourrait fort bien cette fois se faire servir la même médecine et éprouver quelques surprises.

Le Canada a fait des pas de géant depuis quelque temps en athlétisme et, s'il n'entend pas crier sur les toits l'annonce d'une couple de victoires surprises, du moins peut-il compter, et fermement sur de plus que solides performances de la part d'au moins deux athlètes, l'un du Québec, l'autre de l'Ontario.

Il s'agit en effet de Claude Ferragne, de Montréal, au saut en hauteur, et de Glenda Reiser, d'Ottawa, dans l'épreuve du 1.500 mètres. Ferragne, on le sait est classé septième au monde dans sa discipline, pendant que la jeune Reiser, aux derniers jeux olympiques de Munich a battu l'ancien record mondial du 1.500 mètres dans une épreuve de qualification, terminant avec

seulement deux dixièmes de seconde sur la Soviétique Lyudmilla Bragina, 4.06.7 contre 4.06.5.

Ce sera la troisième confrontation entre la Soviétique et la Canadienne, la deuxième ayant eu lieu récemment à New York. Lyudmilla Bragina l'avait encore une fois remporté sur Glenda Reiser, profitant de sa plus grande expérience et imposant son rythme à la course.

Mais à la suite de cette deuxième défaite très serrée contre la Soviétique, Glenda n'eut qu'une remarque à faire: "J'ai beaucoup appris de cette étoile soviétique et je suis maintenant prête à l'affronter d'égale à égale."

Et de la part de Glenda, ce n'est pas de la fausse prétention, mais bien la conviction sincère d'une athlète qui se réalise pleinement de plus en plus, à chaque jour.

Montréal aura donc, pour la première fois, l'occasion d'assister à une confrontation internationale d'athlétisme en salle. Le choix du Forum comme hôte d'une telle compétition s'imposait donc de lui-même. Quant à l'impact d'une telle manifestation sur le développement du sport amateur et de l'athlétisme en particulier, il en justifie pleinement l'organisation.

En effet, la promotion de l'athlétisme comme premier sport olympique réclame d'urgence de telles présences.

De plus, la Fédération d'athlétisme du Québec en tant que principal agent de développement de l'athlétisme au Québec, espère fortement

que l'envergure de ce match contribuera le plus possible à hâter la sensibilisation de la population à la pratique du sport amateur.



Glenda Reiser, photo C. Desrosiers

L'athlétisme a un pressant besoin de se faire connaître et surtout apprécier du public. L'initiation qui aura lieu au Forum de Montréal trouvera donc des échos jusqu'en 1976. Une victoire de Ferragne ou de Glenda Reiser sur un champion soviétique aurait très probablement des effets immédiats sur le développement de nos athlètes.

Cette rencontre s'inscrit donc comme un premier pas dans la présentation de manifestations sportives de haut calibre dont la fréquence devra

s'accroître afin d'initier de façon adéquate la population à ce merveilleux monde qu'est le sport amateur.


Il faut donc féliciter chaudement ici la Fédération d'athlétisme du Québec pour le geste progressif qu'elle vient de poser. La Fédération du Québec devient la première à organiser en salle une compétition internationale d'une telle envergure.

Car il est bien certain qu'avec la venue prochaine des Jeux Olympiques de Montréal 76, d'autres fédérations emboîteront le pas et présenteront de telles compétitions afin de sensibiliser notre population sportive.

Pour donner une meilleure idée du très haut calibre des Soviétiques qui viendront participer à cette rencontre du 23 mars prochain, qu'il suffise de souligner que leur contingent d'athlètes comprendra 12 médaillés d'or des derniers jeux de Munich.

L'intérêt suscité par les duels en perspective entre Claude Ferragne, dont la meilleure marque jusqu'ici est de 7'2", et le champion soviétique Yuri Tarmak qui n'a pu faire mieux que 7'2"1/4 aux récents championnats de Moscou, de même que celui prévu entre Glenda Reiser et Lyudmilla Bragina dans l'épreuve du 1.500 mètres, est déjà très grand.

Le soir de la rencontre du 23 mars, les Russes pourraient bien avoir une légère surprise (!) et pourraient bien être forcés de s'exclamer: "Ils apprennent vite ces Canadiens!... tout comme nous au hockey!"



**Votre coup de main...**  
c'est votre souscription



**EXPORT "A"**  
LA MEILLEURE CIGARETTE AU CANADA

AVIS: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage

## C'EST PLEIN D'ALLURE! COURSES

**Blue Bonnets**

**MARS**

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.
				▲ 1	▲ 2	
▲ 4	▲ 5		▲ 7	▲ 8	▲ 9	
▲ 11	▲ 12		▲ 14	▲ 15	▲ 16	
▲ 18	▲ 19		▲ 21	▲ 22	▲ 23	
▲ 25	▲ 26		▲ 28	▲ 29	▲ 30	▲ 31

▲ Courses sous harnais à BLUE BONNETS

Le premier départ sur semaine est donné à 7h45 p.m.; le dimanche, le premier départ est à 2h00 p.m.

Comme les Russes

## Les Finlandais savent jouer au hockey

par Pierre Terroux

Qui s'élèvent comme les plus sérieux rivaux du hockey canadien? Les Russes? Les Tchèques? Les Suédois? Parfaitement! Mais il faudra de plus en plus tenir compte des Finlandais.

Ces derniers ont fait des progrès immenses. Ils ne rivalisent pas encore avec les Russes

pee-wee de ce pays ont fait une tournée en sol québécois et ont participé au tournoi de Québec. Et aucune de ces deux équipes n'a été déclassée. Même que les deux clubs ont fait le voyage de retour d'une dizaine d'heures après avoir savouré plusieurs victoires chez nous. L'équipe d'Helsinki, capitale du pays, a gagné 6 fois, perdu

ton, éventuels champions de cette compétition. L'équipe d'Espoo, ville située à 60 milles environ de la capitale, a triomphé 5 fois, perdu 2 fois et annulé une fois. Elle a perdu par 4-2 devant une puissante équipe de Toronto au tournoi pee-wee.

A Montréal

Nous avons vu ces deux équipes à l'oeuvre à Montréal dimanche dernier lors de parties hors-concours organisées par le Comité des Jeunes de Rosemont, l'Association sportive de Saint-Henri et les Jeunes Sportifs d'Hochelaga. L'équipe d'Espoo a défait un club de Saint-Henri par 8-0 tandis que celle d'Helsinki a fait match nul 2-2 avec une formation de Rosemont.

Et nous avons été impressionné par la qualité du jeu des Finlandais. Jeu de position impeccable, passes précises, tactique intelligente, coup de patin merveilleux. Toutes les qualités qui font la force des Russes, n'est-ce pas. Les mêmes défauts cependant: manque d'opportunisme, manque de précision autour du filet, nervosité sous la pression. Et nous avons fait les mêmes constatations que lors de la série Canada-Russie. C'est un peu comme si nous revivions les mêmes situations... mais en plus petit.

Jeu d'équipe

La force des Finlandais, nous l'avons bien vu, c'est la force de l'équipe. "Nous travaillons, gagnons et perdons en équipe", de nous dire le directeur-gérant du club de hockey d'Helsinki M. Jukka Salomaa. Si nos joueurs n'aiment pas leurs compagnons de ligne, s'ils ne sont pas prêts à leur passer la rondelle, il n'y a pas de place pour eux sur notre équipe. C'est la grande différence qui existe entre votre hockey et le nôtre. Les Canadiens sont individualistes. En arrêtant un, c'est arrêter les autres".

La technique des Fin-

landais nous a semblé nettement supérieure à la nôtre. Evidemment, le talent naturel (notre si belle excuse) n'existe pas vraiment chez eux. C'est du jeu recherché, pas spontané. Mais le jeu est pensé. On passe à celui qui est en meilleure position de marquer et on passe merveilleusement bien. "Nous enseignons de passer le disque avant d'être en détresse. C'est le contraire qui se fait chez vous. Nous passons le disque alors que nous sommes en bonne position pour le faire. Les passes sont plus efficaces".

Les deux Finlandais que nous avons rencontrés, M. Salomaa et Raimo Konkola, instructeur de l'équipe d'Espoo, reconnaissent les qualités des Canadiens: esprit d'initiative, robustesse, opportunisme et le sens du jeu. M. Konkola pour un, envie l'opportunisme des Canadiens: "Nous faisons tout le jeu et, alors que nous avons l'adversaire à notre merci, nous ratons le but. Nous avons gagné 8-0 alors que nous aurions pu marquer au moins autant de fois encore".

Les deux Finlandais croient que leurs joueurs ont beaucoup appris durant ce périple de 10 jours. "Nous avons encore beaucoup à apprendre aussi. Nous reviendrons sûrement plus forts l'an prochain", disent-ils. Ils admettent avoir beaucoup appris eux aussi comme instructeurs. "Nous observons tout attentivement, de dire M. Konkola, et nous cherchons à imiter ce que nous voyons de mieux. Tout ce que nous voyons et tout ce que nous pouvons apprendre à nos stages d'instructeurs comme à la suite de lecture sur le hockey est mis en pratique avec les jeunes. Il faut apprendre!"

Parce qu'ils ne croient pas tout savoir comme c'est trop souvent le cas chez nous! Quand nous leur avons mentionné que Jacques Plante venait de publier un volume sur l'art de garder les buts, ils se sont montrés vivement

intéressés et "même s'il fallait nous le faire tra-

duire du français, nous aimerions le lire".

Tenons-nous bien! Ainsi donc, tenons-nous bien. D'autres adversaires surgissent. Ils sont un peu à l'image des Russes que nous dominons, rappelons-le, par 34 secondes grâce à Paul Henderson. Et ils pratiquent le hockey presque exclusivement à l'extérieur...comme au temps où on faisait les grands joueurs ici au Canada.

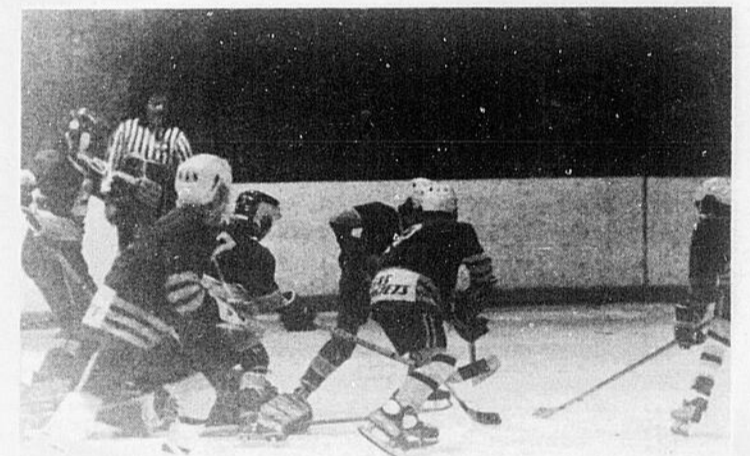
Ils étaient venus eux aussi pour apprendre et ils sont venus nous mettre sur le nez, encore une fois, que bientôt nous n'aurons plus le choix, nous devons allier la technique au hockey instantané.



M. Salomaa, directeur gérant du club Helsinki.

(Photos Yvan Poupart)

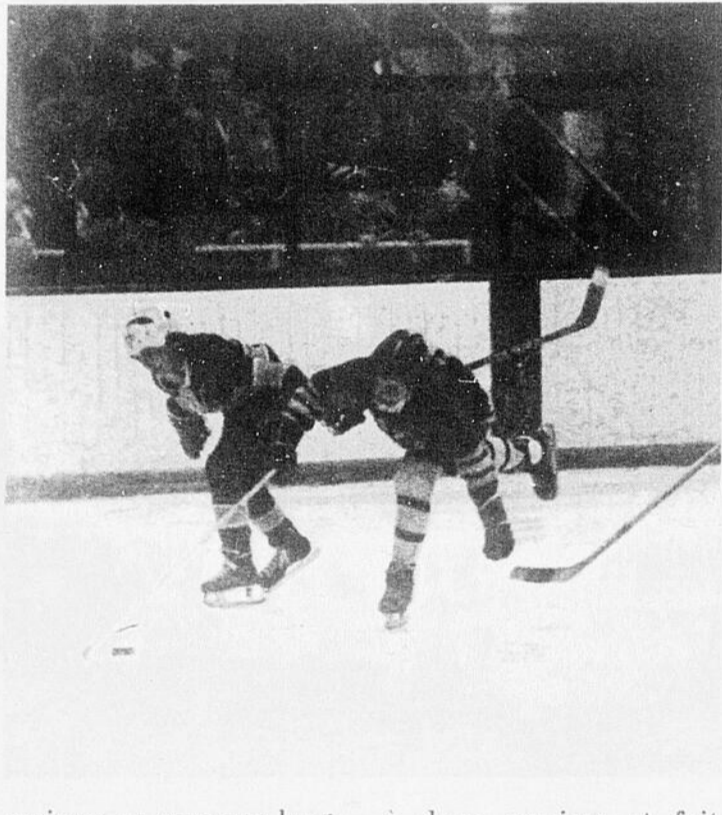
intéressés et "même s'il fallait nous le faire tra-



### Carl Brewer a contribué au progrès du hockey finlandais

Le hockey est en net progrès en Finlande. La quatrième position qu'ils ont arrachée au dernier tournoi de hockey amateur en atteste. Avant longtemps, la Finlande pourra rivaliser à égalité avec les Russes, les Tchèques et les Suédois. "Nous visons la médaille de bronze aux prochains championnats", de dire M. Jukka Salomaa, directeur-gérant de l'équipe pee-wee d'Helsinki.

Selon M. Salomaa, les joueurs finlandais ont progressé à cause des cours que l'ancien joueur des Maple Leafs de Toronto, Carl Brewer, est allé donner dans ce pays pendant deux ans. "Carl, que le hockey a rejeté au Canada, a fait plus que quiconque pour le hockey finlandais. Habile meneur d'hommes, fin connaisseur, Carl a inculqué à nos joueurs l'esprit du jeu de hockey. Nos joueurs ne le possédaient pas. Ils étaient des robots. Carl a modifié l'approche mentale des joueurs. Il les a forcés à se donner pleinement, à s'impliquer dans le jeu, à vivre l'action. Avec lui, il n'y a pas eu de demi-mesure; c'était joué pleinement ou va-t-en! Ils ont respecté Brewer et l'ont écouté. Aujourd'hui, on en retire de précieux dividendes".



mais ça ne sera pas long. Le travail est parfaitement bien entrepris, nous en avons eu la preuve la semaine dernière alors que deux équipes

à deux reprises et fait match nul en deux occasions. Elle a subi l'élimination par 3-2 au tournoi de Québec aux mains des Braves de Bos-

### Orr désappointé tandis que Lafleur impressionne

Les instructeurs finlandais MM. Salomaa et Konkola ont pu assister samedi dernier au match opposant les Bruins de Boston aux Canadiens de Montréal, match que les Canadiens ont gagné par 5-1. Ils n'ont pas été très impressionnés par la performance des Bruins. Surtout M. Salomaa. "On nous avait dit le plus grand bien de Phil Esposito et Bobby Orr. J'ai été amèrement déçu. Orr me paraît absolument hors de forme. Il se fait prendre constamment à l'écart de l'action. Les Canadiens en ont largement profité pour compter. Esposito par contre, m'est apparu totalement différent de celui qu'on a vu lors de la série Canada-Russie. Il n'a pas été à la hauteur, ce soir-là."

M. Salomaa a surtout été étonné par le style de jeu de Guy Lafleur des Canadiens. "Ce jeune joueur est mon préféré. Il ira très loin celui-là. C'est le seul, à mon avis, qui savait quoi faire avec la rondelle et qui le faisait. Il pense, ce joueur. Il ne compte pas mais il est de tous les jeux."